

Université du Québec en Outaouais

L'engagement civique des adolescents en *Maisons de Jeunes* : une étude qualitative s'intéressant à la perception des jeunes et de divers acteurs du milieu.

Essai doctoral
Présenté au
Département de psychoéducation et de psychologie

Comme exigence partielle du doctorat en psychologie
Profil psychologie clinique (D. Psy.)

Par
© Mélynda Cantin

Juin 2023

Composition du jury

L'engagement civique des adolescents en *Maisons de Jeunes* : une étude qualitative s'intéressant à la perception des jeunes et de divers acteurs du milieu.

Par
Mélynda Cantin

Cet essai doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Annie Bérubé, Ph. D., directrice de recherche, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

Vicky Lafantaisie, Ph. D., codirectrice de recherche, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

Diane Dubeau, Ph. D., examinateur interne, Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais.

Amélie Couvrette, Ph. D., examinateur interne, Département de psychologie et de psychoéducation, Université du Québec en Outaouais.

Sylvie Hamel, Ph. D., examinateur externe, Département de psychoéducation, Université du Québec à Trois-Rivières.

REMERCIEMENTS

Quand j'ai commencé mon doctorat en psychologie clinique à l'UQO en septembre 2016, jamais je n'aurais pu imaginer ce qui m'attendait dans les six prochaines années de ma vie : oui, une dizaine de cours, un stage, deux internats et un projet de recherche, mais aussi la maladie, un rétablissement, la maladie à nouveau, une santé mentale et physique ébranlée, une pandémie, un début de carrière en pratique privée, un achat de maison, des fiançailles à l'amour de ma vie, un début de carrière en enseignement au collégial, la naissance de ma filleule, des joies, des aventures, des découvertes, des réussites, des échecs, des deuils, de nouvelles amitiés et d'autres perdues, des retrouvailles, des surprises, des déceptions, des peines, des larmes, beaucoup de larmes, mais aussi de l'amour, beaucoup d'amour. Comme quoi un doctorat ce n'est pas seulement six années de recherche ou d'études, mais bien six années de vie. Pour les traverser, j'ai eu la chance d'être entourée d'un nombre étonnant de gens qui m'ont offert leur écoute, leur soutien, leur encouragement, leurs conseils et leur amour. Ces quelques lignes ne rendront certainement pas justice à la reconnaissance que j'éprouve envers toutes ces personnes. Néanmoins, je souhaite souligner l'apport indéniable de certaines d'entre elles à l'accomplissement de ce projet de recherche, mais surtout de cette vie.

J'aimerais, tout d'abord, remercier Annie Bérubé et Vicky Lafantaisie, mes deux directrices de recherche. Dès mes premières années au baccalauréat en psychologie, elles ont su croire en moi, m'accueillir dans leur équipe de recherche, m'accompagner dans mes idées de grandeur et me soutenir dans mes hauts et mes bas. Elles ont eu la gentillesse de m'offrir leur temps, leur intérêt, leur soutien et de partager avec moi leurs savoirs. Je leur en serai toujours reconnaissante. Je tiens aussi à offrir mes remerciements les plus sincères aux membres de la direction et du CA de l'organisme à l'étude ainsi qu'à toute l'équipe d'animation ayant accepté

de participer à ma recherche. Ils m'ont ouvert leurs portes et m'ont appuyé dans la réalisation de ce projet. Leur engagement auprès des adolescents m'a grandement inspirée.

Ensuite, je souhaite remercier Geneviève Ruel, Annique Lavergne, Patrick Bertrand et Chantal Racine. Quatre superviseur.e.s cliniques ayant eu un immense impact sur mon cheminement personnel et professionnel au courant de ces dernières années. Ces psychologues ont fait preuve d'une grande générosité à mon égard. Leur disponibilité, leur écoute, leur considération, leur confiance et leur bienveillance m'ont permis d'apprendre à embrasser mes forces ainsi que d'accepter et de respecter mes limites. Je souhaite aussi remercier Mélanie Langlois-Sabourin et Louis Dallaire, mes merveilleux mentors au Cégep de l'Outaouais, qui ont su, lors de moments de tourmente, m'accueillir, me guider et me donner du courage.

Par ailleurs, je tiens à remercier les nombreux professionnels de la santé qui ont croisé mon chemin au courant de ces dernières années et qui m'ont aidé à retrouver une qualité de vie inespérée après avoir eu un diagnostic de la maladie de Crohn. Sans leur empathie, leur soutien et leur dévouement dans leur travail, je ne tiendrais probablement pas debout au moment où j'écris ces mots. Toujours sur une note plus personnelle, j'aimerais remercier ma famille et mes amis (anciens et nouveaux) auprès de qui je peux aller chercher du réconfort, de la douceur, mais aussi et surtout du bonheur. Un merci tout particulier à Virginie Aubry-Richard et à Jasmine Cardinal, encore et éternellement, mes complices, mes alliées, mes âmes sœurs. Comme je le dis souvent à mes étudiant.e.s, « dans les moments où on remet notre valeur en question, entre autres, en raison de la pression de performer dans certaines sphères de notre vie, il est important d'avoir la possibilité de retourner auprès des gens qui nous aiment inconditionnellement et avec qui nous pouvons être entièrement nous-même». Et puis, il y a Pierre Dion-Bisson, mon meilleur ami, l'amour de ma vie, mon pilier, ma maison, la personne avec qui je peux le plus être moi-même et avec qui je me sens

le plus en sécurité, la personne sur qui je peux toujours compter pour me trouver belle, me trouver brillante, me trouver drôle et rire de mes blagues, me prendre dans ses bras et me consoler, me redonner espoir, m'encourager, m'apprendre de nouvelles choses, me partager ses passions, partir à l'aventure. Je l'aime et je ne le remercierai jamais assez d'être mon amoureux.

Finalement, je dois souligner mon immesurable gratitude envers les adolescents qui ont accepté de participer au projet de recherche. Ces derniers m'ont appris à mieux considérer les adolescents que je côtoie au quotidien. Leur ouverture et leur partage m'ont permis de mieux comprendre l'importance de considérer les adolescents comme des personnes à part entière et non comme des individus en devenir ainsi que l'importance de les respecter au même titre qu'un autre adulte et celle de valoriser leurs opinions, leurs intérêts et leurs besoins. Je peux sincèrement affirmer que grâce à eux, j'ai une meilleure sensibilité à l'égard des adolescents dans mon rôle de clinicienne, de professeure au collégial, mais aussi dans mon rôle de citoyenne. Je les trouve généreux, courageux, authentiques et tout simplement inspirants!

RÉSUMÉ

Dans les vingt dernières années, un grand nombre d'études se sont intéressées à l'engagement civique chez les adolescents et les jeunes adultes. Les conclusions de plusieurs de ces recherches illustrent que de promouvoir l'engagement civique à l'adolescence influence positivement la trajectoire de développement des adolescents (Fenn et al., 2021; J. V. Lerner et al., 2009) et contribue également au façonnement d'un capital social, voire d'un bien-être collectif (Jugert et al., 2013; Sherrod & Lauckhardt, 2009). Parallèlement, d'autres auteurs se sont montrés préoccupés par des résultats d'études laissant présager un déclin de l'engagement des jeunes dans la vie politique (Blais & Loewen, 2011). Plusieurs parlent d'un phénomène de désalignement de la part des jeunes à l'égard de la politique traditionnelle (Binder et al., 2021) en raison de leur apathie croissante ainsi que de leurs attitudes négatives face à la politique en général (Loader et al., 2014). Or, un faible engagement civique de leur part serait davantage expliqué par un manque d'occasions et d'espaces offerts aux jeunes ainsi que par un manque d'approbation à leur égard dans les différents systèmes de leur environnement (Henn & Foard, 2012; Taft & Gordon, 2013). Les adolescents sont, à bien des niveaux et dans de nombreux contextes, exclus des affaires sociales et politiques de leur communauté en n'ayant ni voix, ni influence, ni moyens de participer (Evans, 2007). À cet égard, il a été souligné par plusieurs auteurs que les organismes communautaires jeunesse jouent un rôle important dans la mise en place d'occasions offertes aux jeunes de s'engager civiquement (Checkoway, 2013; Ginwright & Cammarota, 2007).

Au Québec, il y a plus de 180 organismes communautaires jeunesse, appelés Maisons de jeunes (MDJ), réparties dans 16 régions. Bien que le projet MDJ repose sur la mission d'aider les jeunes âgés de 12 à 17 ans à devenir des citoyens critiques, actifs et responsables, à ce jour, il existe encore peu d'études sur la manière dont les MDJ contribuent à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Il est donc apparu pertinent de mener une recherche se penchant sur la question suivante : comment les MDJ peuvent-elles contribuer à l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent? Ainsi, à partir du point de vue de différents acteurs en Maisons de jeunes (adolescents, animateurs, membres de l'équipe de la direction et du conseil d'administration) trois objectifs ont été poursuivis : 1) décrire la place que les adolescents ont actuellement dans leur communauté ainsi que celle qu'ils pourraient avoir; 2) identifier les opportunités d'engagement civique qu'ont les adolescents fréquentant une MDJ; 3) cibler les éléments des pratiques en MDJ qui peuvent contribuer à l'engagement civique des jeunes.

L'étude repose sur un devis de recherche ethnographique. Deux Maisons de jeunes d'un organisme communautaire jeunesse en Outaouais ont été choisies comme terrain d'étude et trois méthodes de collecte de données ont été utilisées. Des entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès de neuf animateurs, quatre membres de l'équipe de la direction de l'organisme et un membre du conseil d'administration. Ensuite, deux *Focus groups* inspirés de la méthode *Photovoice* (Wang et al., 1998) ont été réalisés auprès de 7 adolescents (âgés entre 12 et 18 ans) fréquentant une des Maisons de jeunes à l'étude. Puis, de l'observation directe a été réalisée de manière continue sur le terrain d'étude.

L'analyse de contenu de l'ensemble du matériel a permis de dégager quatre principaux constats : 1) Les adolescents sont un groupe d'individus peu estimés et des citoyens mis à l'écart; 2) ces derniers sont pourtant capables de faire preuve d'engagement civique et sont intéressés à être engagés civiquement; 3) ils n'ont toutefois pas suffisamment d'occasions et d'espaces pour

s'engager civiquement; et 4) bien que les Maisons de jeunes mettent en place certaines pratiques ayant pour but de favoriser l'engagement civique des jeunes, celles-ci n'atteignent pas toujours l'objectif visé. L'analyse a aussi permis de cibler deux éléments principaux en Maison de jeunes jouant un rôle important par rapport à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent, soit la proximité géographique, relationnelle et culturelle avec les jeunes ainsi que la place laissée aux idées et aux intérêts des adolescents.

En conclusion, cette étude a permis de révéler que les Maisons de jeunes occupent un rôle central dans la vie des adolescents des quartiers dans lesquels elles se situent. Les MDJ sont des organismes communautaires jeunesse au Québec dotés de plusieurs bases pouvant encourager l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Néanmoins, il serait pertinent pour ces organismes de revoir certaines pratiques mises en place et d'impliquer les jeunes dans une révision de celles-ci.

Mots clés : adolescents, engagement civique, organisations communautaires jeunesse, Maisons de jeunes, espaces civiques.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ.....	vi
TABLE DES MATIÈRES	viii
LISTE DES FIGURES.....	x
CHAPITRE 1 – PROBLÉMATIQUE.....	1
1.1 L’engagement civique chez les jeunes : une thématique qui suscite de plus en plus d’intérêt.....	2
1.2 Qu’est-ce que l’engagement civique et quels sont ses bienfaits chez les jeunes ?	2
1.3 Portrait de l’engagement civique chez les jeunes	7
1.3.1 Facteurs pouvant influencer l’engagement civique des jeunes	8
1.3.2 Le rôle du milieu communautaire au regard de l’engagement civique des jeunes.....	9
1.3.3 Les Maisons de jeunes.....	13
1.4 Assises conceptuelles (posture théorique initiale)	18
1.5 Les objectifs de recherche.....	19
CHAPITRE 2 – MÉTHODOLOGIE	21
2.1 Milieux à l’étude	23
2.2 Posture de la chercheuse	24
2.3 Collecte de données	26
2.3.1 L’Entrevue.....	26
2.3.2 Le Focus group	29
2.3.3 Les Observations	32
2.4 Analyse et interprétation des données.....	34
2.5 Considérations éthiques	35
CHAPITRE 3 – RÉSULTATS.....	36
3.1 Les adolescents, un groupe d’individus peu estimés qui peuvent faire preuve d’engagement civique	37
3.1.1 Comment l’aspect affectif de l’engagement civique se manifeste chez les adolescents.....	39
3.1.2 Comment l’aspect cognitif de l’engagement civique se manifeste chez les adolescents.....	41

3.1.3	Comment l'aspect comportemental de l'engagement civique se manifeste chez les adolescents ?.....	42
3.1.4	Faire preuve de conscience critique à l'adolescence	43
3.2	Les opportunités d'engagement civique pour les adolescents	47
3.2.1	Ce que les Maisons de jeunes proposent concernant l'engagement civique	48
3.2.2	Ce que les participants perçoivent de ces pratiques mises en place	51
3.3	Les éléments qui contribuent à l'engagement civique des adolescents	55
3.3.1	La proximité géographique, relationnelle et culturelle avec les adolescents	55
3.3.2	La place laissée aux idées et aux intérêts des adolescents.....	59
3.4	Les impacts des pratiques qui n'encouragent pas l'engagement civique des adolescents	62
CHAPITRE 4 – DISCUSSION		65
4.1	Des adolescents mésestimés et mis à l'écart, mais pourtant capables de s'engager civiquement.....	66
4.1.1	Les adolescents, un groupe d'individus mésestimés	66
4.1.2	Les adolescents, des citoyens mis à l'écart.....	68
4.1.3	Les adolescents, capables de s'engager civiquement et intéressés à l'être	69
4.2	Les Maisons de jeunes, un levier potentiel à repenser	71
4.2.1	Attention aux pratiques qui n'encouragent pas l'engagement civique.....	78
4.3	Limites de l'étude et pistes à venir.....	84
4.4	Forces de l'étude et recommandations.....	85
CONCLUSION.....		89
RÉFÉRENCES		93
ANNEXE A Guide d'entrevue individuelle auprès des animateurs, des membres de la direction et du CA		110
ANNEXE B Formulaire de consentement auprès des animateurs, des membres de la direction et du CA		113
ANNEXE C Formulaire de consentement auprès des adolescents et de leurs parents		118
ANNEXE D Fiches d'informations sur le projet de recherche remise aux adolescents		124
ANNEXE E Déclaration éthique.....		130
ANNEXE F Lettre d'autorisation de l'organisme à l'étude.....		136

LISTE DES FIGURES

Figure 1 <i>Photographie d'un site de construction</i>	45
Figure 2 <i>Photographie d'un bâtiment abandonné</i>	46
Figure 3 <i>Photographie de l'intérieur d'une Maison de jeunes</i>	56

CHAPITRE 1 – PROBLÉMATIQUE

1.1 L'engagement civique chez les jeunes : une thématique qui suscite de plus en plus d'intérêt

Dans les vingt dernières années, un nombre important d'études s'est penché sur l'engagement civique chez les adolescents¹ et les jeunes adultes. Plusieurs études mettent l'accent sur l'importance que les jeunes des générations futures apprennent à devenir des citoyens actifs en vue d'assurer le bon fonctionnement de la démocratie (Jugert et al., 2013; R. M. Lerner et al., 2007; Sherrod & Lauckhardt, 2009; Wong et al., 2010). D'autres recherches ont davantage étudié les bienfaits de l'engagement civique sur le bien-être psychologique et social des jeunes ainsi que ceux sur plusieurs autres aspects de leur développement (Fenn et al., 2021; J. V. Lerner et al., 2009; Zaff et al., 2011). Il s'agit d'objets de recherche tous aussi intéressants et qui sont nécessairement liés.

1.2 Qu'est-ce que l'engagement civique et quels sont ses bienfaits chez les jeunes ?

D'abord, il est important de circonscrire ce qu'on entend par engagement civique. L'American Psychological Association (APA, 2022) définit l'engagement civique comme « la prise d'actions individuelles et collectives visant à identifier et à résoudre des enjeux d'intérêt public » [traduction libre] (paragr. 2). Ces actions peuvent prendre plusieurs formes, par exemple, aider dans une soupe populaire, s'impliquer dans une association de quartier, rédiger une lettre à un élu, protester. En fait, on peut voir l'engagement civique comme un continuum sur lequel on retrouve à une extrémité des actions politiques formelles comme voter, et à l'autre, des activités civiques telles que faire du bénévolat (Youniss et al., 2002). Delli Carpini (2000), quant à lui,

¹ Dans la mesure où l'ensemble des adolescents ayant participé à l'étude s'identifient au genre masculin, le terme « adolescent » sera utilisé dans cet essai. Il désigne autant les personnes qui s'identifient comme femme que celles qui s'identifient comme homme, comme personne non-binaire ou autre.

propose une définition plus large de l'engagement civique en incluant non seulement les activités qui visent à agir sur les problèmes sociaux, mais aussi toutes celles destinées à améliorer la qualité de vie de la collectivité. Il souligne qu'être engagé civiquement consiste à développer et à intégrer des connaissances, des compétences, des valeurs et de la motivation permettant d'agir en vue d'améliorer la qualité de vie civique de sa communauté, et ce, à travers des processus politiques ou non politiques. Cette façon de décrire l'engagement civique est particulièrement intéressante dans la mesure où elle rejoint les résultats de plusieurs études qui se sont penchées sur sa conceptualisation (Bobek et al., 2009; Metzger et al., 2018; Sherrod et al., 2002; Zaff et al., 2010). De manière générale, ces études suggèrent que l'engagement civique d'une personne repose sur plusieurs facteurs, ceux-ci étant regroupés majoritairement en trois grandes composantes : affective, cognitive et comportementale. D'abord, la composante affective regroupe les liens sociaux qu'une personne développe avec d'autres (son voisinage, ses pairs et les adultes autour d'elle), son sentiment de confiance et de réciprocité qu'elle a envers ceux-ci ainsi que son sentiment de devoir civique décrit comme le désir de contribuer positivement à la société. Ensuite, l'aspect cognitif de l'engagement civique comprend les compétences civiques c'est-à-dire les habiletés et les connaissances permettant à une personne de s'impliquer au sein de la société et de la démocratie. Puis, la composante comportementale consiste en la mise en action d'un individu. Ainsi, un individu pourrait avoir plusieurs connaissances sur des enjeux politiques, mais ne jamais passer à l'action. Cette composante se réalise autant par l'implication concrète au sein d'activités civiques que par la participation à des actions politiques.

Ensemble, ces composantes permettent de qualifier l'engagement civique d'une personne. Les résultats obtenus dans l'étude de Bobek et ses collègues (2009) soulignent l'importance d'aussi considérer chacune de ces composantes de manière distinctive dans la mesure où un

adolescent pourrait avoir développé des habiletés et des connaissances civiques (en lien à la composante cognitive) ainsi qu'un désir de contribuer positivement à la société (en lien à la composante affective) et ne pas être nécessairement engagé sur le plan de la composante comportementale. Un jeune pourrait également participer régulièrement à une action politique (ex. : manifester) sans pour autant avoir les connaissances associées aux enjeux civiques de celle-ci. Dans les deux cas, ces auteurs suggèrent que l'on peut tout de même considérer ces jeunes comme étant civiquement engagés.

Plusieurs études ont mis en évidence que l'engagement civique chez les jeunes est associé à de multiples effets positifs sur leur développement. Par exemple, Fernandes et ses collègues (2021) ont montré que l'engagement civique chez les jeunes, spécialement au sein d'organismes communautaires, d'associations jeunesse et d'activités extracurriculaires, est un prédicteur du développement de compétences sociales (habiletés de communication, facilité à travailler en équipe, etc.). Pour leur part, Youniss et ses collègues (1997) ont analysé de manière critique 44 études empiriques portant sur la participation de jeunes au sein de leur communauté. Dans leurs conclusions, ceux-ci révèlent que la plupart de ces études ont montré que les jeunes âgés de 12 à 24 ans engagés dans la vie civique à travers différentes activités offertes en communauté sont plus susceptibles que les jeunes non-engagés de faire preuve d'habiletés leur permettant de surmonter des défis personnels et sociaux ainsi que de jouir d'une plus grande estime de soi. Ils soulèvent également que l'implication au sein d'activités civiques offre aux adolescents différentes opportunités de se forger une identité positive, et ce, parce qu'ils peuvent expérimenter divers rôles, développer des relations avec des adultes leur servant de nouveaux modèles et acquérir différentes habiletés. Crocetti et ses collègues (2012) identifient une relation significative entre l'implication des adolescents dans des activités de bénévolat au sein de leur

communauté et le développement d'une identité dite achevée ou stable. Bien que leur devis de recherche ne leur ait pas permis d'identifier un lien de causalité entre ces deux variables, ils supposent qu'il existerait une relation bidirectionnelle entre l'engagement civique et le développement de l'identité dans la mesure où avoir une identité positive promouvrait la participation civique qui à son tour alimenterait une identité plus assumée. Ce lien bidirectionnel est soutenu par les résultats obtenus dans l'étude de Hardy et ses collègues (2011). Ceux-ci se sont penchés sur l'étude des liens potentiels entre l'engagement communautaire et religieux et les statuts identitaires des adolescents et des jeunes adultes. Les résultats de leurs analyses leur permettent de suggérer non seulement que l'engagement favorise le développement d'une identité achevée, mais aussi que le statut identitaire prédit un plus grand engagement communautaire et religieux. De plus, une étude expérimentale portant sur les effets psychologiques et physiologiques de lire à voix haute un discours civique a été réalisée auprès de jeunes adultes marginalisés (Ballard et al., 2021). Sur le plan psychologique, cette étude montre que lire à voix haute un discours civique entraîne un plus grand sentiment d'autodétermination que lire à voix haute un discours neutre. Sur le plan physiologique, les résultats de cette même étude suggèrent que de participer à des activités civiques telles que de faire un discours engagé, agirait comme un bouclier contre le stress aidant ainsi les individus à mieux faire face à des situations potentiellement anxiogènes.

Plusieurs autres chercheurs se sont intéressés, quant à eux, à l'impact de l'engagement civique des adolescents sur différentes problématiques pouvant être vécues par ces derniers. D'abord, Mahoney (2000) met en évidence que la participation des adolescents à des activités civiques parascolaires est associée à une diminution du risque de décrochage scolaire. Barber et ses collègues (2001) soulignent que les jeunes participant à des activités civiques présentent un

taux plus faible de consommation d'alcool et de drogues que leurs pairs. Il est aussi intéressant de constater que les jeunes ayant été impliqués au sein d'activités prosociales seront significativement moins enclins à conduire en état d'ébriété après avoir atteint l'âge adulte (Eccles et al., 2003). Enfin, il est aussi possible de constater que les jeunes impliqués dans des activités civiques autant à l'école qu'à l'extérieur du milieu scolaire présentent moins de comportements délinquants et un taux moins élevé d'arrestations criminelles (Crean, 2012). En somme, de nombreuses recherches suggèrent que l'engagement civique des adolescents est un facteur prédictif d'une trajectoire développementale positive chez ces derniers. Les adolescents impliqués au sein d'activités civiques sont davantage engagés sur le plan académique, ont un meilleur sentiment de bien-être, présentent moins de problèmes de comportements et sont plus portés à valoriser les liens avec leur communauté que ceux qui ne sont pas impliqués civiquement (Lerner et al., 2009; R. M. Lerner, 2004; R. M. Lerner et al., 2005; Ludden, 2011; Zaff et al., 2011).

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs études ont aussi démontré que l'engagement civique chez les adolescents apporte des bienfaits à la société comme avoir des citoyens engagés qui participent au sein de la démocratie et qui contribuent au bien-être collectif (Lerner, 2004; Lerner et al., 2003; Levine & Youniss, 2006; Zaff et al., 2011; Zaff et Mechelsen, 2001). Dans leurs conclusions, les auteurs de ces études mettent l'accent sur le fait qu'il est primordial d'encourager l'engagement civique des adolescents parce qu'il serait en fait prédictif d'une citoyenneté active à court, moyen et long terme. À titre d'exemple, les résultats d'une étude longitudinale réalisée à l'aide de deux bases de données nationales des États-Unis montrent que l'engagement civique d'adolescents d'âge moyen de 14 ans a des effets positifs significatifs sur leur participation à la vie politique jusqu'à 12 ans plus tard (McFarland & Thomas, 2006). Ces

derniers seraient plus portés à voter, à s'impliquer dans divers services communautaires et à rejoindre un parti politique que les adultes s'étant peu ou pas engagés civiquement à l'adolescence. L'étude de Rosenthal et ses collègues (2001) soulève qu'on retrouve deux fois plus de citoyens actifs à l'âge de 40 et 50 ans chez les individus s'étant impliqués à l'adolescence au sein d'organismes communautaires pour jeunes. D'ailleurs, ces mêmes individus auraient également transmis leur activisme civique à leurs enfants. Enfin, certains auteurs suggèrent qu'à travers l'engagement civique, les adolescents et les jeunes adultes prendraient conscience que les actions qu'ils posent dans un but d'améliorer le bien-être commun vont fort probablement avoir, plus tard, des retombées positives sur leur propre bien-être (R. M. Lerner et al., 2005, 2007; Zaff et al., 2010). En d'autres mots, améliorer une communauté par diverses actions permettrait de créer un environnement ayant de meilleures ressources pour favoriser une trajectoire développementale positive chez les gens qui en font partie. Ainsi, ces différents résultats illustrent que de promouvoir l'engagement civique à l'adolescence influence positivement la trajectoire de développement des adolescents, mais semble aussi contribuer au façonnement d'un capital social, voire d'un bien-être collectif.

1.3 Portrait de l'engagement civique chez les jeunes

Depuis le début des années 2000, un grand nombre d'auteurs se sont montrés préoccupés par des résultats d'études laissant présager un déclin de l'engagement des jeunes dans la vie politique (Adsett, 2003; Blais & Loewen, 2011; Edwards, 2007; Pammett & LeDuc, 2003). Ces préoccupations sont particulièrement fondées sur la faible participation électorale des jeunes dans la plupart des pays démocratiques (Bastedo, 2015; Moeller et al., 2018). Encore tout récemment, le Directeur général des élections du Québec (DGEQ), Pierre Reid, disait être inquiet par la faible participation des électeurs de 18 à 35 ans. À peine 50% de ce groupe d'âge se sont présentés aux

bureaux de vote aux dernières élections provinciales de 2018 comparativement à un taux de 66,45% pour la population générale (Dubé, 2018; Élections Québec, 2022). Annie Muxel sonne l'alarme dans un article publié par Cédelle (2020) en mentionnant que le désengagement persistant de la part des jeunes à l'égard du vote pourrait bel et bien affecter la solidité de la démocratie en elle-même.

Ce phénomène est décrit comme étant un désalignement de la part des jeunes à l'égard de la politique traditionnelle (Binder et al., 2021; Zukin et al., 2006). Selon cette perspective, les jeunes générations seraient de plus en plus réticentes à s'impliquer au sein d'institutions politiques traditionnelles en raison de leur apathie croissante ainsi que d'un faible intérêt face à la politique en général (Henn et al., 2005; Kimberlee, 2002; Loader et al., 2014). Les résultats obtenus par Henn et Foard (2012) montrent que les jeunes font preuve d'attitudes négatives par rapport à la politique. Quintelier (2007), quant à elle, rapporte que ceux-ci auraient également très peu confiance envers le système politique.

1.3.1 Facteurs pouvant influencer l'engagement civique des jeunes

Il semble que plusieurs éléments peuvent influencer une personne à faire preuve ou non d'engagement civique. Jugert et ses collègues (2013) parlent, entre autres, de l'influence des facteurs sociodémographiques comme l'âge, le genre, le groupe ethnique et le statut économique ainsi que celle de facteurs psychologiques. De manière plus spécifique, le concept de motivation a été largement associé à celui de l'engagement civique (Crocetti et al., 2012; Omoto & Snyder, 2002; Penner, 2002). À ce sujet, les études suggèrent que plus les jeunes font preuve de motivation à participer, autant dans une optique d'en retirer des bienfaits personnels que dans celle de promouvoir un changement social, plus ils seront sujets à devenir engagés civiquement.

D'autres auteurs mettent plutôt l'accent sur l'importance de considérer l'influence du contexte dans lequel vivent les jeunes. Selon eux, l'engagement civique des jeunes dépend en grande partie des occasions opportunes qui leur sont offertes ainsi que l'approbation qu'ils perçoivent dans les différents systèmes de leur environnement (Boisvert et al., 2000; Evans, 2007; Levine & Youniss, 2006; Sherrod et al., 2002). Dans ce même ordre d'idées, plusieurs études ont montré qu'un manque d'engagement civique chez les jeunes serait davantage expliqué par des facteurs sociétaux, politiques, économiques ou encore démographiques plutôt que par leurs caractéristiques individuelles (Edwards, 2007; Levine & Youniss, 2006). À titre d'exemple, les résultats obtenus par Henn et Foard (2012) révèlent que les jeunes montrent de l'intérêt envers divers processus politiques, mais qu'ils considèrent avoir peu d'occasions de s'impliquer de manière efficace dans la vie politique formelle. Les résultats obtenus par Taft et Gordon (2013) vont dans le même sens dans la mesure où les jeunes participant à leur étude perçoivent que les conseils jeunesse institutionnels ne leur permettent pas d'avoir un réel impact dans leur communauté. Blandford et ses collègues (2015), quant à eux, soulignent le manque d'informations accessibles aux adolescents concernant les enjeux politiques et sociaux. Dans son article, Evans (2007) déplore que les adolescents soient, à bien des niveaux et dans de nombreux contextes, exclus des affaires sociales et politiques de leur communauté en n'ayant ni voix, ni influence, ni moyens de participer.

1.3.2 Le rôle du milieu communautaire au regard de l'engagement civique des jeunes

Bien que les différentes composantes de l'engagement civique puissent se développer et être renforcées dans différents contextes tels que dans le milieu familial ou lors d'activités scolaires, les organismes communautaires jeunesse sont considérés comme des lieux spécialement engagés dans la mise en place d'opportunités permettant aux jeunes de participer à

la vie citoyenne. Notamment ceux ayant comme mission de préparer les adolescents à devenir des citoyens actifs dans leur communauté (Bobek et al., 2009; R. M. Lerner, 2004; Zaff et al., 2003). Par exemple, au Québec, les organismes communautaires sont engagés de manière importante dans l'action sociale et politique ainsi que dans la création d'espaces démocratiques et le développement social (Foisy, 2013; Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2010). Drouin Busque (2004) souligne que :

L'action communautaire au Québec s'inscrit essentiellement dans une finalité de développement social et s'incarne dans des organismes qui visent l'amélioration du tissu social et des conditions de vie ainsi que le développement des potentiels individuels et collectifs. Ces organismes apportent une réponse à des besoins exprimés par des citoyennes ou des citoyens qui vivent une situation problématique semblable ou qui partagent un objectif de mieux-être commun (p. 6).

Ainsi, en ayant un mode organisationnel favorisant une vie associative axée sur la participation citoyenne, le milieu communautaire québécois représenterait une assise prometteuse à l'engagement civique des jeunes (Drouin Busque, 2004; Leroux, 2005). Benson et al. (2006), de même que R. M. Lerner (2004) et Sherrod et Lauckhardt (2009) soulèvent l'hypothèse qu'à travers leur participation au sein d'organismes communautaires, les jeunes acquerraient différentes habiletés telles que collaborer en groupe pour résoudre des problèmes ainsi qu'un sentiment d'appartenance qui, par la suite, se transformeraient en diverses formes d'engagements civiques. Une étude a démontré que la participation d'un groupe d'adolescents au sein d'un organisme non gouvernemental à but non lucratif a prédit de manière significative le développement de leur sentiment du devoir civique ainsi qu'une meilleure connexion sociale avec leurs pairs, tous deux associés à la composante affective de l'engagement civique (Bobek et al., 2009). Cette organisation a pour principal mandat de préparer les jeunes à devenir des citoyens responsables

en leur offrant des moyens et des opportunités pour développer des habiletés de leadership et civiques (Les 4-H du Canada; Bobek, 2006, cité dans Bobek et al., 2009). Il est à noter que ce type d'organisme met particulièrement l'accent sur l'importance de la participation démocratique des jeunes dans la prise de décision quotidienne concernant les activités dans lesquelles ils s'impliquent en les encourageant à prendre la parole et en tentant de leur inculquer un sens de fierté et d'obligation civique (Bobek, 2006, cité dans Bobek et al., 2009).

Par ailleurs, les résultats de quelques études qualitatives ayant été réalisées auprès d'organismes communautaires situés en milieu urbain aux États-Unis et œuvrant auprès d'adolescents provenant de minorités ethniques et de milieux socio-économiques défavorisés soulèvent des constats intéressants concernant le rôle du milieu communautaire au regard de l'engagement civique des jeunes (Checkoway, 2013; Ginwright & Cammarota, 2007; Richards-Schuster & Dobbie, 2011; Shiller, 2013). D'abord, dans ces organismes communautaires, les activités offertes sont principalement destinées à l'éducation politique sur la démocratie et ses failles. Ils créent des espaces de discussions sur les enjeux qui touchent ces jeunes tels que les inégalités sociales et économiques et le racisme systémique. Selon ces études, cette prise de conscience critique chez les jeunes sur les contraintes structurelles dans leur communauté serait en fait le premier pas vers l'engagement civique de ces derniers. Ce constat est appuyé par les propos des adolescents ayant participé à l'étude de Shiller (2013) dans laquelle les jeunes rapportent qu'après avoir développé une nouvelle perspective concernant les conditions qui influencent leur vie, ils se sont sentis davantage en mesure de formuler des stratégies concrètes pour améliorer l'environnement qui les entoure et par conséquent, leur propre existence. Ceux-ci mentionnent également que cette prise de conscience critique leur a permis de prendre connaissance des acteurs clés dans leur communauté ayant le pouvoir de les aider à initier des

changements ainsi que de réaliser l'importance de développer et de maintenir des relations sociales significatives avec leurs pairs, des jeunes plus âgés et des adultes de leur communauté en vue d'optimiser les changements souhaités.

Ensuite, Checkoway (2013), Ginwright et Cammarota (2007), Richards-Schuster et Dobbie (2011) ainsi que Shiller (2013), concluent dans leurs études que les organismes communautaires mettent l'accent sur la démocratie comme un processus dans lequel tous devraient pouvoir participer de manière égale sans égard à l'origine ethnique et au statut socio-économique. Ainsi, ces derniers mettent en place des activités dans lesquelles ils transmettent aux jeunes des compétences pratiques en matière d'actions communautaires. De plus, ces activités sont données par des gens qui luttent eux-mêmes contre les disparités et la discrimination. Les organismes communautaires emploient des méthodes éducatives expérientielles dans lesquelles les adolescents sont encouragés à être des participants actifs dans les processus de changement plutôt que de jouer un rôle passif dans lequel on leur demande d'emmagasiner de l'information.

Enfin, plusieurs auteurs ont souligné que les organismes communautaires sont des agents de promotion de l'engagement civique chez les adolescents, puisque ceux-ci mettent l'accent sur l'importance de considérer les jeunes comme des acteurs de premier plan dans l'amélioration des conditions de leur quartier. Ils misent également sur les compétences et les forces des jeunes comme ressources pour leur communauté (Checkoway, 2013; Flanagan & Van Horn, 2001; Ginwright & Cammarota, 2007; Youniss et al., 2002). Le milieu communautaire est alors vu comme un véhicule permettant aux jeunes de développer une conscience civique critique, de susciter (catalyser) des idées de changements, de s'engager au sein d'un réseau social constitué de pairs et d'adultes impliqués dans leur communauté ainsi que de vivre des expériences qui

renforcent leurs capacités individuelles et collectives de lutter pour la justice sociale (Ginwright & Cammarota, 2007).

1.3.3 Les Maisons de jeunes

Au Québec, les Maisons de jeunes (MDJ) sont des organismes communautaires jeunesse sans but lucratif qui ont comme mission d'aider les adolescents âgés de 12 à 17 ans à devenir des citoyens critiques, actifs et responsables. Réunissant au départ une douzaine de membres, le Regroupement des Maisons de jeunes du Québec (RMJQ) compte aujourd'hui plus de 180 MDJ réparties dans 16 régions du Québec (RMJQ, 2017). Le RMJQ est un organisme à but non lucratif qui, en plus de promouvoir le projet « Maison de jeunes », travaille quotidiennement à défendre les intérêts des adolescents et à faire connaître et reconnaître le travail accompli dans les Maisons de jeunes (RMJQ, 2017). Les MDJ membres poursuivent les objectifs suivants : 1) briser l'isolement des jeunes; 2) offrir un milieu de soutien et d'accompagnement; 3) combattre la surconsommation; 4) faciliter l'intégration des jeunes à la société; 5) encourager le développement de leur sens des responsabilités; 6) promouvoir l'apprentissage des principes de la démocratie et; 7) favoriser la prise en charge, l'autonomie et les relations volontaires et égalitaires chez les jeunes (RMJQ, 2017). Elles sont des associations de jeunes et d'adultes qui se sont donné pour but de tenir un lieu de rencontre animé dans leur communauté pour les jeunes et où ceux-ci pourront, au contact d'adultes significatifs, devenir des citoyens critiques, actifs et responsables.

1.3.3.1 Leurs philosophies d'intervention auprès des jeunes

À la lumière de l'information écrite dans le cadre de référence sur les pratiques en Maison de jeunes (RMJQ, 2017), il est possible de distinguer différents principes qui orientent leurs actions auprès des jeunes. Ceux-ci reposent sur deux approches reconnues comme étant efficaces

pour prévenir divers problèmes psychosociaux (Clément et al., 2014; Lacharité & Gagnier, 2009). Il s'agit en fait de l'approche de proximité et l'approche participative qui soutient le développement du pouvoir d'agir (empowerment). L'approche de proximité consiste à rapprocher les services de santé et les services sociaux de l'environnement immédiat, voire le milieu de vie des gens (Lévesque, 1994). Les services offerts dans une approche de proximité souhaitent 1) répondre aux besoins psychosociaux des individus et; 2) promouvoir l'intégration sociale de ceux-ci (Bergeron-Leclerc & Dallaire, 2009; Lévesque, 1994). L'approche de proximité met l'accent sur la disponibilité et la constance des services, ce qui favorise le développement d'une relation engageante entre les personnes et les intervenants et les intervenantes (Bergeron-Leclerc & Dallaire, 2009). Suivant cette perspective, les MDJ se situent habituellement dans des quartiers ciblés afin de rejoindre davantage de jeunes pouvant être à risque de vivre diverses problématiques psychosociales (RMJQ, 2017). En travaillant directement dans le milieu de vie de ces adolescents, les animateurs² sont davantage en mesure de faire du dépistage et de la prévention auprès d'eux permettant ainsi une intervention visant la réduction des méfaits (Avenue des Jeunes [ADJ], 2016). D'ailleurs, il importe, dans la philosophie des MDJ, que les heures d'ouverture tiennent compte du mode de vie des adolescents. Elles sont donc généralement ouvertes après les périodes scolaires et les fins de semaine afin de permettre aux jeunes une fréquentation quotidienne.

Pour ce qui est de l'approche centrée sur développement du pouvoir d'agir, celle-ci repose sur la reconnaissance et la promotion des forces individuelles et collectives de manière à permettre aux individus et aux communautés d'acquérir un plus grand contrôle sur leurs

² La majorité des membres de l'équipe d'animation ayant participé à cette étude s'identifie au genre masculin. Ainsi, le terme « animateur » sera utilisé dans cet essai. Il désigne autant les personnes qui s'identifient comme femme que celles qui s'identifient comme homme, comme personne non-binaire ou autre.

conditions de vie (Le Bossé & Dufort, 2001; Rappaport, 1987). L'approche axée sur le développement du pouvoir d'agir encourage un rapport réciproque et égalitaire entre tous les individus et plus spécifiquement entre les personnes usagères et les gens de l'équipe d'intervention tout en mettant l'accent sur l'importance de considérer les individus comme les auteurs de leur propre vie (Ninacs, 2003; Mercier et al., 2009). Cette approche en est une de premier plan lorsqu'il est question de soutenir des individus en contexte de vulnérabilité (Lemay, 2009). Ainsi, c'est dans une optique de développement du pouvoir d'agir que les MDJ se donnent comme mandat de considérer les jeunes comme des individus à part entière ayant le potentiel de trouver des solutions individuelles et collectives en réponse à leurs besoins et leurs difficultés. Elles se donnent également comme mission d'accompagner les jeunes dans leur recherche d'autonomie en leur offrant divers outils qui les aideront à faire des choix éclairés (ADJ, 2016). En outre, elles désirent impliquer les jeunes au développement de la société en prônant l'intervention par l'action dans leur pratique (ADJ, 2016). En d'autres mots, les MDJ ont comme philosophie d'intervention de faire participer les jeunes au maximum dans la planification et la réalisation des activités offertes afin qu'elles reflètent bien leurs besoins (ADJ, 2016). À titre d'exemple, le RMJQ et ses membres mettent l'accent sur l'importance de faire une place aux jeunes dans leurs structures comme dans les délégations des MDJ. Il s'agit d'ailleurs d'un milieu priorisant le soutien et l'accompagnement à travers des relations volontaires et égalitaires (RMJQ, 2017).

1.3.3.2 Les bienfaits de la participation des adolescents en Maisons de jeunes

Au cours des vingt dernières années, quelques recherches ont été réalisées au sujet des MDJ situées à travers différentes régions du Québec. La majorité d'entre elles souhaitaient dresser un portrait d'une MDJ ou encore des MDJ se situant dans une région donnée du Québec

(N. Dubé, 2000; Gaudreault, 2011; Godard et al., 2002; Goyette et al., 2013; René, 2002; Sénéchal, 2003). Plus spécifiquement, elles avaient comme objectif de mieux connaître et comprendre le fonctionnement et les pratiques des MDJ.

Pour y arriver, les auteurs de ces études ont opté pour l'utilisation des méthodes de collecte de données suivantes : 1) l'analyse des documents de la ou des MDJ à l'étude (ex. : statuts et règlements, rapports d'activités, bilans annuels, comptes rendus d'assemblées annuelles ou de conseils d'administration (CA)); 2) des observations participantes lors de réunions de CA, de rencontres d'équipe des animateurs ou d'activités spéciales et; 3) des entrevues individuelles semi-dirigées auprès d'animateurs, de coordonnateurs, de directeurs, de membres du CA et, dans certains cas, auprès de jeunes ou des anciens jeunes fréquentant les MDJ. Ainsi, les résultats de ces études ont permis de décrire de manière détaillée les bases de fonctionnement des MDJ à l'étude (l'origine, la structure organisationnelle, le financement, le partenariat, les heures d'ouverture, etc.) et les pratiques de celles-ci (la mission, la philosophie d'intervention, la programmation, le choix d'activités et des services offerts, le territoire desservi et les jeunes visés et rejoints, etc.).

Trois de ces projets comportent un volet sur les retombées de la participation des jeunes en MDJ. L'un des projets de recherche comprend l'étude de cas de quatre MDJ ayant des caractéristiques diverses et implantées dans des régions ayant, elles aussi, des caractéristiques distinctes. Chacun de ces cas d'analyse a mené à la rédaction et à la publication d'une monographie (Beugré et al., 2012; Chalifour et al., 2012; Pearson et al., 2012; Pontbriand et al., 2012), puis une analyse inter-cas a permis la réalisation d'un rapport transversal (Goyette et al., 2013). L'objectif de ce projet était de porter un regard général sur les pratiques d'intervention en MDJ et sur la contribution de ces pratiques sur les jeunes qui les fréquentent (Goyette et al., 2013). Les auteurs ont décidé de se pencher sur le discours des jeunes qui les fréquentent ou qui

les ont fréquentées et sur celui des adultes qui y travaillent. Les adolescents participant au projet ont indiqué avoir davantage confiance en eux et faire preuve d'une plus grande autonomie depuis qu'ils fréquentent une MDJ. Les jeunes attribuent ces changements aux nombreuses occasions de vivre des succès à petite et à plus grande échelle et au fait qu'ils sont valorisés par les animateurs. Les participants de l'étude ont également mentionné que de fréquenter une MDJ leur a permis d'acquérir de nouvelles compétences à travers la réalisation de différents projets. Les animateurs rapportent dans leurs témoignages que les jeunes développent la capacité de trouver des solutions à leurs problèmes et apprennent à accepter l'échec et ses conséquences. Les résultats de cette recherche permettent aussi de souligner que les adolescents se disent plus motivés à l'école depuis qu'ils fréquentent une MDJ.

Un projet de recherche se penchant sur la MDJ du Témiscamingue met, lui aussi, en lumière quelques résultats intéressants (Godard et al., 2002). Dans cette étude, il est indiqué que la MDJ représente un lieu de rencontre et de partage permettant aux jeunes de développer un réseau d'amis. Par ailleurs, en ayant plusieurs occasions de s'impliquer dans différents types d'activités, les jeunes font l'apprentissage de multiples connaissances et habiletés personnelles et acquièrent de l'expérience ayant un impact positif sur leur qualité de vie et sur leur transition à la vie adulte. Enfin, une étude a été réalisée sur la nature de la contribution des MDJ de l'Outaouais en milieu urbain quant à la prévention des difficultés d'insertion socioprofessionnelle des adolescents qui les fréquentent (Sénéchal, 2003). Les résultats permettent de soulever que l'organisme à l'étude agit sur plusieurs facteurs de risque et de protection en lien avec les difficultés d'insertion en travaillant en prévention des difficultés à l'adolescence et en promotion des saines habitudes de vie. Par ailleurs, il est souligné que les actions mises en œuvre en MDJ ont des impacts positifs sur les aspirations professionnelles, le développement du pouvoir d'agir

et la socialisation des jeunes. Il importe de mentionner que les deux dernières recherches présentées se sont penchées principalement sur les perceptions d'acteurs clés travaillant au sein des MDJ à l'étude. Dans ces dernières, les perceptions des jeunes n'ont pas été recueillies.

1.4 Assises conceptuelles (posture théorique initiale)

À la lumière de l'ensemble des informations recueillies à ce sujet, il est possible de constater que l'engagement civique des jeunes a des effets positifs considérables autant en ce qui concerne le développement des adolescents que le bien-être collectif. L'engagement civique est un concept reposant sur trois grandes composantes : affective, cognitive et comportementale. Il met de l'avant l'importance de la prise d'actions des jeunes dans l'amélioration de la qualité de vie civique, certes, mais également, l'importance que les adolescents développent des liens sociaux significatifs au sein de leur communauté ainsi que des connaissances et des habiletés leur permettant de s'engager dans celles-ci. Notons également que l'engagement civique des jeunes dépend des occasions qui leur sont offertes ainsi que de l'approbation qu'ils perçoivent dans leurs différents environnements. En d'autres mots, les contextes dans lesquels les jeunes se trouvent influencent de manière importante leur engagement civique. À cet égard, il a été souligné par plusieurs auteurs que les organismes communautaires jeunesse jouent un rôle important dans la mise en place d'occasions offertes aux jeunes de s'engager civiquement. Ainsi, basée sur la lecture et l'analyse des articles mentionnées précédemment, il est possible de faire ressortir cinq grands principes qui sous-tendent les différentes stratégies mises en place par ces milieux communautaires en vue de favoriser le développement de l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent. Ces principes soulignent l'importance :

- 1) de favoriser la prise de conscience critique des jeunes concernant les contraintes structurelles dans leurs communautés afin qu'ils soient davantage en mesure d'identifier les conditions qui influencent leur vie et de formuler des stratégies concrètes leur permettant d'améliorer les enjeux qui les touchent;
- 2) que les jeunes développent et maintiennent des relations sociales significatives avec leurs pairs ainsi qu'avec d'autres membres de leur communauté en vue d'optimiser les changements souhaités;
- 3) que les jeunes participent de manière démocratique dans la prise de décision quotidienne concernant les enjeux qui les touchent de près ou de loin ainsi que concernant les activités dans lesquelles ils s'impliquent en les encourageant à prendre la parole;
- 4) que les jeunes soient encouragés à être des participants actifs dans le processus de changement de manière à ce qu'ils puissent expérimenter divers rôles et développer diverses habiletés en matière d'organisation et d'actions communautaires;
- 5) de considérer les jeunes comme des acteurs de premier plan dans l'amélioration des enjeux dans leur communauté, et ce, en misant sur leur essence comme ressources pour une meilleure justice sociale.

1.5 Les objectifs de recherche

Bien que le projet MDJ repose sur la mission d'aider les jeunes âgés de 12 à 17 ans à devenir des citoyens critiques, actifs et responsables, à ce jour, il existe encore peu d'études sur la manière dont les MDJ contribuent à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Il est donc apparu pertinent de mener une recherche se penchant sur la question de recherche suivante : comment les MDJ peuvent-elles contribuer à l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent? Ainsi, à partir du point de vue d'animateurs, de membres de l'équipe de la direction

et du conseil d'administration de Maisons de jeunes ainsi que d'adolescents qui les fréquentent, trois objectifs ont été poursuivis: 1) décrire la place que les adolescents ont actuellement dans leur communauté ainsi que celle qu'ils pourraient avoir; 2) identifier les opportunités d'engagement civique qu'ont les adolescents fréquentant une MDJ; 3) cibler les éléments des pratiques en MDJ qui peuvent contribuer à l'engagement civique des jeunes.

CHAPITRE 2 – MÉTHODOLOGIE

La présente étude repose sur un devis de recherche ethnographique. L'ethnographie est une approche en recherche qui tire ses origines des domaines de l'anthropologie et de la sociologie (Côté & Gratton, 2014; Genzuk, 2003). En souhaitant mieux comprendre les traditions, les pratiques culturelles, les croyances et les modes de vie de différentes sociétés, les anthropologues et les sociologues prenaient part à la vie quotidienne des peuples tout en observant, sur place, les comportements et les dynamiques de ceux-ci (Palmer, 2001). Aujourd'hui, l'ethnographie est une approche en recherche qualitative utilisée pour étudier des organisations et des communautés de toutes sortes (Genzuk, 2003). Elle s'appuie principalement sur le travail terrain qui permet aux chercheurs d'étudier les activités des gens directement dans leur environnement quotidien (Harding & Kostera, 2021). Choisir de réaliser une recherche suivant cette approche implique un engagement du chercheur sur le terrain d'étude. Celui-ci est appelé à se rapprocher du sujet étudié dans son cadre naturel, à rapporter, de manière factuelle et descriptive, ses observations, mais surtout à capter le sens qu'un groupe de personnes donne à leur monde (Genzuk, 2003; Palmer, 2001). La recherche ethnographique poursuit alors l'objectif de mieux comprendre le sens et les représentations que des individus, faisant partie d'un même groupe ou se trouvant dans une même situation, donnent aux événements et aux situations de leur vie quotidienne (Côté & Gratton, 2014). Les participants³ sont alors reconnus comme des agents actifs dans la connaissance de leur propre situation. C'est une approche qui permet généralement de cerner des contextes plus larges et des situations encore peu connues dans lesquelles se retrouvent des acteurs en interaction (Genzuk, 2003). Ainsi, une réalité donnée est étudiée de manière systémique. Pour y parvenir, l'ethnographe choisit un terrain d'enquête dans lequel il s'immerge et observe les comportements des individus,

³ Puisque la majorité des gens ayant participé à l'étude s'identifie au genre masculin, le terme « participant » sera utilisé dans cet essai. Il désigne autant les personnes qui s'identifient comme femme que celles qui s'identifient comme homme, comme personne non-binaire ou autre.

mais aussi les interactions interpersonnelles, les dynamiques et les contextes de la situation sociale qu'elle étudie (Côté & Gratton, 2014).

Comme les études portant sur la pratique des MDJ sont encore peu nombreuses, cette approche méthodologique a été choisie dans le but de nous aider à mieux comprendre ainsi qu'à décrire, de manière étayée, l'expérience vécue par les adolescents fréquentant une Maison de jeunes concernant l'engagement civique des jeunes dans notre société. Plus précisément, cette approche a également été choisie afin de nous permettre de comprendre et de décrire les objectifs étudiés à la lumière de leur relation avec le contexte dans lequel ils se produisent, soit les Maisons de jeunes. Enfin, l'ethnographie nous amène à capter et à saisir le point de vue des différents acteurs en MDJ sur leurs propres expériences et avec leurs propres mots.

2.1 Milieux à l'étude

En ethnographie, le chercheur s'intéresse généralement à un cadre ou à un groupe relativement petit (Hammersley, 1990, cité dans Genzuk, 2003). Ainsi, inspirée de la stratégie de sélection ciblée de Patton (1990), deux des quatre MDJ d'un organisme communautaire jeunesse en Outaouais ont été choisies comme terrains d'étude. Ces deux MDJ accueillent des adolescents âgés entre 12 et 18 ans et sont situées dans des quartiers socioéconomiquement défavorisés du secteur Hull de la ville de Gatineau dans lesquels vivent une majorité de familles racisées⁴ (ajouter note de bas de page). Ce sont également les deux MDJ les plus fréquentées de l'organisme. L'organisme à l'étude est membre du RMJQ ce qui fait en sorte qu'elle adhère à leur philosophie d'intervention. En ce sens,

⁴ L'expression « personne racisée » fait référence à une « personne qui appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racisation. La racisation est un processus politique, social et mental d'altérisation. Notons que, les « races » et les groupes dits « raciaux » ou « ethniques » sont souvent un mélange des genres : on les invoquera ou les supposera en parlant par exemple de musulman-e ou de Juif, juive (religion), de Noir-e (couleur de peau), d'Arabe (langue) ou d'Asiatique (continent) » (Pierre, 2016).

la mission des MDJ de cet organisme ainsi que leurs pratiques concordent, en théorie, avec les approches prônées par le RMJQ décrites plus tôt. Dans chacune de ces MDJ, deux à trois jeunes adultes travaillent en tant qu'animateurs réguliers et à ceux-ci s'ajoutent environ une dizaine d'animateurs sur la liste de rappel qui peuvent remplacer au besoin et de manière périodique un animateur régulier. De plus, l'organisme comprend un conseil d'administration et une équipe de direction composée d'une directrice, de deux coordonnatrices de programme, d'une autre personne-ressource en soutien à la direction ainsi que d'une adjointe administrative.

2.2 Posture de la chercheuse

La recherche ethnographique s'inscrit dans un paradigme constructiviste qui stipule que la réalité ne peut être saisie de manière neutre et objective, puisqu'elle se construit à travers des perceptions qui sont, elles-mêmes, influencées par un environnement social, culturel, politique et économique et qui se transforment avec le temps (Côté & Gratton, 2014). Paillé et Mucchielli (2012a) soulèvent aussi l'importance de tenir compte de l'influence du chercheur sur l'ensemble des étapes du processus d'enquête ; l'influence de ses émotions, de ses intuitions, de ses connaissances, de ses expériences académiques et professionnelles, de ses enquêtes passées, etc. Qu'est-ce qui a amené ce chercheur à vouloir se pencher sur un tel sujet? Pour quelles raisons a-t-il choisi cette approche, ces méthodes, ces participants en particulier? Qu'est-ce qui se cache derrière cette attitude ou ces ressentis en lien avec la situation étudiée? Selon ces auteurs, toutes ces questions devraient être examinées par le chercheur afin qu'il puisse mieux identifier sa posture à partir de laquelle plusieurs décisions épistémologiques, théoriques et méthodologiques sont prises. Par ailleurs, le travail terrain du chercheur en ethnographie est une expérience très personnelle (Genzuk, 2003). Comme mentionné plus tôt, la collecte de données repose sur un engagement important de la part du chercheur au sein même du cadre naturel du sujet étudié. À

cet égard, Harding et Kostera (2021) ont souligné l'intérêt d'écrire, comme chercheur, à la première personne du singulier de manière à refléter le caractère personnel de l'expérience vécue par le chercheur à travers toutes les étapes de sa recherche. Ces auteurs mettent également l'accent sur la pertinence de cet angle d'approche lorsqu'un chercheur a déjà travaillé antérieurement au sein de l'organisation dans laquelle se déroule l'enquête. Par exemple, Éric Gagnon a mené une étude ethnographique dans des centres d'hébergement et de soin de longue durée. Pour réaliser son étude, il s'est investi comme bénévole dans un CHSLD pendant deux ans. Selon cet auteur, la subjectivité du chercheur est souvent le point d'entrée d'une enquête ethnographique. C'est à partir de cette subjectivité qu'on peut remonter, écouter et rejoindre les autres. C'est un point de départ qui permet ensuite l'élargissement du regard pour dialoguer avec la subjectivité des autres (Gagnon, 2021). Ainsi, pour les raisons énumérées ci-haut, je poursuivrai la rédaction de cet essai à la première personne du singulier de manière à bien illustrer que ces prochaines étapes de recherche ont été choisies, mises sur pied et vécues à la lumière, entre autres, de mon bagage académique, professionnel et personnel.

Je suis donc arrivée à cette idée de projet de recherche en étant moi-même anciennement animatrice en MDJ. J'ai travaillé comme animatrice sur la liste de rappel pour l'organisme communautaire jeunesse à l'étude de 2014 à 2018. Lors de ces quatre années, j'ai été grandement inspirée par les adolescents qui ont fréquenté les différentes MDJ de cet organisme en constatant leur potentiel à débattre d'enjeux qui leur tiennent à cœur tant au sein de leur communauté que dans leur MDJ. J'ai aussi pris conscience du potentiel d'impact que nous pouvions avoir auprès de ces jeunes en tant qu'acteurs du milieu communautaire jeunesse. En étant déjà familière avec cet organisme, son fonctionnement ainsi que les contextes dans lesquels ses MDJ œuvrent, j'ai pu facilement prendre contact et collaborer avec différents acteurs clés. Il est à noter que

l'implication de l'ethnographe au regard des activités étudiées peut s'étendre sur un continuum allant d'un rôle de participant à part entière à un rôle de spectateur (Genzuk, 2003). Dans mon cas, j'ai opté pour un entre-deux. En ayant déjà eu un rôle d'animatrice dans l'organisme à l'étude, j'ai pu être incluse de manière assez importante dans l'expérience du cadre de recherche tout en prenant soin de maintenir une perspective analytique ancrée dans l'objectif du travail de terrain : mener une recherche (Genzuk, 2003). Mon rôle comme chercheuse a été maintenu tout au long de l'étude et a été nommé de façon transparente à l'ensemble participants.

2.3 Collecte de données

L'approche de recherche ethnographique valorise l'utilisation d'une diversité de méthodes de collecte de manière à obtenir les points de vue de différentes personnes (Palmer, 2001). Mon projet de recherche repose sur trois méthodes de collecte, soit 1) l'entrevue 2) le *Focus group*, inspiré par la méthode *Photovoice*, et 3) l'observation.

2.3.1 L'Entrevue

L'entrevue est une méthode de collecte ayant une place importante dans la boîte à outils d'une ethnographe. La chercheuse pose une série de questions aux répondants de manière à les encourager à décrire leur propre expérience concernant l'objet d'étude (Harding & Kostera, 2021). Elle permet notamment de mieux comprendre comment une organisation est perçue du point de vue de leurs membres. Bien que l'entrevue puisse reposer sur un ensemble de questions préétablies, il demeure important de garder en tête qu'elle doit être une conversation guidée principalement par les répondants en fonction de ce qu'ils trouvent importants et de leur propre compréhension des enjeux abordés (Patton, 1987, cité dans Genzuk, 2003).

Dans cette étude, deux assistantes de recherche et moi-même avons interviewé neuf animateurs (dont les deux animateurs réguliers de chacune des MDJ qui font office de terrain d'étude), quatre membres de l'équipe de la direction de l'organisme et, finalement un membre du conseil d'administration. En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques des animatrices et des animateurs ayant participé à l'étude, au moment de l'entrevue, ceux-ci avaient entre 20 et 25 ans. Quatre des neuf animateurs sont de genre féminin. Tous parlent français et anglais, deux d'entre eux parlent également créole (une animatrice et un animateur) et un autre animateur a comme langue maternelle l'espagnol. Sept animateurs sont nés au Québec et deux animateurs sont nés à l'extérieur du Canada, soit un en Colombie et en France. Au moment de l'entrevue, huit des neuf animateur.trice.s étaient toujours aux études. Un animateur avait complété des études de niveau secondaire, trois animateurs avaient des études de niveau collégial, quatre animateurs avaient des études universitaires de premier cycle et une animatrice avait des études universitaires de 2^e cycle. Tous les animateurs ont une formation en intervention psychosociale (éducation spécialisée, psychoéducation, travail social et psychologie) et/ou en animation. Enfin, au moment de l'entrevue, deux animateurs travaillaient en MDJ depuis quatre et cinq mois, trois animateurs, depuis une à deux années et quatre animateurs, depuis trois à quatre années.

Pour ce qui est des membres de la direction et de la coordination de l'organisme, au moment de l'entrevue, ceux-ci avaient entre 30 et 60 ans. L'ensemble de ces membres sont des femmes. Elles sont toutes nées au Québec et parlent toutes français. Deux d'entre elles parlent également l'anglais. Deux d'entre elles ont une formation en intervention psychosociale de niveau collégial et universitaire (premier cycle). Une autre a une formation en comptabilité (niveau d'études non précisé) et la dernière a une formation en technique policière. Enfin, au moment de l'entrevue, trois de ces membres travaillaient au sein de l'organisme depuis 6 mois à

deux ans tandis que la dernière y travaillait depuis 25 ans. Le membre du conseil d'administration interviewé était à la fin de la quarantaine au moment de l'entrevue. C'est un homme, né au Québec qui parle français uniquement. Son domaine de formation est le travail social et celui-ci a des études de niveau universitaire (2^e cycle). Enfin, au moment de l'entrevue, il était impliqué au sein de l'organisme depuis quatre ans.

Un canevas d'entrevue a été construit à partir des thèmes généraux à explorer afin de répondre à la question et aux objectifs spécifiques de la recherche (Annexe A). Les questions portaient, entre autres, sur la mission de l'organisme, les activités offertes en MDJ, l'approche d'intervention préconisée ainsi que les caractéristiques et les besoins des jeunes fréquentant les MDJ. De plus, elles ont permis d'explorer comment les MDJ peuvent contribuer à l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent et d'identifier les facteurs qui facilitent ou font obstacle à cet aspect de leur mission. Ainsi, ces entretiens ont été réalisés dans le but de documenter les perceptions de ces différents acteurs quant à l'engagement civique des jeunes fréquentant les deux MDJ ciblées ainsi qu'au rôle que prennent les MDJ dans leur vie à ce sujet.

Quant au recrutement, les assistantes de recherche et moi-même avons effectué une présentation du projet de recherche lors d'une réunion du conseil d'administration (CA) ainsi que lors d'une réunion de l'équipe d'animation. À ces deux moments, nous avons invité les gens intéressés à participer au projet à nous remettre leur nom et leurs coordonnées. Nous avons contacté par téléphone les personnes s'étant portées volontaires afin de leur expliquer plus en détail les objectifs et le déroulement de la recherche. Nous avons ensuite planifié une date et un lieu de rencontre auprès de celles qui se montraient toujours intéressées. Avant de commencer l'entrevue, les participants ont signé un formulaire de consentement (Annexe B). Sur les quatorze

entrevues individuelles, les deux assistantes de recherche m'ont aidé en réalisant elles-mêmes six entrevues.

2.3.2 Le Focus group

La collecte de données prévue auprès des adolescents a été chamboulée par le contexte entourant la pandémie liée à la COVID-19. La méthode de collecte prévue, soit *Photovoice*, n'a pas pu être réalisée comme prévu.

La coordonnatrice du programme des MDJ m'a aidée à planifier une rencontre en vidéoconférence avec cinq animateurs réguliers des deux MDJ à l'étude. Cette rencontre a permis de discuter du projet de recherche avec ceux-ci ainsi que d'élaborer un plan d'action afin de réaliser la collecte de données auprès des adolescents. En raison de la pandémie, ces deux MDJ pouvaient, durant cette période, accueillir les adolescents seulement un soir par semaine et en nombre limité. Ainsi, à la suite de la rencontre effectuée auprès des animateurs, des copies du formulaire de consentement (Annexe C) et de la fiche d'informations (Annexe D) sur le projet de recherche leur ont été envoyées par courriel. Ceux-ci ont alors présenté le projet de recherche aux adolescents ayant fréquenté les MDJ dans les deux semaines suivantes en leur mentionnant qu'une discussion de groupe serait réalisée en ma présence lors d'une soirée déterminée. Les animateurs ont d'ailleurs remis des formulaires de consentement aux jeunes qui se sont montrés intéressés et les ont informés qu'ils devaient faire signer celui-ci par leurs parents pour pouvoir participer. Malheureusement, en raison du contexte de la pandémie, la fréquentation des jeunes d'une des MDJ, soit la *Maison du Parc de l'Île* (MPI) a grandement été affecté faisant en sorte que la collecte de données auprès des adolescents fréquentant cette MDJ n'a pas pu être réalisée.

Néanmoins, sept adolescents (âgés de 12 et 18 ans) fréquentant la MDJ de l'*Antrados* ont participé au projet. Tous sont de genre masculin. Au moment de l'entrevue, les adolescents fréquentaient cette MDJ depuis en moyenne 4 ans (entre 1 an à 6 ans) et ce environ 4 fois par semaine (entre 2 et 5 fois par semaine). Deux des participants sont nés au Québec tandis que tous les autres sont nés dans des pays différents, soit le Burundi, l'Afrique du Sud, le Kenya, le Maroc et la Colombie. Pour ceux qui sont nés à l'extérieur du Canada, cela fait en moyenne 6 ans (entre 4 et 9 ans) qu'ils vivent au Québec. Tous parlent français, cinq d'entre eux parlent également le swahili, trois parlent l'anglais, deux parlent l'arabe, deux parlent l'ingala et un parle aussi l'espagnol. Au moment de l'entrevue, ils avaient en moyenne 4 frères et sœurs (entre 2 et 6). Cinq des sept adolescents vivaient avec leurs deux parents tandis qu'un d'entre eux vivait avec sa mère et son conjoint et l'autre habitait avec sa mère.

La première rencontre avec ces jeunes m'a permis d'animer une discussion de groupe focalisée dans laquelle nous avons parlé de situations dans leur quotidien (en lien avec leur quartier, leur école, leur famille ou autres) qui les ont déjà dérangés ou qui les dérangent encore aujourd'hui (par exemple, des situations qui les rendent en colère, tristes, surpris ou encore déçus). Nous avons également abordé la place qu'occupent les adolescents dans leur communauté et les possibilités d'engagement qui leur sont offertes au sein de celle-ci. Lors de cette discussion, j'ai aussi demandé aux jeunes s'ils avaient déjà posé des actions par rapport à des enjeux qu'ils avaient identifiés précédemment. Je les ai également questionnés sur les autres actions qu'ils souhaiteraient réaliser à l'égard de ces problématiques. Enfin, le rôle des MDJ par rapport à l'ensemble des thèmes soulevés par les jeunes a été exploré.

À la fin de cette rencontre, les adolescents participants ont été invités à prendre en photo des images représentant les thèmes ayant été abordés lors de la discussion, soit des exemples de situations

qui les dérangent ainsi que des photos qui représentent des pistes de solutions face à ces enjeux. Pour la prise de photos, deux options ont été proposées aux adolescents, soit de prendre ces photos avec leur téléphone portable ou avec un appareil photo jetable qui leur serait remis. S'ils décidaient d'utiliser leur téléphone portable, nous leur donnions comme consigne d'envoyer en message privé les photos prises sur le compte *Instagram* de l'organisme. Pour ceux qui ont décidé de prendre les photos avec une caméra jetable, nous leur avons donné une semaine pour prendre les photos après quoi, ils devaient remettre l'appareil à un animateur de la Maison de jeunes afin que je puisse les récupérer et faire imprimer les photos. Cinq jeunes ont préféré utiliser les caméras jetables. Les deux adolescents ayant choisi d'utiliser leur propre téléphone portable pour la prise de photo n'ont finalement pas envoyé d'images. Puis, sur les cinq autres adolescents, quatre ont ramené leur caméra jetable en MDJ afin de faire développer leurs photos. Une fois les photos développées, les animateurs réguliers de l'*Antrados* et moi-même avons planifié une seconde discussion de groupe focalisée dans laquelle tous les adolescents ayant participé à la première rencontre étaient invités à participer, qu'ils aient pris des photos ou non. Ainsi, cinq adolescents se sont présentés. Il est à noter qu'en étant réalisée dans le cadre d'une soirée d'animation, la discussion de groupe a été animée de manière très décontractée, dans une ambiance informelle : parfois les cinq jeunes participaient aux échanges et à d'autres moments certains d'entre eux se levaient pour aller discuter entre eux ou avec un des animateurs présents ou encore pour regarder leurs téléphones. Il m'est donc arrivé de discuter en un à un avec quelques jeunes et de discuter avec deux ou trois d'entre eux ou encore avec l'ensemble du groupe. Lors de ces échanges, les questions portaient principalement sur les photos prises par les adolescents. Pour cela, je me suis inspirée d'un guide d'entrevue semi-dirigé construit selon la méthode SHOWED de Shaffer (1985). Au départ, cette méthode choisie consistait à ce que pour chacune des images, les six questions suivantes soient posées : 1) Que vois-tu/voyez-vous ici, sur l'image?; 2) Qu'est-ce que l'image représente réellement pour toi/pour vous? 3) Comment est-ce que

c'est lié à ta vie/vos vies?; 4) Comment est-ce lié à ce que tu fais/vous faites en MDJ ?; 5) Pourquoi considères-tu/considérez-vous que cette situation est un atout ou une problématique dans ta/votre vie?; et 6) Que pouvons-nous faire à ce sujet? En étant dans un contexte moins structuré que ce qui avait été planifié, ces six questions n'ont pas été systématiquement posées pour chacune des images, bien qu'elles aient été tout de même au cœur des échanges. En somme, les questions visaient à documenter la perception des adolescents par rapport à leur réalité quotidienne quant à leur engagement civique dans différents contextes ainsi qu'à explorer leur point de vue quant au rôle que joue leur MDJ à ce sujet et dans leur vie en général. De plus, cette méthode avait pour objectif d'encourager la prise de pouvoir des participants, puisqu'ils ont la possibilité de prendre la parole par rapport à des problématiques locales qui les touchent directement tout en soulevant des pistes de solutions (Wang & Burris, 1997; Wang et al., 1998).

2.3.3 Les Observations

En ce qui concerne l'observation, elle est décrite par Harding et Kostera (2021) comme étant « la méthode la plus ethnographique au sein de l'ethnographie » [traduction libre] (p. 4) dans la mesure où elle souligne l'importance d'être physiquement présent dans le milieu dans lequel la recherche prend place. En ayant occupé, dans le passé, un rôle à part entière comme animatrice, j'ai commencé le processus de recherche en ayant déjà un bagage de connaissances sur le quotidien en Maison de jeunes. Cette immersion passée dans ce contexte m'a ainsi permis d'observer, de manière participante, les différentes interactions, interventions et manières d'être et d'agir des différents acteurs. Puis, ces dernières années, mon implication en tant que chercheuse m'a amenée à faire de l'observation directe dans le milieu. J'ai été présente aux activités en adoptant une posture plus réservée de manière à pouvoir décrire, telle une narratrice témoin, des objets de la recherche n'ayant pas encore été catégorisés ni interprétés. Ces

observations ont permis d'enregistrer consciemment et de manière non critique ce qui se passe dans l'ici et maintenant avant de donner un sens à mes impressions. Un aspect continu de mes observations sous-tend que chaque visite en MDJ et chaque contact avec un de ses membres est considéré comme une occasion d'observation. Par exemple, les moments où j'ai présenté le projet lors de réunions d'équipe ou de CA, ceux passés avant, pendant et après chacune des entrevues individuelles ou de groupe, ou encore, les moments où je suis allée récupérer les caméras jetables. De plus, il est à noter que mes observations se sont aussi parfois étendues à certaines informations d'actualité dans les médias en lien avec l'objet d'étude. Ces informations ont permis, entre autres, de mieux comprendre le contexte social et politique dans lequel s'insère le phénomène à l'étude (Harding & Kostera, 2021). Ces observations, récoltées de manière plus systématique, ont débuté à partir du moment où je suis entrée en contact, pour la première fois, avec un membre de la direction de l'organisme en vue de présenter mon projet et de planifier la collecte de données, soit en octobre 2018, puis se sont terminées en mai 2021. Des notes d'observation ont été consignées dans un journal de bord tout au long du projet de recherche (Côté & Gratton, 2014). Celles-ci sont surtout de nature descriptive dans la mesure où elles portent sur les expériences terrain, les acteurs du milieu, leurs comportements, leurs attitudes, leurs interactions, etc. (Palmer, 2001). Néanmoins, ces notes comprennent également un volet analytique au courant de ces périodes d'observation incluant mes pensées et mes émotions. Ces notes sont indispensables en ethnographie, puisqu'en étant les plus honnêtes et les plus fidèles possibles dans la description des expériences observées sur le terrain, ces notes m'aident à mieux comprendre le sens que les participants donnent à leur monde en lien avec les enjeux à l'étude (Harding & Kostera, 2021).

2.4 Analyse et interprétation des données

Les données qualitatives recueillies dans le cadre de mon étude ont été analysées selon la méthode d'analyse de contenu (Paillé & Mucchielli, 2012b). Il s'agit d'une méthode d'analyse qui consiste à recueillir un corpus d'informations de l'objet d'étude, à procéder au repérage systématique des thèmes qui y seront abordés et à examiner les liens possibles entre ceux-ci afin d'en arriver à une nouvelle interprétation (Paillé & Mucchielli, 2012b; Wanlin, 2007). Dans un premier temps, j'ai analysé les entrevues individuelles réalisées auprès des animateurs et des membres de l'équipe de la direction ayant été, au préalable, enregistrées et retranscrites. J'ai eu la chance d'avoir l'aide d'assistantes de recherche pour la retranscription de quelques verbatim. Néanmoins, j'ai réalisé l'analyse et la codification de l'ensemble du matériel seule. En ayant déjà en tête mon cadre conceptuel de l'engagement civique, je me suis attardée de prime à bord sur les thèmes entourant la capacité des jeunes de faire preuve d'engagement civique au regard des composantes affective, cognitive et comportementale ainsi que ceux en lien avec leurs prises de conscience critique. Par ailleurs, au fil de ma lecture, de nouveaux thèmes ont émergé du discours des participants, soit la manière dont les adolescents sont perçus dans la société, les possibilités d'engagement civique qui leur sont offertes au sein de celle-ci, le rôle des MDJ par rapport à l'engagement civique des jeunes ainsi que les éléments qui contribuent ou qui font obstacles à l'engagement civique des adolescents. Il est à noter que lorsque j'ai analysé mes premiers entretiens, j'avais également en tête mes observations ainsi que les propos des adolescents dans la mesure où je les avais rencontrés précédemment pour effectuer les entrevues de groupe. Ainsi, leurs propos et mes observations ont naturellement orienté l'identification de ces thèmes (Vidal & Horvais, 2021). Ma grille de codage s'est raffinée tout au long de mes analyses (Emerson et al., 2011) et s'est bâtie autant à partir du cadre conceptuel de l'engagement civique que du discours de

l'ensemble des participants. Enfin, elle a été appliquée aux entrevues de groupe réalisées auprès des adolescents. Pour ce faire, j'ai écouté les enregistrements audios et j'ai ressorti les propos qui s'inscrivaient dans les mêmes thèmes tout en restant, encore une fois, à l'affût des potentiels nouveaux thèmes. Le logiciel NVivo a été utilisé pour réaliser le codage des données.

2.5 Considérations éthiques

Dans la mesure où la présente recherche implique des êtres humains, une demande de certificat éthique a été faite au Comité éthique de la recherche de l'UQO. Un certificat a été obtenu (Annexe E). Par ailleurs, une lettre d'autorisation de l'organisme a été obtenue afin de permettre à l'étudiante-chercheuse de recruter des adolescents et des membres de l'organisme et de réaliser le projet de recherche (Annexe F).

CHAPITRE 3 – RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats ayant émergé de l'analyse des diverses sources de données (observations participantes, photographies, entrevues individuelles et groupes de discussion). Celle-ci a permis de dégager quatre principaux constats : 1) les adolescents sont un groupe d'individus peu estimés; 2) ils sont capables de faire preuve d'engagement civique et sont intéressés à être engagés civiquement; 3) ils n'ont toutefois pas suffisamment d'occasions et d'espaces pour s'engager civiquement; et 4) bien que les Maisons de jeunes mettent en place certaines pratiques ayant pour but de favoriser l'engagement civique des jeunes, celles-ci n'atteignent pas toujours l'objectif visé. Enfin, l'analyse a aussi permis de cibler deux éléments principaux en Maison de jeunes jouant un rôle important par rapport à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Des photographies prises par les adolescents et des extraits de verbatims des participants sont intégrés aux résultats dans l'optique de nous amener à mieux capter et saisir le point de vue des différents participants sur leurs propres expériences et avec leurs propres mots.

3.1 Les adolescents, un groupe d'individus peu estimés qui peuvent faire preuve d'engagement civique

Un premier constat ressort de manière unanime chez toutes les personnes ayant participé à une entrevue, soit que les adolescents sont généralement perçus de manière négative. Tant les animateurs que les gestionnaires rapportent avoir l'impression que les adolescents sont souvent dépeints sous un angle peu flatteur. Ils seraient vus comme un groupe n'étant pas intéressés, voire même comme n'étant pas en mesure de s'engager civiquement. Par exemple, une animatrice rapporte :

Moi c'est fou comment j'ai des commentaires tout le temps de genre «Ah, les ados comme c'est des délinquants, les ados ils s'en foutent, les ados sont impolis». Ils disent que c'est comme l'âge ingrat. Tsé qu'ils fument tous du pot pis qu'ils skip l'école, genre les ados c'est

pas du monde de confiance. C'est ça qu'ils se disent, mais, j'suis pas d'accord (Entrevue_A1).

Un membre de la direction mentionne quant à lui que les adolescents :

C'est des citoyens qu'on considère peut-être pas assez, justement de les catégoriser comme marginal, party, tous les fameux préjugés qui courent par rapport à ça, pis tsé c'est pas rare, pis la j'peux pas te citer de source, mais c'est pas rare, on va dire les jeunes, tu parles d'engagement, sont pas engagés, sont pas intéressés tout ça (Entrevue_D1).

Les jeunes ayant participé à la première entrevue de groupe ont également répondu que les adultes voient généralement les adolescents comme « *des cons. Parce que dans leur tête, c'est juste des ados qui vendent de la drogue, c'est eux qui drop out, c'est eux qui, y respectent personne* » (Focus group 1).

L'analyse des entrevues individuelles a également permis de constater que cette attitude défavorable à l'égard des adolescents serait spécialement présente pour ceux vivant des difficultés académiques, sociales et ou économiques. À cet égard, un animateur rapporte ceci :

Aujourd'hui j'trouve même les ados mettons 15-16 ans, tu passes pas à l'école bin on t'envoie aux adultes pis c'est arrange toi (...) j'trouve autant d'la part des écoles que quoi que ce soit c'est que souvent, à partir d'un tel âge, moindrement que l'ado est difficile à gérer ou qu'il n'est pas motivé, « ok bin t'es pas motivé bin j'pas motivé à t'aider » (Entrevue_A4).

Une autre animatrice explique que les jeunes qui vivent dans des quartiers plus défavorisés « *on ne les prend tellement pas en considération* ». Elle dit également que « *c'est des jeunes allumés, mais y sont tellement stigmatisés, étiquetés qu'on les prend jamais en considération. Surtout ces jeunes-là, je dirais de ces quartiers-là* » (Entrevue_A9).

En ce qui concerne plus spécifiquement les adolescents qui fréquentent les deux Maisons de jeunes à l'étude, les propos des participants ainsi que les observations révèlent que ce sont des jeunes qui se sentent eux-mêmes peu importants aux yeux de la société.

Un extrait particulièrement révélateur à ce sujet est celui d'un animateur qui mentionne que « *ces jeunes-là, c'est des jeunes que souvent ils vont se sentir différents, traités différemment* » (Entrevue_A2). Selon les animateurs et certains membres de la direction, ces jeunes se sentent moins importants et stigmatisés justement parce qu'ils vivent dans des quartiers ghettoisés dans lesquels il y a beaucoup de pauvreté et parce qu'ils vivent des difficultés à l'école et en lien avec l'immigration. À cet égard, lors d'une soirée d'animation, un adolescent de 15 ans a partagé aux animateurs de la Maison de jeunes avoir vécu de la peur et de la colère lorsqu'il s'est fait aborder par des policiers alors qu'il marchait vers chez lui après son quart de travail. Il expliquait aux animateurs s'être fait accoster injustement par les policiers à cause de sa couleur de peau, de son âge et de la réputation de son quartier. Ce sentiment chez les adolescents d'être traités injustement est un thème étant ressorti à plusieurs reprises lors d'échanges informels avec eux.

Malgré la perception négative générale à l'égard des adolescents rapportée par les participants, les propos recueillis montrent qu'ils sont non seulement en mesure de s'engager civiquement, mais qu'à la base, ils sont aussi intéressés à l'être. Les sections suivantes présentent les propos recueillis qui font écho aux dimensions affective, cognitive, comportementale et de conscience critique de l'engagement civique.

3.1.1 Comment l'aspect affectif de l'engagement civique se manifeste chez les adolescents

D'abord, mes observations réalisées en Maisons de jeunes et les propos des participants ont permis de constater que les jeunes développent des liens significatifs avec les animateurs des

Maisons de jeunes. Par exemple, une animatrice souligne que « *les jeunes, (...) ils s'intéressent tellement à nous, pis ils nous aiment, pis tsé sont fins* » (Entrevue_A1). Quand les adolescents arrivent en Maison de jeunes, ils vont directement vers les animateurs présents, leur font des poignées de mains et parlent librement avec eux, un peu comme avec des amis. Dans un autre extrait d'une entrevue avec un animateur, on remarque également le sentiment de réciprocité qui peut se développer entre les jeunes et les animateurs des Maisons de jeune :

Euh, tsé la ligue de basket. L'animatrice qui s'est occupé de ça a mis beaucoup de temps là-dessus durant l'été. Pis j'pense que ça l'a été reconnue par les jeunes (...). On a fait une carte pour la remercier de son implication par rapport à ça. Mais les jeunes (...) tsé juste regarder les messages qui avaient là-dedans tu te disais « ok comme y'ont un désir de reconnaître ce qui a été apporté » (Entrevue_A8).

Par ailleurs, les animateurs mettent de l'avant le sentiment d'appartenance des jeunes par rapport à leur quartier, mais surtout leur désir d'être utiles et d'y contribuer positivement. Un premier animateur explique que les jeunes venant des quartiers des Maisons de jeunes :

... en grandissant, y vont avoir ce sentiment d'appartenance comme il va grandir. (...) Y'a la volonté aussi qu'il y ait du changement. Tous les jeunes qui sont impliqués ils ont envie qu'il y ait quelque chose qui change, ils ont envie de s'y sentir bien, que les autres aussi se sentent bien (Entrevue_A2).

Voici un extrait de verbatim de la deuxième entrevue de groupe réalisée avec les adolescents illustrant bien le désir des jeunes de voir des changements positifs dans leur communauté :

Tous les quartiers devraient être égaux. Y'a rien dans notre quartier. Si vraiment la ville nous écoute, ils changeraient le parc, il agrandit le terrain de basket, la piscine, les jets d'eau, avoir plus de maisons, de commerces (...). Les gens qui n'ont pas de voiture, faciliter leur vie. Ça amènerait les gens à sortir plus, à rapprocher les gens (...). S'il y

avait tous ces changements-là dans le quartier, on aurait plus de bonne humeur et on se sentirait plus en sécurité (Focus gr. 2).

3.1.2 Comment l'aspect cognitif de l'engagement civique se manifeste chez les adolescents

En ce qui concerne la composante cognitive de l'engagement civique, plusieurs animateurs et membres de l'équipe de la direction ont rapporté reconnaître que les adolescents qu'ils côtoient ont de multiples compétences telles que des connaissances sur des enjeux qui les touchent leur permettant d'être davantage en mesure de s'impliquer dans des activités civiques. À titre d'exemple, un membre de la direction rapporte que *« souvent ils échangent pis c'est vraiment agréable de voir leur point de vue. Tsé ils en parlent, ils sont au courant de l'actualité, ils vont donner leur point de vue »* (Entrevue_D3). Puis, une animatrice mentionne que :

ça serait faux de dire qu'ils n'ont pas d'intérêt pour ce qui se passe sur le plan politique, social, environnemental, sur les enjeux à l'international, tous ces trucs-là. (...) C'est des jeunes qui ont pris le temps de réfléchir à ça. (...) Tsé c'est des jeunes qui ont connu des contextes différents de celui qu'on a ici au Québec, en Outaouais. Et les comparatifs se font super bien, ils sont capables de développer un argumentaire par rapport à ça, des opinions, capables d'aller chercher une réflexion quand tu discutes avec eux par rapport à ça. C'est des jeunes super allumés, super conscients de plein de choses (Entrevue_A8).

Ces connaissances et ces habiletés civiques telles que décrites dans le dernier extrait ont également été observées lors de la réalisation des deux groupes de discussion avec les jeunes qui ont participé à l'étude. Leur seule participation au projet de recherche est un exemple que ces adolescents ont les compétences pour s'engager civiquement. Voici un extrait de verbatim tiré de la première entrevue de groupe illustrant le genre de réflexion sociale que les adolescents réalisent :

C'est ça, on me dit que l'école est gratuite, mais déjà là, tu payes les livres, tu payes l'agenda au primaire/ secondaire, après tu payes tes livres, l'inscription, tu payes tes sessions... c'est quoi, 1500\$? Ça, c'est juste un étudiant. Imagine un étudiant qui habite

tout seul, la maison, le wifi, la nourriture tu vois les dépenses. Les vêtements, la voiture, tu te rends à l'école, c'est plein de choses (...) c'est le gouvernement qui impose aux étudiants de devenir un médecin, avoir un BAC, pour être un vrai citoyen, mais c'est pas eux qui offrent le matériel? Tu vois, juste ça, ça prouve que, ça prouve que y'a un gros manque de communication, manque de comprendre, de savoir-vivre (...). C'est comme si, comment on peut dire ça, y pensent à eux-mêmes « Ah les étudiants vont payer ça, on va faire de l'argent sur leurs têtes (Focus gr. 1).

3.1.3 Comment l'aspect comportemental de l'engagement civique se manifeste chez les adolescents ?

La capacité des jeunes à s'impliquer au sein d'activités civiques ou de participer à des actions politiques était chose évidente pour les participants à l'étude. Plusieurs exemples ont été donnés par les répondants comme ceux de jeunes qui ont pris l'initiative de revendiquer des décisions prises dans leur milieu scolaire ou encore à l'intérieur d'un organisme communautaire qu'ils fréquentent. À ce sujet, une animatrice raconte que :

Les jeunes ont commencé à porter des carrés jaunes pour avoir la liberté de décider du code vestimentaire dans les écoles parce qu'ils trouvaient que le code vestimentaire était oppressant. (...) Fait que tsé ils ont une opinion, y'a des trucs qui les intéressent, comme ils sont mobilisés (Entrevue_A9).

Les participants ont parlé aussi de jeunes qui s'impliquent dans un conseil d'administration, dans l'organisation de fêtes de quartier, ou encore, au sein même du fonctionnement quotidien de leur Maison des jeunes. À cet égard, un membre de l'équipe de la direction raconte ceci :

Quand je travaillais dans une Maison de jeunes de quartier de campagne, quand y'avait la petite fête du village (...), bin les jeunes y'étaient concernés par la petite fête. Pis y

s'impliquaient dans la petite fête, y'allaient faire des décorations, y'allaient solliciter les pompiers, plein d'choses comme ça (Entrevue_D2).

D'autres exemples ont été fournis concernant des jeunes qui font du bénévolat auprès de différentes populations de leur communauté, soit des personnes âgées, des enfants ou des familles du quartier victimes de sinistres. Les participants soulignent également différents mouvements sociaux tels que les grèves étudiantes pour l'accessibilité à l'éducation ainsi que des revendications environnementales qui ont été initiées par des jeunes. Voici un extrait des propos d'un animateur dans lequel il parle de plusieurs jeunes qui s'impliquent au sein d'activités civiques ou qui participent à des actions politiques :

(Nom d'un jeune) un jeune dans la Maison de jeunes est dans le conseil d'administration (...). Y va dans l'AGE des adultes là. Pis il y va avec son frère. Pis déjà là ça c'est comme un jeune qui fait des choix politiques. Il est dans la politique de notre organisme, pis lui et un autre jeune ils ont fait des manifestations à la Maison de jeunes. Y'avait (Nom d'un jeune) lui qui allait pis qui parlait à TVA, donc c'est le fun de voir. Pis sinon (...) (Nom d'un jeune) fait beaucoup de bénévolat, dès qu'il peut (Entrevue_A6).

Par ailleurs, les adolescents ont eux-mêmes rapporté avoir écrit à un élu dans le but de lui faire part d'un besoin de leur quartier. Ils ont mentionné ceci : *« la ville n'écoute pas les propositions qu'on lui donne. On n'a pas de terrain de soccer (...) on a même fait une note. Une grosse affaire, on a tous signé, on leur a donné »* (Focus gr. 1).

3.1.4 Faire preuve de conscience critique à l'adolescence

Les différentes sources de données ont également permis de constater que les adolescents sont conscients de certaines contraintes structurelles et dénoncent différents enjeux qui les touchent tels que les inégalités sociales et économiques ainsi que le racisme. Ils sont aussi

conscients de l'influence que peuvent avoir ces enjeux sur leur vie et sur la vie des gens de leur quartier. D'ailleurs, ils ont connaissance des acteurs clés dans leur communauté ayant le pouvoir d'initier des changements tel que nous avons pu le voir dans l'extrait de verbatim précédent. Un premier animateur explique ceci :

Il faut savoir que les ados de ce quartier-là, comme ils vont voir leur réalité en premier. Donc oui, quelque part ils pensent aux enjeux dans la société, les enjeux qui les concernent eux. Tsé on va parler du racisme, ils vont en parler, ils vont se sentir concernés par ça. Ils vont se sentir concernés par le trafic de drogue et la consommation tsé les choses qui les entourent qui sont présentes autour d'eux (Entrevue_A2).

Un adolescent parle également, entre autres, de l'impact que peuvent avoir les stéréotypes en disant :

Je vois que oui, que les ados c'est des petits cons blablabla. Mais en même temps non, parce qu'ils [la société] mettent tout le monde dans le même bateau. Comme tu vois ce que tu vois, tu vois un ado en train de vendre de la drogue, y va dire tous les ados vendent de la drogue, c'est tous des cons (Focus gr. 1).

Dans l'extrait suivant, on peut remarquer que les adolescents mettent en lumière certains manques et enjeux présents dans leur quartier ainsi que les impacts que ceux-ci peuvent avoir sur les gens qui y vivent. Au regard de la photo ci-dessous illustrant un site de construction, un adolescent mentionne ceci :

Je vois toujours le trou, on devrait changer ça le plus vite possible genre, y devrait soit ajouter un restaurant parce que nous, dans notre quartier y'a pas trop de trucs genre (...) et en plus ça peut être dangereux aussi, imagine si y'avait pas les clôtures, les enfants y pourraient glisser dedans, genre on pourrait mourir. (...) [Intervieweur : Qu'est-ce que tu voudrais qui change par rapport à ça?] Ben genre mettre un bâtiment, je sais pas.. pour le quartier, un truc comme ça. (...) Soit ça peut être un restaurant, mais moi je pense que

ça peut être une garderie aussi! (...) Les jeunes le matin seraient pas obligés de prendre le bus et tout, ils pourraient juste marcher et aller là (Focus gr. 2).

Figure 1

Photographie d'un site de construction



Un autre adolescent pointe des enjeux similaires en lien avec la photo ci-dessous sur laquelle on peut voir des bâtiments abandonnés :

Ça fait tellement longtemps que je ne vois pas de personnes entrer dedans ces bâtiments et à chaque fois que moi et mes amis on passe, c'est toujours noir à l'intérieur, je me demande toujours ça sert à quoi. Pourquoi on ne fait juste pas détruire et on fait des maisons! [Interviewer : Et ça servirait à quoi d'avoir des maisons là?] Tu vois, comme je crois que c'était Monsieur Trudeau ou Monsieur Legault qui gère les personnes qui viennent au Canada ben faire plus de maisons pour quand les gens arrivent au Canada ou ça pourrait être comme une épicerie ou on va dire une pharmacie genre exemple t'as besoin de lait ou de farine et c'est trop loin les magasins, faque quelque chose de plus proche pour nous. Imagine les gens qui n'ont pas de voiture. Ils doivent vraiment marcher loin. Tsé ça sert à rien. Ça prend vraiment d'espace ou rien. On devrait mettre quelque chose qui sert vraiment au quartier. (...) [Interviewer : Si t'étais devant le maire de

Gatineau, qu'est-ce que tu aimerais lui dire?] Tous les quartiers devraient être égaux (Focus gr. 2).

Figure 2

Photographie d'un bâtiment abandonné



Ces extraits illustrent bien que ces adolescents ont des préoccupations d'ordre individuel, mais aussi d'ordre collectif et témoignent d'une conscientisation quant à différents enjeux sociaux tels que les inégalités sociales. Enfin, voici un extrait d'entrevue auprès d'un animateur qui regroupe et illustre bien l'ensemble des trois composantes de l'engagement civique chez les adolescents ainsi que leurs prises de conscience critique par rapport à leurs besoins, à leur situation et à l'environnement qui les entoure:

Comme quand y'a eu la tornade à Mont-bleu qui a détruit l'école, ben dans le fond, y'ont transféré les jeunes [dans une autre école secondaire] pis là ça a modifié leur horaire. Moi j'avais les deux [des jeunes provenant des deux écoles] faque c'était comme le débat à tous les soirs dans la Maison de jeunes, mais c'était cool. Pis eux autres y'étaient les premiers à manifester dans rue. (...) Pis là, y'étaient révoltés pis c'était au-delà de ne pas juste aller au cours. Quand ils parlaient pis qu'ils débattaient (...) comme ils voyaient la problématique plus globale encore pis ça m'a impressionné (Entrevue_A7).

3.2 Les opportunités d'engagement civique pour les adolescents

Mon analyse de l'ensemble du corpus de données a permis de dégager que de manière générale, il manque d'occasions et d'espaces pour que les jeunes puissent s'engager civiquement et prendre la parole. À la lumière des entretiens, tous s'entendent pour dire qu'« *y'en a pas beaucoup. Pas beaucoup d'occasions* » (Entrevue_D5). Une animatrice explique qu'« *y'a pas d'espaces pour les entendre, pour s'impliquer aussi pis pour prendre part à des activités dans la communauté* » (Entrevue_A8).

Les animateurs dénoncent particulièrement le manque d'accessibilité aux occasions de s'engager civiquement pour les jeunes venant de quartiers défavorisés. Trois extraits de propos d'animateurs illustrent bien ce constat. Une première animatrice explique :

Y'a des possibilités pour les jeunes de s'impliquer dans leur communauté, mais (...) y'a moins de possibilités quand tu viens d'un quartier défavorisé, quand tu ne vas pas à l'école, quand t'es pas dans des programmes réguliers à l'école, t'es un peu mis à part pour ces opportunités-là dans le fond (Entrevue_A9).

Un deuxième animateur met l'accent sur le manque de ressources permettant aux jeunes venant de quartiers défavorisés de s'engager :

Si on veut parler des deux quartiers-là, en dehors des MDJ je ne pense pas que tous ces jeunes-là ils ont forcément les ressources nécessaires pour savoir où est-ce qu'ils peuvent s'engager. Je pense que s'ils avaient l'opportunité ou un endroit ou quelque chose de visuel où est-ce qu'ils pourraient voir justement où est-ce que je peux faire une, où est-ce que je peux m'engager, où est-ce que je peux faire quelque chose de différent, je pense qu'ils le feraient c'est sûr (Entrevue_A2).

Une troisième animatrice souligne l'exclusion de certains groupes de jeunes au regard des attentes en lien avec l'engagement civique des adolescents.

J pense pas que ça veut dire que les jeunes que nous on reçoit en Maison de jeunes ont moins leurs opinions, leurs propos, leurs valeurs. J pense qu'ils ont peut-être moins de tribunes, (...) leurs moyens qu'ils utilisent pour s'exprimer sont peut-être moins valorisés. Fait que oui j pense que y'a un certain désir d'écouter ce que les jeunes ont à dire, mais selon certains barèmes, selon certaines formes pis ces formes-là sont pas inclusives des jeunes qui viennent de quartiers peut-être plus défavorisés, qui viennent de milieux plus marginaux (Entrevue_A8).

3.2.1 Ce que les Maisons de jeunes proposent concernant l'engagement civique

À la lumière des différentes sources de données, il est possible d'identifier quelques pratiques mises en place dans les deux Maisons de jeunes à l'étude ayant pour but de favoriser l'engagement civique des adolescents. Premièrement, l'organisme offre des activités visant à recueillir l'avis des jeunes sur la programmation de leur Maison de jeunes, les changements qu'ils souhaiteraient voir et sur les projets qu'ils aimeraient réaliser. Une animatrice mentionne que « *l'année passée c'était sous forme d'Olympiade ça fait qu'il y avait des activités un peu partout pis après, à chaque activité, les jeunes recueillaient des points pis y pouvaient aller voter pour une activité qu'ils voulaient* » (Entrevue_A8). Un membre de l'équipe de la direction explique également qu'un adolescent en Maison de jeunes s'est vu donner le mandat de faire « *le tour des Maisons de jeunes aussi pour les autres Maisons de jeunes. Qu'est-ce qui veulent les autres Maisons de jeunes ?* » (Entrevue_D5). Deuxièmement, l'organisme a mis sur pied un conseil-jeunes dans lequel il y a un représentant de chacune des Maisons de jeunes. L'objectif de ce conseil est, encore une fois, de recueillir les idées des adolescents. Par la suite, les membres sont responsables de planifier certaines activités. Une animatrice explique que :

Le conseil-jeunes a été construit de concert avec la direction, mettons c'est que les jeunes avaient la responsabilité de quatre grandes activités durant l'année. Donc, le party d'Halloween, le party de Noël, une grosse activité durant l'été, pis une assemblée

générale annuelle jeunes. Ça aussi c'est ce qu'on met en place en Maison de jeunes (Entrevue_A8).

Troisièmement, l'organisme « *a un poste d'administrateur au CA qui est réservé à un jeune, que ce soit Maison de jeunes ou notre autre programme (...) qui a le droit de vote* » (Entrevue_D1). Quatrièmement, l'organisme a instauré un compte-jeunes dans lequel les adolescents peuvent amasser de l'argent lorsqu'ils s'impliquent dans des activités de bénévolat ou de levées de fonds. Par la suite, les jeunes peuvent utiliser cet argent pour participer lors d'activités payantes. Une animatrice explique que :

Les jeunes qui participent, qui font le bénévolat, bin on met un certain montant pour eux, pour quand il y a des activités, bin il y a des jeunes qui n'ont pas d'argent. Donc le fait qu'ils ont participé, qu'ils ont fait du bénévolat ça fait en sorte que c'est comme un, un mini compte pour eux où qu'ils peuvent comme prendre cet argent-là pour participer à l'activité (Entrevue_A5).

Ce compte-jeunes sert donc à inciter les adolescents à participer à des activités de bénévolat proposées par l'organisme.

Cinquièmement, l'organisme a décidé d'offrir aux adolescents de 18 ans et plus la possibilité de continuer à s'impliquer au sein de leur Maison de jeunes. Un animateur rapporte que :

[l'organisme] travaille là-dessus justement pour offrir un soutien aux jeunes qui mettons tombent à 18 ans qui veulent s'impliquer pour l'organisme. On est en train de monter un genre de projet pour leur permettre de pouvoir rester auprès de l'organisme mettons d'être animateur bénévole ou mettons quand il y a des projets de rénovation, bin de venir aider (Entrevue_A4).

Dans un autre ordre d'idées, l'analyse de l'ensemble du corpus de données a permis de constater qu'il y a plusieurs activités en lien avec l'engagement civique qui sont mises en place grâce à des initiatives d'animateurs sans nécessairement que l'organisme (l'équipe de la gestion et de la direction) soit impliqué. Ces activités reposent entièrement sur les connaissances et les habiletés personnelles des animateurs. Plusieurs animateurs donnent des exemples de soirées d'animation dans lesquelles ils ont eu des discussions sur des enjeux qui touchent les jeunes plus spécifiquement ou sur des enjeux d'actualité. Une animatrice donne l'exemple suivant :

Je me rappelle avoir introduit un sujet par rapport à la politique comme dans le temps des élections par rapport à Trump aux États-Unis et tout pis tsé nos jeunes sont super interpellés par des sujets comme ceux-là. Avec les propos que Trump a tenus sur comme les noirs, sur les femmes. En Maison de jeunes tsé beaucoup de jeunes noirs donc ça soulevé des débats pis c'est même pas moi qui a eu à les initier (Entrevue_A8).

Par ailleurs, plusieurs animateurs donnent également des exemples de projets qu'ils ont réalisés à partir des intérêts des adolescents. Un animateur donne l'exemple suivant :

Moi personnellement je donne des ateliers studio musique régulièrement dans les Maisons de jeunes, parce que j'ai vu qu'il y avait un besoin. Ils demandent, y'a un intérêt de la part des jeunes très élevé de juste se développer dans la musique d'écrire, de créer, d'avoir la possibilité de concrétiser en fait ça. Moi, je leur propose d'enregistrer, je leur montre comment faire, je leur propose justement, ils ont un micro, ils ont un endroit justement où est-ce qu'ils peuvent créer leur musique tout ça, puis je les guide là-dedans (Entrevue_A2).

Lors de mes observations, j'ai eu l'occasion d'être témoin d'une séance de *brainstorming* entre deux animateurs et deux adolescents concernant une chanson engagée que les jeunes étaient en train d'écrire. Ils se sont également pratiqués à chanter les paroles devant les animateurs et le reste du groupe de manière à avoir leur avis.

3.2.2 Ce que les participants perçoivent de ces pratiques mises en place

Bien que les Maisons de jeunes proposent des pratiques qui se veulent en lien avec l'engagement civique, certains participants sont d'avis que celles-ci ne sont pas nécessairement mises en place de manière à réellement encourager les adolescents à s'engager civiquement. D'abord, en ce qui concerne les activités visant à recueillir les idées des jeunes sur la programmation de leur Maison de jeunes, sur les changements qu'ils souhaiteraient et sur les projets qu'ils aimeraient réaliser, la plupart des animateurs ont l'impression qu'elles sont souvent suivies d'un sentiment de déception et d'impuissance chez les adolescents, puisque leurs idées sont rarement concrétisées. À cet égard, un animateur mentionne ceci :

Ils ont des moyens de se faire écouter ou de s'exprimer et tout ça. Après ça des fois j'ai l'impression que c'est juste pour dire qu'on l'a fait. Comme il y a des actions qui sont prises des fois. Je vais prendre l'exemple d'en MDJ, souvent on va dire « Ok les jeunes, écrivez ce que vous voulez faire comme activités. Écrivez ce que vous voulez qui change dans le quartier. Écrivez ce que vous voulez changer dans la MDJ, ce que vous voulez apporter dans la MDJ, comment vous voulez vous impliquer dans la MDJ. » Puis, donc on leur donne l'opportunité de parler puis de s'exprimer, mais souvent après à la longue y'a pas tant de changements (...) donc c'est sûr que si, admettons, en MDJ tu proposes aux jeunes de s'exprimer pour faire une différence puis au bout de la ligne y'a rien qui est fait comme c'est sûr qu'en quelque part il est découragé (Entrevue_A2).

Les adolescents ont également partagé avoir l'impression que bien qu'on leur demande leurs idées, elles ne sont généralement pas prises en considération par les décideurs. L'extrait suivant est un exemple des propos amenés par les jeunes :

Quand qu'eux nous demande quelque chose, c'est là qu'eux y se réveillent là, quand qu'on parle, là y nous écoutent, mais une fois qu'on leur demande quelque chose ils ferment la porte, ils laissent juste une petite craque « ok, on écoute, mais on n'agit pas » (Focus gr. 1).

De plus, lors de cette discussion, le discours des adolescents, leur ton de voix, leurs réactions laissent présumer qu'ils vivent de la colère, de l'amertume, du découragement et même du ressentiment à ce sujet.

Pour ce qui est de la mise sur pied d'un conseil-jeunes, certains animateurs rapportent qu'il ne permet pas nécessairement aux adolescents d'avoir un réel pouvoir décisionnel au sein de l'organisme. Une animatrice mentionne ceci:

Je trouve que c'est une super initiative par rapport à ça qui vient vraiment recueillir le feedback des jeunes sur le plan des activités, mais ça n'ouvre pas nécessairement la porte à une implication des jeunes dans la structure organisationnelle dans l'organisme (...) c'est pas une implication décisionnelle sur le plan du processus décisionnel. Mais moi j pense que si ça commence par un désir d'implication en termes d'activités, l'objectif, ça serait qu'à plus long terme plus proposer eux-mêmes des activités qui viennent d'eux, qui sortent du cadre de ces quatre activités-là. Ou qui puissent faire valoir d'autres points, d'autres idées par l'entremise du conseil-jeunes (Entrevue_A8).

De plus, en ce qui concerne la place réservée à un adolescent sur le CA, les réponses sont partagées. Certains participants sont d'avis qu'il s'agit d'une belle occasion pour un jeune de pouvoir s'engager civiquement et qu'il s'agit d'un rôle populaire aux yeux des adolescents. À titre d'exemple, un animateur mentionne que :

Pour plusieurs jeunes c'est un moyen justement de s'impliquer pis de faire écouter justement la voix de tous les jeunes avec lui au CA. Puis, c'est quelque chose qui est quand même relativement populaire (Entrevue_A2).

Tandis que pour d'autres participants, il s'agit d'une belle initiative, mais qui n'est pas nécessairement adaptée aux jeunes de manière à leur permettre de bien intégrer ce rôle. Une animatrice explique :

En termes de conseil d'administration, on a un jeune sur le conseil d'administration. Ce qui est quand même cool. Mais est-ce que tsé est-ce que ce jeune-là comprend le processus ? (...) Un conseil d'administration c'est intimidant, c'est des monsieurs pis des madames pis comme c'est des adultes. T'es un adolescent. Déjà là tu peux te sentir intimidé par une table remplie de têtes blanches (Entrevue_A8).

Les adolescents semblent également avoir la perception qu'ils ont peu de place au sein du CA. Lors de la première entrevue de groupe, un jeune a mentionné ceci : *« honnêtement, les gens qui font le CA là, moi j'étais là, tu parles pas beaucoup. Tu fais juste donner des idées. C'est plus les vieux qui vont parler « Ah les chèques bla bla bla » j'm'en fous moi des chèques »* (Focus gr.1).

En ce qui concerne les initiatives des animateurs, plusieurs mentionnent qu'il arrive que lorsqu'ils essaient de mettre en place des activités basées sur les intérêts des jeunes, celles-ci tombent à l'eau dû à un manque d'appui de la part de l'organisme. Une animatrice donne l'exemple suivant :

Y'a quelques mois, les jeunes pis les animateurs avaient émis l'idée de faire un studio de musique en Maison de jeunes pour que les jeunes de toutes les Maisons de jeunes puissent l'utiliser pis ça l'a été refusé, parce que plein de raisons. Parce qu'on n'avait pas les sous quand qu'on voulait faire les demandes de subvention. (...) Une animatrice avait proposé, « bin j'vais leur la remplir avec les jeunes la demande de subvention (...) ». Pis « non, parce que si on obtient la subvention, bin on va l'utiliser pour d'autre chose ». (...) Fait que là ça a été refusé (Entrevue_A1).

Les animateurs expliquent également que ce manque de soutien a comme impact qu'ils ne se sentent pas toujours en mesure de faire un bon travail auprès des jeunes, mais aussi que les adolescents ne se sentent pas écoutés, voire respectés. Une animatrice rapporte qu'elle *« trouve que comme au niveau des animateurs on essaie de pousser pour mettre en place des activités,*

mais souvent la réponse d'en haut est négatif. Pis ça nous bloque pis j'trouve que ça bloque les jeunes pis des fois les jeunes ne se sentent pas écoutés » (Entrevue_A9).

Certains animateurs vont jusqu'à dire que l'engagement civique n'est pas vraiment mis de l'avant auprès des jeunes comme la mission de l'organisme le sous-entend surtout dans la mesure où ils ne seraient pas outillés et soutenus par l'organisme pour le faire. Voici un exemple des propos des animateurs à cet égard :

J'trouve qu'on ne le fait pas assez. J'trouve même qu'on ne le fait pas. (...) C'est quelque chose que je serais intéressé à faire, mais que je n'ai pas les outils pour le faire. (...) y nous donnent aucune formation. (...) Comme peut-être au niveau personnel oui, mais pas au niveau de l'engagement civique (Entrevue_A6).

Enfin, parmi tous les participants de l'étude, ce n'est pas tout le monde qui s'entend sur à qui la responsabilité de l'engagement civique des jeunes revient. Certains sont surtout d'avis que les adolescents sont eux-mêmes responsables de s'impliquer dans leur Maison de jeunes, dans les processus décisionnels, dans leur communauté, etc. Pour ces participants, l'engagement civique des jeunes doit correspondre à certaines attentes à l'égard de ceux-ci. Tandis que pour d'autres participants, l'engagement civique des jeunes repose davantage sur une responsabilité sociale d'offrir des espaces et des occasions dans lesquels les adolescents peuvent exprimer leurs opinions et surtout être appuyés et accompagnés dans leurs initiatives. Voici deux extraits qui illustrent bien ces deux idées contraires :

Si tu fréquentes bien la Maison de jeunes, tu t'impliques. Parce que si tu fréquentes bien la Maison de jeunes quand y'a des levées de fond, tu vas vouloir être là, au même titre que quand y'a une sortie à la ronde, tu vas vouloir y aller. Si tu fréquentes bien ta Maison de jeunes, tu vas vouloir t'impliquer quand y'a un processus décisionnel à savoir on achète-tu une nouvelle table de pool ou une nouvelle table de ping-pong ? (...) Fait que ça pour moi c'est de bien fréquenter une Maison de jeunes (Entrevue_D2).

J'accroche sur le mot responsabilité parce que oui en tant que citoyen on a tous des responsabilités, mais parler de responsabilités ça remet ça entre leurs mains. (...) Oui j pense qu'il y'a une partie qui leur appartient, mais j pense que c'est important de mettre l'accent sur la responsabilité sociale que nous on a en tant que société pour leur donner sinon pour s'exprimer pis être des citoyens. Si je prends par exemple les Maisons de jeunes qui ont pour objectif de former comme dans la mission c'est écrit qu'ils ont pour objectif de former des citoyens actifs, critiques et responsables. Mais tsé comment on le fait ? Est-ce qu'on le fait ? Comme de quelle manière ? (...) J pense qu'il y'a pas d'espaces pour les entendre, d'avoir, de s'impliquer aussi pis de prendre part à des activités dans la communauté (Entrevue_A8).

Cette divergence de point de vue peut certainement avoir un impact sur les pratiques mises en place en lien avec l'engagement civique.

3.3 Les éléments qui contribuent à l'engagement civique des adolescents

En plus de ce qui a été nommé précédemment, l'analyse de l'ensemble du corpus de données a permis cibler deux éléments principaux qui semblent jouer un rôle majeur quant à l'engagement civique des jeunes.

3.3.1 La proximité géographique, relationnelle et culturelle avec les adolescents

Le premier élément est lorsque l'organisme favorise une proximité avec les adolescents. Ici, on fait référence autant à une proximité géographique, relationnelle que culturelle. Ce premier élément semble surtout contribuer au sentiment d'appartenance à leur Maison de jeune, à leur quartier et à créer des liens significatifs autant avec d'autres adolescents du quartier qu'avec les animateurs. D'abord, en ce qui concerne la proximité géographique, les résultats ont permis de constater qu'en étant au cœur des quartiers des adolescents, les Maisons de jeunes sont un lieu où

ces derniers se sentent en sécurité et comme dans un deuxième chez soi. À titre d'exemple, un membre de l'équipe d'animation a rapporté que :

Ces jeunes-là, bin les jeunes justement de ces deux quartiers-là c'est des jeunes qui sont très présents dans la MDJ de leur quartier. (...) C'est un endroit où tout le monde est accepté aussi, tout le monde est bien accueilli. Je pense que c'est important pour un jeune de se sentir quand il rentre dans une Maison de jeunes, qu'il se sente un peu comme chez lui, comme qu'il se sente à l'aise, à l'aise de parler, de se confier (Entrevue_A2).

Les propos d'un adolescent au regard d'une photo qu'il a prise de l'intérieur de sa Maison de jeunes sont très évocateurs à ce sujet. Il mentionne que s'il n'y avait pas la Maison de jeunes dans son quartier « *ça serait trop plate, genre je serais obligé d'aller chez moi, genre j'ai rien à faire. Si y'avait pas [nom de l'organisme], le quartier aurait juste pas de sens. Dans chaque quartier y devrait y en avoir... nous c'est [nom de l'organisme]*» (Focus gr. 2).

Figure 3

Photographie de l'intérieur d'une Maison de jeunes



Ensuite, à propos de la proximité relationnelle, les résultats permettent de dégager que les Maisons de jeunes sont un lieu de rassemblement favorisant les échanges entre les jeunes eux-mêmes et avec les animateurs. À cet égard, une animatrice mentionne ceci :

J'pense que la Maison de jeunes ça sert à ça aussi. Ça sert de lieu de rassemblement. Se faire des amis. Tsé c'est des jeunes qui arrivent de différents pays, de différents lieux fait que je pense qu'à l'origine ça peut servir de lieu d'intégration. (...) Fait que j'pense que ça permet à ces jeunes-là de créer des liens entre eux, de créer des liens avec des animateurs qui sont d'ici (Entrevue_A8).

Un autre parle de l'importance des échanges en Maison de jeunes et de comment il perçoit sa propre relation avec les adolescents :

Les deux Maisons, c'est des endroits d'échanges pis c'est vraiment le fun parce qu'on a accès à comme plusieurs histoires. (...) y'a des soirées comme quand c'est calme, on fait juste parler de leur pays, de leur expérience pis on parle beaucoup de ça pis de l'école. (...) Y'a beaucoup d'échanges culturels au niveau musical pis juste des histoires pis aussi comme on partage la réalité (...) comme même moi je m'inclus là-dedans parce que moi aussi je faisais partie des quartiers là, (...) je les vois comme des petits frères (Entrevue_A6).

Pour ce qui est de la proximité culturelle, les résultats montrent que d'avoir des animateurs ayant différentes origines ethnoculturelles permet aux jeunes d'avoir des modèles adultes qui leur ressemblent et avec qui ils peuvent plus facilement créer un lien de confiance.

Les propos d'une animatrice en sont un bel exemple :

Je pense que c'est sûr que mettre à leur disposition comme plusieurs soirs par semaine, des, comme on disait, des grands frères, grandes sœurs, bin ça répond à leurs besoins (...) pis encore une fois, les jeunes ont besoin souvent de s'identifier, tsé le sentiment d'appartenance c'est comme tellement présent. Fait qu'avoir des animateurs de diversité culturelle, pis des animateurs comme conscients de qu'est-ce que les jeunes vivent, bin

c'est comme, ça, ça comble les besoins des jeunes d'être compris. Ça je pense que c'est une grosse partie des animateurs (Entrevue_A1).

À la lumière des extraits précédents, les animateurs semblent jouer un rôle de premier plan dans l'engagement civique des adolescents. La relation qu'ils développent avec les jeunes semble faire en sorte que ceux-ci se sentent plus facilement les bienvenus et en sécurité en Maison de jeunes. C'est un résultat qui s'observe spécialement à travers les comportements, les attitudes et les réponses des jeunes à l'égard des animateurs. Par exemple, un adolescent mentionne que :

Moi si je n'avais pas cette Maison de jeune, je ne sais pas où je pourrais être. Ils nous donnent des conseils et tout. À [nom de l'organisme] y'a des gens qui peuvent t'aider, y vont pas te chicaner tu vois, comme à l'école (...). Les animateurs sont plus comme nous, y vont t'expliquer (Focus gr. 2).

Au regard d'une photo qu'il a prise d'un des animateurs de sa Maison de jeunes, un autre adolescent explique ceci :

Le rôle des animateurs comme (Non d'un animateur) et (Nom d'un animateur) font en sorte que les jeunes du quartier vont bien, ils les aident à être plus heureux, les jeunes viennent à [nom de l'organisme] pour parler avec les animateurs, dire leurs besoins. Les animateurs aident les jeunes à se sentir mieux. Ils ont leur pouvoir. Tu vois exemple, toi tu viens à [nom de l'organisme] pis tu ne te sens pas bien comme parce que tes devoirs sont difficiles ou y'a quelque chose que tu ne vas pas bien pis là après ça, les animateurs viennent t'aider, pis ils te disent, genre ils t'aident à te faire sentir mieux, ils t'aident pour tes devoirs, ils t'aident pour tout. Qu'est-ce que toi t'as besoin, y'a les animateurs qui sont là pour toi (Focus gr. 2).

Les résultats montrent également qu'au contraire, l'engagement civique des adolescents semble être lésé lorsque les décisions prises par l'organisme sont déconnectées de la réalité du

terrain, de celle des jeunes et de leurs besoins. Voici un extrait des propos d'un animateur qui illustre bien ce résultat :

Je pense qu'il peut y avoir un au niveau du personnel comme en haut des animateurs comme en haut des intervenants comme en haut des personnes qui sont avec les jeunes parce que les personnes, comme les intervenants, les animateurs, les travailleurs de milieu on est là avec eux, on est là pour eux (...), mais les décisions qui sont prises, le financement qui est fait, toutes ces choses-là, c'est pris par des personnes qui selon mon expérience ne sont pas conscients tout le temps de la réalité du terrain (...). On dirait qu'ils ne le comprennent pas tout le temps. Ça fait qu'à la fin ce n'est pas les demandes ou les choses que les jeunes aimeraient avoir ou qu'ils aimeraient qu'il soit fait ou l'ambiance dans laquelle ils aimeraient se sentir ce n'est pas toujours respecté (Entrevue_A2).

3.3.2 La place laissée aux idées et aux intérêts des adolescents

Le deuxième élément porte sur l'importance de soutenir ce qui émerge des jeunes autant en ce qui concerne leurs idées, leurs besoins, leurs intérêts que leurs préoccupations. L'idée principale de ce deuxième élément est de revenir à ce qui est au cœur de la mission de l'organisme : soutenir les adolescents. Les résultats montrent que lorsque ce qui est mis en place est centré d'abord et avant tout sur eux, ceux-ci se sentent davantage concernés et ils sont plus portés à vouloir s'engager civiquement. Un animateur rapporte que les adolescents vont surtout s'impliquer lorsqu'une activité est en lien avec ce qui les intéresse et ce qu'ils aiment :

Des fois ça peut juste être un engagement lié à quelque chose qu'eux ils aiment. (...) on fait un événement chaque année au centre sportif. Les jeunes ils adorent le basket, ils ont l'occasion de voir un haut niveau de basket, ils ont l'occasion aussi d'être bénévoles à cet événement-là, de s'engager dans le fond, puisque c'est pour la ville (...). Donc c'est sûr que si tu leur proposes de s'engager dans quelque chose qui les intéresse à ce moment-là, il n'y a pas forcément de récompenses c'est juste que ça les intéresse, ça les intéresse

d'aider dans le basket parce qu'ils aiment le basket, ça les intéresse dans le domaine de la musique puisqu'ils aiment la musique, ça les intéresse d'aider (Entrevue_A2).

Un autre animateur mentionne que les adolescents se sentent surtout concernés par « *le biais des arts je dirais surtout c'est là que je le remarque, la musique, si admettons y'a un artiste, y'a un raper qui va sortir un vidéo (...) qui dénonce des problématiques sociales ben là l'intérêt va être là* » (Entrevue_A7). De plus, les animateurs expliquent que les jeunes vont davantage se montrer engagés lorsqu'ils sont eux-mêmes touchés par les enjeux dont il est question.

Dans ce même élément s'insère l'importance non seulement d'écouter les adolescents, mais surtout de les prendre en considération, soit de prendre en considération leurs opinions, leurs idées, leurs demandes, etc. Une animatrice donne l'exemple d'une activité ayant été finalement réalisée après que les jeunes et l'équipe d'animation aient passé plusieurs mois à en faire la demande à la direction. Cette activité était une idée des adolescents et a eu un taux de participation jamais vu. À cet égard, elle mentionne ceci :

On n'a pas eu autant de jeunes pour les autres activités. Fait que j pense que ça fait juste démontrer comment tsé si on est à l'écoute de ce qu'ils veulent pis qu'on le considère, on va avoir une plus grande implication. Pis à partir du moment où est-ce que les jeunes se sentent écoutés, pis se sentent reconnus comme tsé c'est donnant-donnant. Si y se sentent écoutés, y vont avoir envie de plus s'impliquer (Entrevue_A8).

Les résultats montrent aussi qu'au contraire, le fait que les décisions de l'organisme soient prises selon un processus *top down* plutôt que centrées sur les idées qui émergent des adolescents peut nuire à l'engagement civique de ces derniers. Plusieurs animateurs remettent en question la manière dont les décisions sont prises au sein de l'organisme et mentionnent que celle-ci ne priorise pas toujours les intérêts des jeunes. Voici un extrait des propos d'un animateur qui illustre bien ce constat :

Puis dans cette Maison de jeunes là, ce que moi j'ai vu, ce que j'ai vécu en tant que personne qui a travaillé là-bas y'a déjà eu des locaux qui étaient pour les jeunes et parce qu'une personne de l'équipe de gestion trouvait que son bureau était trop petit a décidé de prendre ce local-là afin que ce soit son bureau. L'argument en tout cas dans ce temps-là c'était que le local n'était pas forcément utilisé par les jeunes, qu'ils n'avaient pas respecté ce local-là fait que dans le fond ça nuisait pas on va dire aux jeunes. Personnellement, moi je ne suis pas d'accord avec cette décision-là, mais c'est juste un exemple où est-ce que justement je pense que l'intérêt du personnel ou de l'équipe de gestion est passé avant celui des jeunes (...). Je pense qu'il ne faut pas oublier que ces endroits là c'est pour eux, je pense que toutes les décisions devraient être prises en compte pour améliorer leurs conditions à eux (Entrevue_A2).

À ce sujet, les propos des adolescents vont dans le même sens :

C'est ça, ça part d'en haut, ça descend d'en bas, mais après y vont prioriser le en haut. [la ville]y nous donnent de l'argent.. on fait quoi? Tu veux peindre [nom de l'organisme], ou faire un nouveau bureau, ou faire une nouvelle cuisine. Je m'en fous moi de la cuisine. On pourrait avoir un studio. Ouais on a demandé un studio, on a demandé une salle de gym. Elle est où la salle de gym, elle est là (sarcastiquement)? Comme la ville donne de l'argent, mais qu'est-ce qui font avec l'argent c'est bête. Y veulent renouveler la cuisine (...) pourquoi tu veux rénover? (...) On ne peut rien faire, c'est eux qui ont le mot à la fin (Focus gr. 1).

Par ailleurs, la plupart des animateurs dénoncent le manque de considération des propositions, des idées et des initiatives des adolescents par les membres qui prennent les décisions au sein de l'organisme. Une animatrice donne l'exemple suivant :

La direction a enlevé le panier de basket, parce que y'a eu des plaintes que certains jeunes jouaient pendant la nuit pis que ça dérangeait le voisinage. Mais c'est qui ces jeunes-là, on ne sait pas. (...) Fait que c'est ça la direction a pris la décision d'enlever le panier de basket. Pis là, les jeunes pis les animateurs y'ont... bin surtout les jeunes, y'ont vraiment essayé de trouver des solutions comme « ok bin on va le monter pis on va le

rentrer pis le démonter à chaque fois ». Pis aussi « on va trouver un panier de basket léger, on met des sacs de sable par-dessus, on l'enlève, on le rentre en dedans ». Tsé plein plein plein d'options. Ça jamais été pris en considération... Pis y'a jamais eu de suivi à ça, pis les jeunes y'avaient marqué une lettre, pis y'avaient signé une pétition pour avoir un panier de basket. Pis, à ce jour, y'a pas de panier de basket. Pis tsé, on voit comment c'est important pour eux (Entrevue_A1).

Elle mentionne que dans l'optique d'éviter de décourager les adolescents à s'engager civiquement, il serait important « *que leur opinion soit prise en compte* ». Elle souligne le point suivant :

Quand les jeunes font une pétition pis qui t'écrivent une lettre pour qu'il y aille un panier de basket, tu t'arranges pour que y'en aille un, un panier de basket. Comme, y se sont sentis genre « ok, bin y s'en foutent ». Pis est-ce que après ça, est-ce qu'ils vont avoir le réflexe de faire « ok, on écrit une lettre », non! Parce qu'y vont dire « la dernière fois que j'ai fait ça, bin la direction s'en est foutu! Fait que pourquoi je le referais? » (Entrevue_A1).

3.4 Les impacts des pratiques qui n'encouragent pas l'engagement civique des adolescents

En effet, les résultats montrent qu'il semble y avoir deux impacts considérables sur l'engagement civique des adolescents lorsque les décisions de l'organisme sont prises selon un processus *top down* et qu'elles sont déconnectées de la réalité du terrain, de celle des jeunes et de leurs besoins. Le premier impact est que les adolescents ont une plus faible confiance à l'égard de l'organisation. Deux extraits des propos de membres de l'équipe d'animation illustrent bien cet impact :

Pis tsé, comme animateur, on se sent pogné là. Parce que dans le sens que moi les jeunes, comme j'suis 100% de leur bord, mais c'est quand même à moi, à nous les animateurs de... C'est à nous de leur annoncer «bin s'cuse moi, ça marchera pas...» pis «ah bin

pourquoi?», «ah bin parce que telle telle telle raison». Comme les raisons, j'les crois pas comme. Je ne trouve pas que c'est des bonnes raisons, mais c'est quand même à moi d'essayer de faire avaler ça aux jeunes, parce que c'est moi qui est en contact avec les jeunes. Fait que tsé mettons nous comme animateur on est pogné entre les deux, pis les jeunes bin c'est moi qui trouvent poche à ce moment-là...Mais tsé c'est sûr que le lien, comme ça, ça le brise pas, mais c'est sûr que comme ça vient tsé c'est plate... (Entrevue_A1).

Quelque part ils se disent comme « ils nous écoutent pas ces gens-là comme ils nous respectent pas, ils veulent pas.. », « ils s'en foutent de nous un peu parce que quelque part ils nous ont même pas demandé qu'est-ce qu'on veut, on leur dit et au bout de la ligne ça marche pas ». Pis t'sais comme les animateurs c'est qui, on va dire c'est eux qui écopent de ça, parce que c'est eux qui sont là avec les jeunes tu comprends (Entrevue_A2).

La plus faible confiance des adolescents envers l'organisation se remarque lors des échanges avec eux lors des deux entrevues de groupe :

[Interviewer : pis quand [nom de l'organisme] vous demande de faire quelque chose?] Ah là, on est obligé de le faire. [Interviewer : Pis comment ça vous fait sentir?] Ah la la la, des esclaves. On demande quelque chose, on ne l'a pas, mais quand que eux nous demande quelque chose Éh, ça change tout. Y deviennent gentils « svp, faites ça bla bla ». Ils nous manipulent. Ils nous manipulent « ah fait ça svp, ça va bien t'aider », si je fais ça c'est eux qui gagnent à la fin, ce n'est pas moi (Focus gr. 1).

Le deuxième impact lorsque les décisions de l'organisme sont prises selon un processus *top down* et qu'elles sont déconnectées de la réalité du terrain, de celle des jeunes et de leurs besoins, est que les adolescents se découragent, développent un sentiment d'impuissance et vont jusqu'à se désengager. Voici deux extraits révélateurs à ce sujet :

Je pense que, mettons, sur papier la version officielle [de la mission des MDJ]... c'est genre sensibiliser les jeunes aux, aux enjeux pis genre faire des jeunes des futurs citoyens avertis,

impliqués... c'est ça sur papier. Mais genre, dans les faits, c'est pas ça qu'on, que [nom de l'organisme] les encourage à faire. Parce que, depuis tantôt qu'est-ce que j'nomme c'est genre que, à chaque fois qu'y'a un élan de vouloir s'engager pis de vouloir comme revendiquer quelque chose, mais, ils se font couper l'herbe sous le pied. Fait que, qu'est-ce que ça fait ça, bin ça fait que comme, ils veulent moins s'engager, ils trouvent que ça sert à rien, pis y se sentent pu concernés. Fait que, sur papier, y prônent ça, mais en réalité... Quand tu donnes aucun pouvoir aux jeunes bin ça fait le contraire (Entrevue_A1).

Ben il y en a qui ne veulent pas s'engager parce que selon eux ça va faire aucune différence. Comme ça n'apporte rien, ça leur apporte rien, ça apporte rien à l'endroit où ils vivent (...). Je pense que quelqu'un qui se sent juste mis de côté, juste pas écouté qu'il sent qu'il ne peut pas faire une différence dans ce qu'il vit, tout ça ce sont des facteurs qui font en sorte que y'ont pas forcément, ou des fois ils ont essayé aussi, des fois ça peut être juste, ils ont eu l'occasion de faire quelque chose pis ça rien donné, ils sont juste découragés, ils ne le font pu, c'est tout (Entrevue_A2).

Enfin, les réponses et les réactions des adolescents sont également éloquentes :

Ça n'arrivera jamais. Quand on parle de rêve, y faut penser à la réalité un peu, mais une fois qu'on a demandé plein de choses, on a juste demandé une petite chose, on n'a pas demandé quelque chose de gros (...) pis qu'est-ce que je vois moi, je ne vois rien, y'a pas de changements. (...) C'est fatigant alors on se casse même pu la tête. On demande des trucs et on ne les a jamais alors après, après à force de demander, on arrête de demander. On arrête de demander, parce que ça va jamais arriver (tous les jeunes hochent la tête en signe d'appui aux propos) (Focus gr. 1).

Ainsi, ces résultats mettent en lumière que certaines pratiques en Maison de jeunes peuvent avoir comme impact d'amener les adolescents à moins s'engager civiquement dans la mesure où celles-ci ébranlent leur sentiment d'appartenance ainsi que leur sentiment de pouvoir d'agir quant aux changements possibles.

CHAPITRE 4 – DISCUSSION

Ce chapitre met de l'avant les apports de la présente recherche concernant la question de la contribution des Maisons de jeunes quant à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. À la lumière des résultats, je discuterai, en premier lieu, du fait que les adolescents sont un groupe d'individus mésestimés et mis à l'écart, et ce, surtout lorsqu'il est question d'engagement civique. Je mettrai également de l'avant que ceux-ci sont capables de s'engager civiquement et, qu'à la base, ils sont intéressés à l'être. En deuxième lieu, j'amène l'idée que face au manque de possibilités d'engagement civique pour les adolescents, les Maisons de jeunes pourraient être un levier déterminant à la contribution de l'engagement civique des adolescents. Néanmoins, les pratiques mises en place en vue d'encourager l'engagement civique des jeunes n'atteignent pas toujours l'objectif visé. Enfin, les résultats obtenus me permettent de me pencher sur les impacts négatifs que certaines pratiques peuvent avoir sur les adolescents et leur engagement civique ainsi que de cibler quelques pistes de solutions à cet égard.

4.1 Des adolescents mésestimés et mis à l'écart, mais pourtant capables de s'engager civiquement

4.1.1 Les adolescents, un groupe d'individus mésestimés

L'idée que l'adolescence est une période de crise est l'une des controverses les plus durables de l'histoire de la psychologie de l'adolescence et on l'attribue, entre autres, à Stanley Hall (1905). Il s'agit d'une conception également influencée par les théoriciens psychanalytiques tels qu'Anna Freud (1958) et Peter Blos (1962). Dans leur conception de l'adolescence, ceux-ci ont mis l'accent sur les conduites inadaptées des adolescents. Celles-ci s'expliqueraient par leurs défenses psychologiques inadéquates à faire face aux conflits et aux tensions internes (exemples de conduites : fluctuations extrêmes de l'humeur, l'inconsistance des relations

interpersonnelles et le non-conformisme). Blos (1962) a aussi avancé que le processus de désengagement prend une importance spéciale à l'adolescence. Cloutier et Drapeau (2015) mentionnent dans leur ouvrage que l'adolescence comme une période de crise est une conception ayant été très répandue dans le monde de la recherche. Ceux-ci donnent l'exemple que 52% des articles publiés dans le *Journal of Research on Adolescence*, de 2000 à 2005, portent sur des comportements inadaptés à l'adolescence. Plus récemment, Caron (2018) explique qu'en raison de l'utilisation de cadres de référence adulte-centrés, la production de connaissances traditionnelles en recherche prédispose au déni de reconnaissance des adolescents et a tendance à dépeindre un portrait peu flatteur concernant leur citoyenneté.

L'accent que les chercheurs ont placé sur l'explication des problèmes d'adaptation chez les jeunes a renforcé l'image « problématique » de cette période du développement (Lerner et al., 2009). Les résultats de cette étude vont dans ce sens. En effet, les jeunes eux-mêmes et les animateurs qui travaillent auprès d'eux ressentent cette perception négative à l'égard des adolescents de la part surtout des adultes, mais aussi de la société en général. Les propos des participants de l'étude mettent de l'avant leur sentiment que les adolescents sont souvent perçus et décrits sur la base de comportements jugés répréhensibles, voire irrespectueux, et qui sont souvent généralisés à tout leur groupe d'âge. D'autres études montrent que cette façon de percevoir l'adolescence a également contribué à influencer les représentations qu'ont les parents, le personnel enseignant et le personnel professionnel au regard des adolescents, mais également les pratiques d'interventions auprès de ceux-ci (da Conceição Taborda-Simões, 2005; Greissler et al., 2018; Hart, 2009). Comme dans l'étude de Hart (2009), on constate à travers les réponses des participants et les observations de ce projet de recherche que les adolescents se sentent traités injustement, voire méprisés par les figures d'autorité en raison de leur groupe d'appartenance.

Notamment, Hart (2009) mentionne que les adolescents ayant participé à sa recherche ont généralement le sentiment que les adultes s'attendent à ce que les jeunes se comportent de manière inadéquate et donc les traitent en fonction de ce préjugé et non avec le même respect qu'envers d'autres adultes. Dans la présente recherche, les résultats montrent que les participants ont le sentiment que plusieurs acteurs autour des adolescents sont réticents à les soutenir et à intervenir auprès d'eux laissant ceux-ci toujours plus en marge de la société.

4.1.2 Les adolescents, des citoyens mis à l'écart

De plus, les participants rapportent que les adolescents seraient souvent vus comme un groupe n'étant pas intéressés, voire, n'étant pas en mesure de s'engager civiquement. Comme mentionné plus tôt, plusieurs recherches sur l'engagement civique des jeunes déplorent effectivement un désinvestissement de la part des adolescents à l'égard de la politique (Blais & Loewen, 2011; Edwards, 2007; Zukin et al., 2006). En fait, des auteurs suggèrent que les jeunes sont désenchantés des structures politiques institutionnelles et traditionnelles dans la mesure où celles-ci manqueraient de répondre à leurs besoins et à leurs intérêts (Binder et al., 2021; Harris et al., 2010). Selon ces mêmes auteurs, les adolescents ont moins tendance à s'identifier aux acteurs qui les représentent et aux enjeux qui sont mis de l'avant par celles-ci. Les résultats de mon étude révèlent aussi que les adolescents ont l'impression que leur point de vue, leurs intérêts et leurs demandes ne sont pas considérés comme étant importants aux yeux de plusieurs acteurs qui les entourent. Ils ne se sentent pas considérés, ni impliqués (se sentent ignorés et exclus) dans les prises de décisions qui les concernent eux-mêmes et leur milieu. Comme le mentionne Cloutier et Drapeau (2015), l'adolescent n'est alors pas réellement considéré comme une personne compétente, capable d'assumer un vrai rôle dans son milieu. Ces résultats concordent avec ceux de l'étude d'Harris et ses collègues (2010) qui révèlent que si les jeunes se

désengagent des formes conventionnelles de participation civique et ont peu confiance aux structures politiques qui les entourent c'est qu'ils n'ont pas l'impression que leurs besoins et leurs préoccupations sont entendus et pris au sérieux par ces dernières. Un désengagement des jeunes ne serait donc pas expliqué par de l'indifférence ou par un manque de connaissances ou d'habiletés civiques de leur part, bien au contraire. Les jeunes prennent en fait position face aux structures qui ne leur permettent pas d'être représentés.

4.1.3 Les adolescents, capables de s'engager civiquement et intéressés à l'être

Dans un premier temps, en ce qui concerne l'aspect affectif de l'engagement civique, les résultats obtenus dans mon étude ainsi que dans d'autres (Ginwright, 2007; Hart, 2009) montrent que les adolescents ont le désir de développer des liens significatifs et un sentiment d'appartenance avec leurs pairs et les adultes qui les entourent. Ils ont également la volonté de contribuer positivement au bien-être de leur communauté. Comme mentionné par un animateur, les adolescents participants à l'étude « *ont envie de se sentir bien dans leur quartier et que les autres gens qui y vivent se sentent bien aussi* » (Entrevue_A2).

Dans un deuxième temps, pour ce qui est de l'aspect cognitif de l'engagement civique, il est possible de conclure que les adolescents sont sensibilisés à plusieurs enjeux sociaux et politiques (les inégalités sociales et économiques, le racisme, l'immigration, l'environnement, etc.), qu'ils sont en mesure de développer une opinion politique et civique et l'exprimer à qui veut bien les écouter et les faire se sentir respectés et valorisés. Dans mon étude comme dans celle de Binder et ses collègues (2021) et celle d'Harris et ses collègues. (2010), on remarque que les adolescents sont davantage portés à développer leurs connaissances civiques face aux enjeux pour lesquels ils se sentent concernés plus personnellement ou qu'ils jugent importants.

Dans un troisième temps, en lien avec l'aspect comportemental de l'engagement civique, comme dans d'autres projets de recherche (Gordon & Taft, 2011; Richards-Schuster & Dobbie, 2011), la capacité des adolescents de s'impliquer au sein d'activités civiques ou de participer à des actions politiques était chose évidente pour les participants. Une étude qualitative dans laquelle ont été interviewés des adolescents activistes partout à travers les Amériques montre que pour ces jeunes, l'engagement civique chez les adolescents n'est pas quelque chose d'exceptionnel (Gordon & Taft, 2011). Selon eux, tous les jeunes sont en mesure de s'engager au sein de mouvements sociaux. Ils rejettent l'idée d'une crise à l'adolescence dans laquelle on devrait s'attendre à ce qu'ils soient apathiques face aux enjeux sociaux. Dans leur recherche, Richards-Schuster et Dobbie (2011) donnent eux aussi plusieurs exemples d'adolescents ayant mené des manifestations, ayant fait preuve de compétences d'organisation civique, ayant dénoncé des injustices tout en n'ayant pas le sentiment d'être spécialement plus engagés par rapport à leurs pairs. Comme quoi, pour eux, les adolescents sont en mesure de développer un sentiment d'appartenance à leur communauté, de développer des connaissances et des compétences civiques et de s'engager dans des actions civiques. Bien que quelques exemples d'adolescents s'impliquant dans des cadres plus formels tels que des conseils d'administration ou des conseils jeunesse sont soulevés dans l'étude, on remarque que les adolescents se tournent surtout vers d'autres formes d'activités civiques : discuter d'enjeux politiques et sociaux en petit groupe, signer une pétition, écouter et écrire de la musique engagée, s'impliquer dans l'organisation d'événements de quartier ou au sein d'organismes communautaires, faire du bénévolat, etc. Ces résultats concordent avec ceux obtenus dans l'étude à devis mixte de Harris et al. (2010) menée auprès de 970 adolescents australiens. Ces derniers révèlent que les adolescents sont davantage portés à s'engager dans des activités informelles, individualisées, localisées et quotidiennes que dans des activités et des organisations formelles. Selon ces auteurs, beaucoup de jeunes développent des stratégies individualisées et informelles pour faire face à leurs

préoccupations, mais simultanément, ils expriment un « désir que les personnes au pouvoir les écoutent, répondent à leurs actions et expressions et effectuent un changement politique plus formel en conséquence » [traduction libre] (p. 22). Dans mon étude, il est possible de remarquer également que les jeunes cherchent à être reconnus par les différents systèmes politiques de leur communauté, soit les gens responsables de prendre des décisions qui les concernent. On le constate, entre autres, par les nombreuses demandes (verbales ou écrites) effectuées par les jeunes à des représentants municipaux ou encore aux membres de l'équipe de la direction de leur Maison de jeunes.

Enfin, en ce qui concerne les prises de conscience critique des adolescents, on constate que ceux-ci ont des préoccupations d'ordre individuel, mais aussi d'ordre collectif et qu'ils témoignent d'une conscientisation des contraintes structurelles dans leur communauté et des impacts que celles-ci peuvent avoir sur les gens qui y vivent. Ces résultats rejoignent ceux obtenus par Hart (2009). Dans sa recherche, à la lumière des réponses d'entrevues réalisées auprès d'adolescents âgés de 14 à 16 ans, elle constate que ceux-ci critiquent l'individualisme dans la société et s'inquiètent de l'impact de celle-ci sur les membres de leur communauté.

4.2 Les Maisons de jeunes, un levier potentiel à repenser

En cohérence avec une certaine mise à l'écart des adolescents, les propos des participants et les observations ont aussi permis de constater que de manière générale, il manque d'occasions et d'espaces pour que les jeunes puissent prendre la parole et s'engager civiquement. Ces résultats sont congruents avec ceux des recherches présentées dans l'introduction de mon essai comme quoi les jeunes considèrent avoir peu d'occasions de s'impliquer de manière efficace dans la vie politique formelle, ou encore, d'avoir un réel impact dans leur communauté (Henn & Foard, 2012; Taft & Gordon, 2013). Dans sa recherche, Hart (2009) rapporte de même qu'il y a un

manque évident d'opportunités pour les adolescents de s'engager au sein d'activités civiques. Par ailleurs, les résultats de mon étude révèlent que ce manque d'accessibilité est particulièrement vrai pour les jeunes venant de milieux marginaux et plus défavorisés. Ces groupes d'adolescents seraient en fait exclus de plusieurs espaces d'engagement civique dans lesquelles certaines attentes à l'égard des jeunes sont privilégiées au regard de leur façon de se présenter (vêtir), de s'exprimer et de se comporter. Ainsi, les propos des adolescents ont tendance à être davantage considérés comme valides et valables dans ces espaces lorsque ceux-ci répondent à certaines attentes. Ces résultats sont conformes avec ceux de plusieurs autres études qui dénoncent la tendance élitiste de programmes et d'organisations poursuivant l'objectif d'encourager l'engagement civique chez les jeunes (Flanagan & Levine, 2010; Kahne & Middaugh, 2008; Matthews, 2001; Taft & Gordon, 2013). Selon ces auteurs, les adolescents qui sont appelés à s'impliquer dans ces organisations seraient rarement représentatifs de l'ensemble des jeunes de leur communauté et les adolescents provenant de classes sociales plus défavorisées seraient beaucoup moins susceptibles d'être représentés. Une autre étude conclut que certaines formes de participation civique renforcent les inégalités existantes entre les groupes de jeunes en excluant la voix de ceux socialement marginalisés (Wyness, 2009). Rosenthal et ses collègues (2001) pointent aussi les inégalités d'accès dans les programmes gouvernementaux dédiés à l'engagement civique des jeunes privilégiant les adolescents avec un profil académique impeccable.

En réponse à ce manque d'occasions, les résultats de mon étude suggèrent que les Maisons de jeunes ont plusieurs bases qui leur permettraient d'être des espaces civiques importants pour les adolescents. Le concept d'espace civique comprend les emplacements physiques, les activités et les

interactions à l'intérieur de celles-ci ainsi que comment l'expérience vécue dans ces lieux encourage l'engagement civique chez les jeunes (Richards-Schuster & Dobbie, 2011).

À la lumière des résultats obtenus, les Maisons de jeunes sont un espace qui favorise, dans certaines mesures, une proximité géographique, relationnelle et culturelle avec les adolescents. En lien à ces résultats, Richards-Schuster et Dobbie (2011) ont mené une recherche qualitative ayant pour objectif d'analyser l'environnement, les caractéristiques et les pratiques de quatre organismes communautaires jeunesse de manière à identifier les principaux facteurs pouvant contribuer à l'engagement civique d'adolescents racisés vivant dans des communautés urbaines à faible revenu. Au regard des résultats de cette étude, il est possible de constater que les pratiques des Maisons de jeunes rejoignent deux des quatre principaux éléments ayant été identifiés, soit la création d'espaces physiques et de rôles organisationnels dédiés aux jeunes et la présence d'alliés adultes dévoués. En ce qui concerne la création d'espaces physiques, l'étude de Richards-Schuster et Dobbie (2011) suggère que lorsque les adolescents ont des endroits dans lesquels ils peuvent se rassembler et des espaces à utiliser, cela favorise grandement le développement d'un sentiment d'appartenance et d'un sentiment de connexion. Il s'agit d'un élément qui ressort énormément dans la présente étude. En effet, les résultats m'ont permis de constater qu'en étant au cœur des milieux de vie des adolescents, les Maisons de jeunes sont un lieu où ces derniers se sentent en sécurité et qu'ils considèrent comme un deuxième chez soi. Il s'agit d'un lieu connu et fréquenté par les jeunes du quartier ainsi qu'un lieu important pour eux, un repère. Les Maisons de jeunes à l'étude sont aménagées de manière à reproduire l'ambiance d'une maison familiale dans laquelle le salon, la cuisine et la salle de jeux occupent une place centrale. Les jeunes peuvent s'y retrouver pour jaser et jouer librement. En cohérence avec ces résultats, les adolescents participant à la recherche qualitative de Hart (2009) ont mentionné qu'il était

important pour eux d'avoir à leur disposition un espace pour écouter de la musique, utiliser un ordinateur, « *chiller* », jouer à des jeux comme le billard et le basket-ball, organiser des tournois, etc. Il s'agit là d'activités qui sont toutes offertes par les Maisons de jeunes. À première vue, ces activités peuvent sembler banales pour ce qui est de la contribution à l'engagement civique chez les jeunes. Néanmoins, l'auteur explique que le fait d'avoir des espaces, des activités et des infrastructures dédiés pour eux renforce le sentiment des adolescents d'être importants et d'être inclus dans leur communauté et, par ricochet, leur désir de vouloir y contribuer positivement.

Les résultats obtenus montrent également que lorsque les jeunes arrivent en Maisons de jeunes, ils sont accueillis généralement de manière chaleureuse par les animateurs. Il s'agit d'un lieu familier où les jeunes ont la possibilité autant de discuter de sujets anodins que de discuter individuellement ou en groupe d'enjeux qui les touchent personnellement ou qui touchent leur communauté. À cet égard, l'étude à devis mixte de Harris et ses collègues (2010) révèle que les discussions politiques informelles et celles ayant lieu dans les réseaux où les adolescents se sentent déjà à leur aise sont davantage appréciées et considérées efficaces par les jeunes que celles dans des structures politiques formelles. Ginwright et Cammarota (2007) supportent également qu'une pratique civique soit soutenue et encouragée à travers des liens auprès d'adultes bienveillants et des discussions de groupe sur des enjeux politiques pouvant façonner la vie des jeunes et de leur communauté. Shiller (2013) met elle aussi l'accent sur l'importance que les adultes travaillant auprès d'adolescents au sein d'organisations communautaires soient en mesure d'engager les jeunes de manière authentique dans des discussions sur les problèmes qui touchent directement leur communauté.

De plus, selon Richards-Schuster et Dobbie (2011), le développement d'un sentiment d'attachement à l'organisme dépend aussi en grande partie de comment les adolescents se sentent

accueillis et inclus dans l'organisation au sens plus large. Ainsi, un organisme communautaire qui met en place des structures et des activités dans lesquelles les jeunes ont la possibilité de s'exprimer et de participer aux prises de décisions favorise cette dimension de l'engagement civique. Dans mon étude, il est possible de constater que les Maisons de jeunes tentent de différentes manières de recueillir l'opinion des adolescents qui les fréquentent quant à leur programmation (exemples : en offrant une place à un adolescent au sein du CA, en mettant en place un conseil-jeunes et à travers d'autres activités ludiques). Les résultats montrent qu'il s'agit d'un espace où les jeunes peuvent surtout exprimer leurs avis, leurs idées, leurs préférences, leurs opinions sur les activités à mettre en place auprès de jeunes adultes qui travaillent en tant qu'animateur. Les Maisons de jeunes offrent également des occasions aux adolescents de s'impliquer à l'intérieur de leur collectivité ainsi que de participer à différentes activités communautaires.

En ce qui concerne la proximité relationnelle, les résultats de mon étude montrent que les Maisons de jeunes sont un espace dans lequel les adolescents peuvent développer des liens d'amitié et se rassembler entre jeunes. Les propos des participants permettent de constater qu'il s'agit d'un espace qui facilite les échanges culturels, entre autres, à travers les discussions, la musique, les arts et le sport. À ce sujet, dans l'étude quantitative de Chong et al. (2011), les résultats obtenus révèlent que la promotion de réseaux d'amitiés entre adolescents contribue significativement à leur désir de contribuer positivement au sein de leur communauté ainsi qu'à leur niveau de participation à des activités civiques. Ces résultats concordent aussi avec ceux obtenus dans l'étude de Ginwright & Cammarota (2007) qui soutiennent que les organisations dans les communautés urbaines permettent aux adolescents de cultiver des liens significatifs avec

d'autres jeunes de leur communauté et d'avoir accès à des expériences et des idées qui renforcent la capacité individuelle et collective de s'engager civiquement.

Les résultats de mon étude mettent également en lumière que les Maisons de jeunes permettent aux adolescents de côtoyer des jeunes adultes, possédant eux-mêmes, plusieurs habiletés et connaissances en lien avec l'engagement civique. Ces animateurs sont de jeunes adultes qui leur servent souvent de modèles. Ils partagent des points communs et des intérêts avec les adolescents et mettent ceux-ci de l'avant en collaboration. On peut penser par exemple à l'écriture de musique engagée. À travers les résultats, j'ai été en mesure de constater que les animateurs jouent un rôle de premier plan dans l'engagement civique des adolescents. Les relations significatives qu'ils développent avec les jeunes semblent faire en sorte que ceux-ci se sentent plus facilement les bienvenus et en sécurité en Maison de jeunes. Les animateurs tentent de mettre en place des activités à la base des intérêts et des valeurs des adolescents tout en les encourageant à s'impliquer dans l'organisation de celles-ci. Les animateurs sont de jeunes adultes qui se soucient sincèrement des adolescents, de leur vécu et des enjeux qu'ils vivent. Selon les jeunes, ils les reconnaissent, les valorisent et les encouragent autant individuellement que collectivement.

Ces résultats concordent avec ceux de plusieurs autres recherches. D'abord, dans leur étude, Ginwright & Cammarota (2007) suggèrent que la participation des adolescents au sein d'organismes communautaires jeunesse promeut un capital social. Ils expliquent que les adolescents ont l'occasion d'être en relation avec d'autres jeunes et adultes qui sont, eux-mêmes, engagés de différentes manières dans l'amélioration de la qualité de vie dans leur communauté. Ces autres jeunes et adultes leur serviraient donc de modèle quant aux changements positifs communautaires et personnels pouvant être mis en action. Ensuite, Richards-Schuster et Dobbie

(2011) avancent eux aussi que la présence d'alliés adultes dévoués au sein d'organismes communautaires jeunesse est un élément indispensable dans la contribution de l'engagement civique chez les adolescents. Les auteurs mentionnent que ces adultes aident à la création d'espaces et à l'accessibilité des jeunes aux ressources à l'extérieur et au sein même de l'organisme en jouant le rôle d'intermédiaire entre les jeunes, l'organisation et leur communauté. Dans leur article, Davis et McQuillin (2021) proposent un modèle théorique sur les pratiques de soutien à l'autonomie chez les jeunes basé sur la documentation scientifique existante à ce sujet. À la lumière du modèle construit, les auteurs rapportent, entre autres, qu'en tant que mentor, comprendre et respecter les valeurs et les désirs d'un adolescent est une condition primordiale pour soutenir ce dernier dans le développement de son autonomie et dans sa capacité à prendre des décisions qui seront congruentes avec ses valeurs. De plus, ils avancent qu'un mentor peut promouvoir plus facilement le développement de l'autonomie d'un adolescent en lui offrant de nouvelles opportunités basées sur ses propres valeurs et intérêts. Ces éléments du modèle en question peuvent très bien s'appliquer aux pratiques visant à soutenir l'engagement civique des jeunes. En se souciant des adolescents, de leur vécu, de ce qui est important pour eux, les animateurs en Maisons de jeunes arrivent à leur proposer des activités civiques basées sur leurs intérêts et à les impliquer plus facilement dans celles-ci. Une autre étude qualitative s'est intéressée à deux organismes communautaires jeunesse situés dans le Bronx et ayant instauré des modèles réussis d'engagement civique chez les jeunes (Shiller, 2013). Dans son article, Shiller (2013) détaille trois éléments clés des pratiques utilisées par les adultes de ces organisations afin d'engager civiquement les jeunes qui les fréquentent. Parmi ces trois éléments, il y en a un en particulier qui rejoint les résultats de ma recherche, soit l'importance d'encourager les relations entre pairs et celles avec des adultes. Pour ce faire, les résultats de mon étude montrent eux aussi la portée d'identifier les intérêts des jeunes, de créer un environnement de confiance et de les soutenir à travers leurs difficultés personnelles.

Enfin, concernant plus spécifiquement la proximité culturelle, les résultats de la présente étude montrent que d'avoir des animateurs ayant différentes origines ethnoculturelles permet aux jeunes d'avoir des modèles adultes qui leur ressemblent et avec qui ils peuvent plus facilement créer un lien de confiance. En cohérence avec ces résultats, l'étude de Ginwright (2007) met l'accent sur l'importance de créer et de soutenir une fierté culturelle chez les adolescents des communautés noires dans le travail des organisations qui promeuvent l'engagement civique. Il explique qu'à travers le partage d'expérience commune et le développement de liens sociaux et de relations intergénérationnelles, les organismes communautaires jeunesse arrivent plus facilement à favoriser la construction d'une conscience collective et d'une solidarité entre les jeunes. De plus, la recherche de Shiller (2013) révèle que lorsque les adultes partagent leurs histoires personnelles, les jeunes arriveraient à s'identifier plus facilement à eux et à leur faire confiance. Il est intéressant de constater que comme dans notre étude, Richards-Schuster et Dobbie (2011) soulèvent que « bon nombre de ces adultes clés étaient eux-mêmes relativement jeunes et partageaient une origine ethnique et culturelle et un sens du style (ex. : style vestimentaire) avec les jeunes participants (...) offrant une crédibilité et une réalité auxquelles les jeunes pouvaient s'identifier » [traduction libre] (p. 244).

4.2.1 Attention aux pratiques qui n'encouragent pas l'engagement civique

Bien que les Maisons de jeunes soient dotées de plusieurs bases pouvant encourager l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent, les résultats obtenus suggèrent que certaines pratiques mises en place ont plutôt l'effet inverse.

D'abord, les résultats mettent en lumière que la structure décisionnelle de l'organisme à l'étude repose grandement sur un processus top down. Les membres du CA et de l'équipe de

direction se réservent le droit de véto sur les prises de décisions qui ne sont pas toujours centrées sur les intérêts et les besoins des adolescents. Lorsque les animateurs tentent de mettre en place des activités basées sur les intérêts des jeunes, ceux-ci n'ont pas toujours l'appui de l'organisme faisant en sorte que les activités tombent souvent à l'eau.

Par ailleurs, bien que différentes actions soient mises en place dans un but de recueillir les idées et les propositions des jeunes, autre autres, sur des changements qu'ils souhaiteraient voir dans leur Maison de jeunes ou dans leur quartier, celles-ci sont très rarement concrétisées. En effet, la plupart des animateurs et des adolescents dénoncent le manque de considération de la part de l'organisme concernant les initiatives qui émergent des jeunes ainsi que le peu de changements concrets à la suite de l'implication de ces derniers. Les adolescents sont alors souvent déçus et développent le sentiment de ne pas être écoutés, de ne pas être respectés et de ne pas être importants aux yeux de l'organisation. Leur expérience en Maison de jeunes semble alors reproduire celle qu'ils vivent dans la société en général comme quoi les adolescents se sentent ignorés et exclus des décisions qui les concernent. Les animateurs se sentent aussi eux-mêmes découragés de constater que les demandes des jeunes ne sont pas prises en considération et ne se sentent pas bien outillés et soutenus pour bien encourager l'engagement civique des ados dans leur travail.

Les résultats montrent aussi que malgré la mise en place d'un conseil-jeunes et une place réservée sur le CA, les adolescents se retrouvent en fait sans réel pouvoir décisionnel au sein de leur Maison de jeunes. En raison de plusieurs expériences d'échec et leur manque de pouvoir d'agir sur ce qu'ils vivent au sein de l'organisme et dans leur communauté, les adolescents perdent espoir en des changements possibles et deviennent moins portés à vouloir s'engager. Ils finissent par se sentir moins concernés, puisqu'ils ont l'impression que, de toute façon, peu importe leurs actions, elles ne servent à rien.

Ces pratiques s'opposent à certains principes d'intervention de l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir mise de l'avant par les Maisons de jeunes dans leur cadre de référence. Les Maisons de jeunes participent certainement à la conscientisation des jeunes, elles leur accordent de l'espace pour qu'ils réfléchissent et nomment leurs idées, mais elles ne sont pas toujours conséquentes au moment où ces jeunes devraient se mettre en action et expérimenter le fruit de leurs décisions. En effet, leurs pratiques ne reconnaissent et ne valorisent pas tout à fait les forces individuelles et collectives des adolescents ne leur permettant donc pas d'acquérir un réel contrôle sur les conditions de leur propre vie (Le Bossé & Dufort, 2001; Ninacs, 2003). Elles vont également parfois à l'encontre d'un principe central de cette approche qui est de soutenir les choix et les actions des personnes en vue de leur permettre de favoriser une appropriation de leur pouvoir d'agir (Hur, 2006; Lemay, 2009).

Par ailleurs, les résultats obtenus dans mon étude concordent avec ceux obtenus par Gordon et Taft (2011). Dans leur article, les auteurs parlent d'organisations jeunesse s'inscrivant dans une tendance adultisme (dans laquelle les opinions des adultes ont préséance sur celles des adolescents). Les adultes sauraient, mieux que les jeunes, ce qui est bon pour eux et prendraient les décisions qui concernent leur vie à leur place. Les adolescents militants participant à leur étude ont mentionné qu'ils sont méfiants face aux opportunités d'engagement civique au sein de structures organisationnelles influencées par l'adultisme (comme les conseils de jeunes), puisque ces dernières n'accordent pas toujours un pouvoir politique réel aux jeunes dans ce qui compte pour eux dans le présent (voir aussi Taft & Gordon, 2013). Aussi, dans ce genre d'idéologie, les adolescents ont moins tendance à être considéré comme des acteurs de premier plan dans l'amélioration des enjeux de leur communauté ainsi que comme des participants actifs dans le

processus de changement. Pour plusieurs jeunes de cette étude, c'est cette tendance adultisme qui les a amenés à tourner le dos à certains organismes communautaires jeunesse.

Les résultats de mon étude rejoignent également ceux de la recherche d'Harris et ses collègues (2010) qui révèlent plusieurs obstacles à l'engagement civique des jeunes : 1) lorsque les adolescents ont l'impression que leur voix et leurs préoccupations ne sont pas écoutées et prises au sérieux, 2) lorsqu'ils se sentent exclus des processus et des structures politiques principalement basés sur les intérêts et les besoins des adultes qui les composent, 3) lorsqu'ils ont le sentiment que les décideurs ne sont pas intéressés à entendre les enjeux qui sont importants pour eux et encore moins à agir au regard de ceux-ci.

Dans son article, Hart (2009) souligne également des obstacles à l'engagement civique des jeunes. Les résultats de son étude lui ont permis d'identifier que l'expérience vécue des adolescents au sein d'un organisme communautaire jouera un grand rôle sur leur tendance à s'engager civiquement ou non. Plus précisément, lorsque les jeunes ont l'impression d'être discriminés et qu'on leur manque de respect, ils ne se sentent pas membres à part entière ni valorisés au sein de leur communauté. Comme dans mon étude, en étant conscients de ne pas être traités avec le même respect que les adultes, les adolescents vivent plusieurs émotions tels que de la colère, de l'agacement et de la démoralisation. Ces expériences quotidiennes d'exclusion et d'inégalité par rapport aux adultes amènent les adolescents à se sentir comme des citoyens de seconde classe voire des non-citoyens de leur communauté (Hart, 2009). Elles ont également un effet particulièrement néfaste sur l'engagement civique des jeunes et leur pouvoir d'agir. Plusieurs adolescents ayant participé à l'étude de Hart (2009) ont jugé qu'il était inutile d'essayer d'influencer les décideurs sur les changements dans leur communauté dans la mesure où ils ont appris qu'ils ne seraient pas écoutés en raison de leur âge. De plus, quand des jeunes ont tenté

leur chance en allant dans une réunion communautaire dans le but de militer pour l'augmentation de l'offre de loisirs pour les jeunes de leur communauté, leur expérience a eu pour effet de confirmer leur croyance comme quoi les jeunes ne sont pas pris au sérieux et sont jugés selon les stéréotypes entourant l'adolescence. Ainsi, comme il a été soulevé dans la présente étude, ces expériences d'échecs semblent également avoir un impact sur la volonté des jeunes à s'engager civiquement de manière plus générale et en dehors de leur organisme communautaire jeunesse.

De plus, en lien avec l'adultisme, les résultats de mon étude montrent que les structures au sein des Maisons de jeunes, qui sont censées permettre aux adolescents de jouer un rôle civique, permettent difficilement de favoriser la participation d'adolescents. On peut penser par exemple aux réunions du CA dans lesquelles l'adolescent représentant a peu de place pour s'exprimer et a l'impression que les sujets abordés ne portent pas sur les enjeux importants pour lui et ses pairs. Ces résultats concordent avec ceux de l'étude d'Harris et ses collègues (2010) qui révèlent que le décalage entre le langage conventionnel des processus politiques et le langage expressif des jeunes rend leur participation à ces processus moins accessible et conviviale.

Ensuite, les résultats de l'étude permettent de constater que les Maisons de jeunes ont des attentes par rapport à la manière dont les jeunes doivent s'engager civiquement au sein de l'organisme ou de leur communauté. Plutôt que de créer des occasions dans lesquelles les initiatives des jeunes pourront émerger, être encouragées, accompagnées et soutenues, l'organisme est porté à renforcer voire récompenser les adolescents qui correspondent à des barèmes préétablis (ex. : la création de comptes-jeune dans lesquels les activités sont choisies par l'organisme et les ados sont récompensés s'ils participent). Encore une fois ici, on remarque que les décisions sont prises en fonction de ce que les adultes « en charge » pensent être une bonne idée. Néanmoins, les résultats révèlent également que les membres de l'équipe de la direction et

du CA semblent moins bien connaître les adolescents qui fréquentent les Maisons de jeunes et la réalité du terrain. La plupart des animateurs rapportent que ces derniers n'ont peu ou pas de contact avec les adolescents faisant en sorte qu'ils ne connaissent pas qui ils sont, leurs forces, leurs défis et surtout ce qui est important pour eux. Ces éléments semblent faire en sorte que les adolescents vivent de l'amertume voire du ressentiment. Ils développent une plus faible confiance à l'égard de l'organisme et vont parfois jusqu'à se sentir manipulés par l'équipe de gestion.

Dans son étude, Shiller (2013) met justement l'accent sur l'importance de comprendre et d'accorder de la valeur aux enjeux que les adolescents voient autour d'eux, mais aussi sur l'importance d'encourager les jeunes à développer leurs propres idées sur la manière d'amener des changements. Cette étude montre aussi qu'en plus de s'engager authentiquement dans des discussions par rapport aux enjeux vécus par les adolescents dans leur communauté, il est important que les adultes travaillant auprès d'eux puissent les aider à développer un ensemble de compétences et d'outils qui leur permettront de résoudre ces enjeux. L'auteur mise sur l'importance que les jeunes urbains (racisés et venant de milieux à faible revenu) participent à des activités civiques dans lesquelles ils peuvent avoir un impact et surtout voir les résultats concrets de leur travail. Qu'ils soient des participants actifs : apprendre en faisant. En lien à ces résultats, Richards-Schuster et Dobbie (2011) mettent l'accent sur l'importance que les organisations communautaires jeunesse fournissent aux adolescents des opportunités d'agir sur des enjeux qui sont importants pour eux. Les auteurs mentionnent qu'il est important non seulement que les jeunes puissent exprimer leurs préoccupations et leurs idées, mais surtout qu'ils puissent participer avec d'autres à l'élaboration d'un plan d'actions significatives au regard des enjeux ciblés. Comme le mentionne Richards-Schuster et Dobbie (2011), cette façon de fonctionner favorise le sentiment des jeunes qu'ils sont importants et valorisés par l'organisation qu'ils

fréquentent. Les résultats de ces deux études rejoignent le modèle de la participation des enfants de Lundy (2007) dans lequel il est avancé qu'avoir la possibilité de prendre la parole au sein d'une organisation n'est pas suffisant afin de leur permettre d'être de véritables participants actifs. L'autrice de ce modèle souligne l'importance majeure de considérer leurs opinions et surtout, de mettre des éléments en place afin qu'ils puissent avoir un réel impact dans leur milieu.

Enfin, tel que rapporté dans les résultats, certains animateurs ne se sentent pas outillés et soutenus par l'administration pour bien encourager et aider les jeunes à devenir des citoyens critiques et responsables comme la mission de l'organisme le sous-entend. Ainsi, comment les animateurs en Maisons de jeunes peuvent-ils accompagner les adolescents dans le développement de compétences civiques telles que des compétences d'organisation, le développement d'une conscience critique et un sens du pouvoir d'agir s'ils n'ont pas d'outils et l'approbation des décideurs pour le faire (Richards-Schuster & Dobbie, 2011; Shiller, 2013)?

4.3 Limites de l'étude et pistes à venir

La présente étude permet un regard actuel sur l'engagement civique des adolescents en contexte de leur fréquentation en Maisons de jeunes. D'autres études sont nécessaires afin de compléter ce portrait. Les résultats ici dégagés sont basés sur une collecte de données réalisée au sein de deux Maisons de jeunes, toutes deux reliées à une même organisation communautaire. Il se peut que d'autres Maisons de jeunes permettent un engagement différent des adolescents et une étude plus vaste pourrait révéler différentes approches ou façon de faire. Par ailleurs, en raison de la faible fréquentation de filles dans la Maison de jeunes où se sont réalisés les *Focus groups*, il n'y a pas eu d'adolescentes qui se sont jointes à l'étude. Il se pourrait que les filles se

représentent différemment l'engagement civique. Il serait donc intéressant de sonder leur point de vue.

Enfin, la collecte de données s'est étendue sur quatre ans où la pandémie reliée à la COVID-19 est venue affecter le fonctionnement de l'ensemble des institutions. Les résultats concernant la structure et les pratiques de celle-ci ne sont donc plus nécessairement entièrement représentatifs de celles qui avaient cours avant la pandémie.

4.4 Forces de l'étude et recommandations

Cette étude a permis de révéler que les Maisons de jeunes occupent un rôle central dans la vie des adolescents des quartiers dans lesquels elles se situent. Elle a permis de reconnaître que les Maisons de jeunes sont des organismes communautaires jeunesse au Québec dotés de plusieurs bases pouvant encourager l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent, mais aussi de mettre en lumière qu'il serait pertinent pour ces organismes de revoir certaines pratiques mises en place qui n'encouragent pas les adolescents à s'engager civiquement. À cet égard, les cinq principes identifiés précédemment dans mon assise conceptuelle permettent de mieux apprécier les pratiques des Maisons de jeunes à l'étude concernant l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent :

- 1) Conscience critique : les Maisons de jeunes offrent aux adolescents des occasions dans lesquelles ceux-ci peuvent développer une conscience critique sur les contraintes structurelles dans leur communauté, identifier les conditions qui influencent leur vie et, parfois, formuler des stratégies permettant d'améliorer les enjeux qui les touchent, et ce, surtout en discutant entre eux et avec les animateurs;

2) Relations significatives : les Maisons de jeunes offrent des espaces aux adolescents dans lesquels ceux-ci peuvent se rassembler et ont la chance de développer et de maintenir des relations significatives avec leurs pairs avec des jeunes adultes (animateurs) et parfois avec d'autres membres de leur communauté;

3) Participation démocratique aux prises de décision : les Maisons de jeunes offrent des occasions aux adolescents de prendre la parole sur des enjeux qui les touchent ainsi que sur les activités dans lesquelles ils s'impliquent, mais elles ne leur permettent pas toujours de participer de manière démocratique dans la prise de décision quotidienne les concernant;

4) Participation active aux processus de changement : les pratiques des Maisons de jeunes n'encouragent pas tout à fait les adolescents à être des participants actifs dans le processus de changement et permettent difficilement à ce qu'ils puissent expérimenter divers rôles et développer diverses habiletés en matière d'organisation et d'actions communautaires;

5) Considération des adolescents comme acteurs clés : les Maisons de jeunes semblent également avoir de la difficulté à considérer les adolescents comme des acteurs de premier plan dans l'amélioration des enjeux dans leur communauté et ont tendance à davantage mettre de l'avant les idées et les initiatives des adultes décideurs plutôt que celles des jeunes.

Cette étude permet alors de souligner l'importance d'assurer une cohérence entre la mission des Maisons de jeunes d'aider les adolescents à devenir des citoyens critiques, actifs et responsables et les pratiques qui sont mises en œuvre concrètement dans l'organisme. Il serait intéressant que les Maisons de jeunes développent un cadre pratique à partir des cinq principes mentionnés ci-haut visant à encourager l'engagement civique des adolescents qui fréquentent un organisme communautaire

jeunesse. Ce cadre pratique, sur lequel les décideurs et les animateurs des Maisons de jeunes pourraient se référer et s'appuyer, permettrait possiblement à cette organisation de favoriser l'application de ces principes et la réponse à leur mission. Il serait également pertinent que la place et le rôle des animateurs soient considérés dans ce cadre pratique. On constate dans mon étude que les animateurs sont, comme les adolescents, freinés dans leur pouvoir d'action. Comme ils accompagnent les jeunes sur une base quotidienne, il serait bénéfique de réfléchir au rôle qu'ils pourraient jouer pour favoriser l'engagement civique des jeunes. Par exemple, on pourrait leur reconnaître formellement un rôle d'intermédiaire ou de médiateurs pour faciliter les interfaces avec l'équipe de gestion, la communauté et pour ultimement aider les jeunes à se rendre jusqu'au bout d'un processus d'engagement civique.

L'étude soulève justement l'importance de prendre en considération le point de vue des adolescents et de leur permettre d'exprimer leurs préoccupations et leurs idées. Elle souligne surtout l'importance de donner aux jeunes un réel pouvoir dans le processus décisionnel de l'organisme de manière à ce qu'ils puissent avoir un réel impact dans leur milieu basé sur leurs propres initiatives. Ainsi, dans une optique de favoriser l'engagement civique des adolescents, l'implication concrète de ces derniers dans les différentes démarches de développement d'un nouveau cadre pratique s'avérerait fondamentale.

Aucune étude ne s'était penchée jusqu'à maintenant sur la perception des adolescents et des différents acteurs en Maisons de jeunes quant à la manière dont ces organismes contribuent à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Ainsi, mon projet de recherche a permis de mieux comprendre l'expérience des adolescents qui fréquentent une MDJ et des différents acteurs à partir de leur point de vue. La méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche permet de reconnaître les participants comme des agents actifs dans la coconstruction

de connaissances concernant leur propre situation. De plus, le *Focus group* inspiré de la méthode *Photovoice* est une méthode qui encourage la prise de pouvoir des adolescents en leur donnant la possibilité de prendre la parole par rapport à des problématiques locales qui les touchent directement (Wang et al., 1998).

En vue d'approfondir les connaissances en lien aux enjeux soulevés dans mon étude, il serait intéressant de réaliser une recherche-action en contexte de Maisons de jeunes en s'assurant de respecter les cinq principes visant à encourager l'engagement civique des adolescents qui fréquentent un organisme communautaire jeunesse. Dans cette étude, les adolescents seraient appelés non seulement prendre la parole sur des problématiques qui les touchent, mais également à formuler des solutions avec les acteurs en MDJ et l'équipe de recherche. Ils pourraient alors s'impliquer dans la mise en œuvre de ces actions de manière à ce qu'ils puissent vivre les changements souhaités. En s'intéressant, encore une fois, au vécu des adolescents et des autres acteurs du milieu tout au long de cette expérience, je crois que ce type d'étude permettrait de mieux comprendre le processus d'engagement civique chez les adolescents et ses effets sur le bien-être des jeunes, de leur communauté ainsi que sur le fonctionnement de l'organisme.

CONCLUSION

Les adolescents sont souvent perçus et décrits de manière négative. Ils se sentent fréquemment traités injustement, voire méprisés par les figures d'autorité et par les adultes en général. Les résultats obtenus suggèrent également que les adolescents sont souvent vus comme un groupe n'étant pas intéressé et pas en mesure de s'engager civiquement. Ils se sentent ainsi souvent ignorés et exclus dans les prises de décisions qui les concernent aux niveaux individuel et collectif.

Les adolescents sont pourtant capables de s'engager civiquement. Les résultats obtenus montrent qu'ils ont le désir de développer des liens significatifs et un sentiment d'appartenance avec leurs pairs et les adultes qui les entourent et qu'ils ont la volonté de contribuer positivement au bien-être de leur communauté. Les adolescents sont sensibilisés à plusieurs enjeux sociaux et politiques (les inégalités sociales et économiques, le racisme, l'immigration, l'environnement, etc.) et ils sont en mesure de développer une opinion politique et civique. Ils s'impliquent d'ailleurs au sein de différentes activités civiques (organisation d'événements, écriture de musique engagée, etc.) et participent à des actions politiques (manifestation, pétitions écrites, etc.). Les adolescents ont des préoccupations d'ordre individuel, mais aussi d'ordre collectif et ils témoignent d'une conscientisation des contraintes structurelles dans leur communauté et des impacts que celles-ci peuvent avoir sur les gens qui y vivent.

Cette étude met de l'avant le manque d'occasions et d'espaces offerts aux jeunes pour que ceux-ci puissent s'engager civiquement et prendre la parole, et ce, surtout pour les adolescents venant de milieux marginaux et de quartiers plus défavorisés. En réponse à ce manque d'occasions, les résultats de cette étude suggèrent que les Maisons de jeunes ont plusieurs bases qui leur permettraient d'être des espaces civiques importants pour les adolescents et spécialement pour les jeunes racisés et/ou vivant dans un contexte socioéconomique défavorisé. Situées au

cœur des quartiers où vivent les adolescents, les Maisons de jeunes sont un lieu familier où ils peuvent se rassembler, écouter de la musique, utiliser un ordinateur, jouer, « *chiller* » et dans lequel ils peuvent discuter avec aisance d'enjeux qui touchent leur vie et celle de leur communauté. En étant un espace dans lequel se trouvent des activités et des infrastructures dédiées aux adolescents, elles ont le potentiel de favoriser le sentiment des jeunes d'être importants et inclus dans leur communauté et, par ricochet, leur désir de vouloir y contribuer positivement (Hart, 2009). Les Maisons de jeunes permettent également aux adolescents de côtoyer de jeunes adultes avec qui ils partagent une identité culturelle et avec qui ils développent des liens significatifs. Les résultats de cette étude montrent que les animateurs jouent un rôle de premier plan dans l'engagement civique des adolescents. En se souciant sincèrement d'eux, de leur vécu et de ce qui est important pour eux, ils arrivent à créer un environnement de confiance, à leur proposer des activités civiques basées sur leurs intérêts et à les impliquer plus facilement dans celles-ci.

Il semble toutefois y avoir un décalage entre la mission des Maisons de jeunes et certaines pratiques mises en place qui ont plutôt l'effet inverse d'encourager leur engagement civique.

Comme le mentionne une animatrice en Maison de jeunes :

(...) on devrait répondre à cette mission-là. J' pense pas que toutes les choses sont mises en place pour le faire. (...) j' pense que à partir du moment où les jeunes disent qu'ils veulent quelque chose pis que tu le prends pas en considération, tu t'en fous pis tu passes à côté bin t'u n'es pas en train de répondre à ta mission. Comme je disais tantôt, ce n'est pas de mauvaise foi, mais en tant qu'équipe, en tant qu'organisme communautaire tout le monde bénéficierait de retourner à la mission. Pour qui tu travailles ? Pour les jeunes (Entrevue_A8).

Les résultats mettent en lumière que la structure décisionnelle de l'organisme à l'étude repose grandement sur un processus top down et s'inscrit dans une tendance adultiste dans

laquelle les idées et les propositions venant des jeunes ont peu de place pour émerger et sont difficilement concrétisées. Les résultats montrent que malgré la mise en place d'un conseil-jeunes et d'une place réservée sur le CA, les adolescents n'ont pas réellement de pouvoir décisionnel au sein de leur Maison de jeunes. Les adolescents ont alors l'impression que leur voix et leurs préoccupations ne sont pas écoutées et prises au sérieux, qu'ils sont exclus des processus et des structures principalement basés sur les intérêts des adultes qui les composent et que les décideurs ne sont pas intéressés à entendre les enjeux qui sont importants pour eux et encore moins intéressés d'agir au regard de ceux-ci (Harris et al., 2010). En raison de plusieurs expériences d'échec et leur manque de pouvoir d'agir sur ce qu'ils vivent au sein de l'organisme et dans leur communauté, les adolescents perdent espoir en des changements possibles et deviennent moins portés à vouloir s'engager. Leur expérience en Maison de jeunes peut donc reproduire celle qu'ils vivent dans la société en général.

Si, à prime à bord, les gens qui travaillent auprès des adolescents ne croient pas en leur capacité et en leur potentiel, ces derniers risquent moins de croire en eux-mêmes et en leur pouvoir d'agir et d'inciter un changement. Pour mieux encourager l'engagement civiquement des adolescents qui les fréquentent, il serait important que les Maisons de jeunes considèrent ces derniers comme des acteurs de premier plan dans l'amélioration des enjeux de leur communauté ainsi que comme des participants actifs dans le processus de changement. Cette étude met en lumière l'importance de prendre au sérieux et de respecter les idées et les préoccupations amenées par les adolescents en Maisons de jeunes, l'importance de leur donner un réel pouvoir dans le processus décisionnel de l'organisme ainsi que l'importance de leur permettre d'avoir un véritable impact de changement dans leur milieu et surtout de vivre ou de voir les résultats de leur engagement.

RÉFÉRENCES

- Adsett, M. (2003). Change in political era and demographic weight as explanations of youth 'disenfranchisement' in federal elections in Canada, 1965–2000. *Journal of Youth Studies*, 6(3), 247-264. <https://doi.org/10.1080/1367626032000138246>
- American Psychological Association. (2022). *Civic engagement*. <https://www.apa.org/education-career/undergrad/civic-engagement>
- Avenue des jeunes. (2016). *Rapport annuel 2015-2016*. <http://avenuedesjeunes.com/#>
- Ballard, P. J., Muscatell, K. A., Hoyt, L. T., Flores, A. J., & Mendes, W. B. (2021). An experimental laboratory examination of the psychological and physiological effects of civic empowerment: A novel methodological approach. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 50(1), 118-142. <https://doi.org/10.1177/0899764020933360>
- Barber, B. L., Eccles, J. S., & Stone, M. R. (2001). Whatever happened to the jock, the brain, and the princess?: Young adult pathways linked to adolescent activity involvement and social identity. *Journal of Adolescent Research*, 16(5), 429-455. <https://doi.org/10.1177/0743558401165002>
- Bastedo, H. (2015). Not 'one of us': Understanding how non-engaged youth feel about politics and political leadership. *Journal of Youth Studies*, 18(5), 649-665. <https://doi.org/10.1080/13676261.2014.992309>
- Benson, P. L., Scales, P. C., Hamilton, S. F., & Sesma, A., Jr. (2006). Positive youth development: Theory, research, and applications. In R. M. Lerner et W. Damon (Eds.), *Handbook of child psychology: Theoretical models of human development* (6th ed., Vol. 1, pp. 894-941). John Wiley & Sons Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470147658.chpsy0116>

- Bergeron-Leclerc, C. & Dallaire, B. (2009). Modèle de suivi intensif dans la communauté et pratiques de proximité. Dans M. Clément, L. Gélinau & A.-M. McKay (Eds.), *Proximités : lien, accompagnement et soin* (pp. 259-283). Presses de l'Université du Québec.
- Beugré, A.-C., Goyette, M., & Jetté, C. (2012). *Évaluation et consolidation des pratiques d'intervention en maison de jeunes - Site : La Galerie*. CREVAJ - ENAP.
- Binder, A., Heiss, R., Matthes, J., & Sander, D. (2021). Dealigned but mobilized? Insights from a citizen science study on youth political engagement. *Journal of Youth Studies*, 24(2), 232-249. <https://doi.org/10.1080/13676261.2020.1714567>
- Blais, A., & Loewen, P. (2011, January). *Youth electoral engagement in Canada*. Elections Canada. https://www.elections.ca/res/rec/part/youeng/youth_electoral_engagement_e.pdf
- Blandford, A., Taylor, D., & Smit, M. (2015). Examining the role of information in the civic engagement of youth. *Proceedings of the Association for Information Science and Technology*, 52(1), 1-9. <https://doi.org/10.1002/pra2.2015.145052010021>
- Blos, P. (1962). *On adolescence: A psychoanalytic interpretation*. Free Press of Glencoe.
- Bobek, D., Zaff, J., Li, Y., & Lerner, R. M. (2009). Cognitive, emotional, and behavioral components of civic action: Towards an integrated measure of civic engagement. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 30(5), 615-627. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2009.07.005>
- Boisvert, Y., Hamel, J., & Molgat, M. (Eds.). (2000). *Vivre la citoyenneté : identité, appartenance et participation*. Liber.
- Caron, C. (2018). La citoyenneté des adolescents du 21^e siècle dans une perspective de justice sociale : pourquoi et comment ? *Lien social et Politiques*, 80, 52-68. <https://doi.org/10.7202/1044109ar>

- Cédelle, L. (2020, 2 juillet). *Le surcroît d'abstention des jeunes accentue le problème posé à la démocratie*. Le Monde. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/07/02/anne-muxel-le-surcroit-d-abstention-des-jeunes-accentue-le-probleme-pose-a-la-democratie_6044899_3232.html
- Chalifour, J., Goyette, M., & Jetté, C. (2012). *Évaluation et consolidation des pratiques d'intervention en maison de jeunes - Site : Maison de Jonquière*. CREVAJ - ENAP.
- Checkoway, B. (2013). Education for democracy by young people in community-based organizations. *Youth & Society*, 45(3), 389-403. <https://doi.org/10.1177/0044118X11419535>
- Chong, S. T., Farquharson, K., Choy, E. A., Lukman, Z. M., & Mokhtar, M. K. (2011). Enhancing youth civic engagement and generalized trust through bonding social capital among friends. *Pertanika Journal of Social Science and Humanities*, 19(Spec. issue), 57-64.
- Clément, M.-È, Moreau, J., & Léveillé, S. (2014). *Regard mixte sur certaines particularités et retombées de l'approche de la pédiatrie sociale telle qu'implantée au Québec et sur son intégration dans le système actuel des services sociaux et de santé* (projet no 2012-DJ-164587). Gouvernement du Québec, Fonds de recherche du Québec – Société et culture. https://institutpediatriesociale.com/wp-content/uploads/2020/04/RapportScIntegral_2012-DJ-164587_Clement_M-E-2.pdf
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2015). *Psychologie de l'adolescence* (4^e éd.). Chenelière Éducation.
- Côté, D., & Gratton, D. (2014). L'approche ethnographique : illustration dans le contexte de la réadaptation en santé mentale. In M. Corbière & N. Larivière, (Eds.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (pp. 51-72). Presses de l'Université du Québec.

- Crean, H. F. (2012). Youth activity involvement, neighborhood adult support, individual decision making skills, and early adolescent delinquent behaviors: Testing a conceptual model. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 33(4), 175-188. <https://doi.org/10.1016/j.appdev.2012.04.003>
- Crocetti, E., Jahromi, P., & Meeus, W. (2012). Identity and civic engagement in adolescence. *Journal of Adolescence*, 35(3), 521-532. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2011.08.003>
- da Conceição Taborda-Simões, M. (2005). L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? *Bulletin de psychologie*, 479(5), 521-534. <https://doi.org/10.3917/bupsy.479.0521>
- Davis, A. L., & McQuillin, S. D. (2021). Supporting autonomy in youth mentoring relationships. *Journal of Community Psychology*, 50(1), 329-347. <https://doi.org/10.1002/jcop.22567>
- Delli Carpini, M. X. (2000). GenCom: Youth, civic engagement, and the new information environment. *Political Communication*, 17(4), 341-349. <https://doi.org/10.1080/10584600050178942>
- Drouin Busque, G. (2004). *Cadre de référence en matière d'action communautaire*. Secrétariat à l'action communautaire autonome, Ministère de l'Emploi, de la Solidarité social et de la Famille. <http://sourceosbl.ca/resource/file/cadre-de-r%C3%A9f%C3%A9rence-en-mati%C3%A8re-daction-communautaire>
- Dubé, B. (2018, 2 avril). *La faible participation des jeunes aux élections : une tendance qui s'accroît*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1092806/faible-participation-jeunes-elections-dge-tournee>

- Dubé, N. (2000). *Étude sur les maisons de jeunes, membres du Regroupement des maisons de jeunes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine*. Direction de la santé publique Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.
- Eccles, J. S., Barber, B. L., Stone, M., & Hunt, J. (2003). Extracurricular activities and adolescent development. *Journal of Social Issues*, 59(4), 865-889. <https://doi.org/10.1046/j.0022-4537.2003.00095.x>
- Edwards, J. L. (2007). *An examination of undergraduate civic engagement participation, political beliefs and party affiliation* [Doctoral dissertation]. University of Maryland, MD. <https://drum.lib.umd.edu/bitstream/handle/1903/7168/umi-umd-4542.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Élections Québec. (2022). *Historique du taux de participation électorale*. <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/vote/taux-participation.php#no9>
- Emerson, R. M., Fretz, R. I., & Shaw, L. L. (2011). *Writing ethnographic fieldnotes* (2nd ed.). University of Chicago Press.
- Evans, S. D. (2007). Youth sense of community: Voice and power in community contexts. *Journal of Community Psychology*, 35(6), 693-709. <https://doi.org/10.1002/jcop.20173>
- Fenn, N., Robbins, M. L., Harlow, L., & Pearson-Merkowitz, S. (2021). Civic engagement and well-being: Examining a mediational model across gender. *American Journal of Health Promotion*, 35(7), 917-928. <https://doi.org/10.1177/08901171211001242>
- Fernandes, A., Proença, T., Ferreira, M. R., & Paço, A. (2021). Does youth civic engagement enhance social and academic performance? *International Review on Public and Nonprofit Marketing*, 18(2), 273-293. <https://doi.org/10.1007/s12208-020-00272-1>

- Flanagan, C., & Levine, P. (2010). Civic engagement and the transition to adulthood. *The Future of Children*, 20(1), 159-179. <https://doi.org/10.1353/foc.0.0043>
- Flanagan, C., & Van Horn, B. (2001). *Youth civic engagement: Membership and mattering in local communities. Focus*. 4-H Center for Youth Development, University of California.
- Foisy, D. (2013). *De l'aide à l'engagement civique, modèle de trajectoires de participation citoyenne: le cas des maisons de quartier de l'Outaouais* [Doctoral dissertation]. Université d'Ottawa, ON.
- Freud, A. (1958). Clinical studies in psycho-analysis (research project of the hampstead child-therapy clinic). *Proceedings of the Royal Society of Medicine*, 51(11), 983-947.
- Gagnon, E. (2021, 12 novembre). *L'écriture ethnographique : narration et généralisation* [communication orale]. Association pour la recherche qualitative.
- Gaudreault, A. (2011, mai). *Portrait des maisons de jeunes de la Montérégie*. Regroupement des maisons de Jeunes du Québec – section Montérégie. <http://extranet.santemonteregie.qc.ca/userfiles/file/ressources/ressources-communautaires/Portrait-MDJ-110531-FINAL-DIFFUSION.pdf>
- Genzuk, M. (2003). *A synthesis of ethnographic research*. Center for Multilingual, Multicultural Research.
- Ginwright, S. (2007). Black youth activism and the role of critical social capital in black community organizations. *American Behavioral Scientist*, 51(3), 403-418. <https://doi.org/10.1177/0002764207306068>

- Ginwright, S., & Cammarota, J. (2007). Youth activism in the urban community: Learning critical civic praxis within community organizations. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 20(6), 693-710. <https://doi.org/10.1080/09518390701630833>
- Godard, J., Duval, M., Sabourin, C., & Smard, P. (2002, mai). *La Maison des jeunes du Témiscamingue : un portrait des pratiques de développement local*. Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/46924>
- Gordon, H. R., & Taft, J. K. (2011). Rethinking youth political socialization: Teenage activists talk back. *Youth & Society*, 43(4), 1499-1527. <https://doi.org/10.1177/0044118x10386087>
- Goyette, M., Jetté, C., & Saulnier, M. (2013). *Les pratiques des maisons de jeunes au Québec : engagement des jeunes et défis de l'organisation communautaire jeunesse*. CREVAJ ENAP. <http://archives.enap.ca/bibliotheques/2013/09/030564898.pdf>
- Greissler, E., Lacroix, I., & Morissette, I. (2018). Les cadres de la participation citoyenne en milieu de vie: le discours des jeunes en difficulté. *Lien social et Politiques*, (80), 190-209. <https://doi.org/10.7202/1044116ar>
- Hall, G. S. (1905). *Adolescence: Its psychology and its relation to physiology, anthropology, sociology, sex, crime, religion and education* (Vol. 2). D. Appleton.
- Harding, N., & Kostera, M. (2021). Doing ethnography: Introduction. In M. Kostera & N. Harding (Eds.), *Organizational ethnography*. Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781786438102.00005>
- Hardy, S. A., Pratt, M. W., Pancer, S. M., Olsen, J. A., & Lawford, H. L. (2011). Community and religious involvement as contexts of identity change across late adolescence and emerging

adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 35(2), 125-135.

<https://doi.org/10.1177/0165025410375920>

Harris, A., Wyn, J., & Younes, S. (2010). Beyond apathetic or activist youth: 'Ordinary' young people and contemporary forms of participation. *YOUNG*, 18(1), 9-32. <https://doi.org/10.1177/110330880901800103>

Hart, S. (2009). The 'problem' with youth: Young people, citizenship and the community. *Citizenship Studies*, 13(6), 641-657. <https://doi.org/10.1080/13621020903309656>

Henn, M., & Foard, N. (2012). Young people, political participation and trust in Britain. *Parliamentary Affairs*, 65(1), 47-67. <https://doi.org/10.1093/pa/gsr046>

Henn, M., Weinstein, M., & Forrest, S. (2005). Uninterested youth? Young people's attitudes towards party politics in Britain. *Political Studies*, 53(3), 556-578. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9248.2005.00544.x>

Hur, M. H. (2006). Empowerment in Terms of Theoretical Perspectives: Exploring a Typology of the Process and Components across Disciplines. *Journal of Community Psychology*, 34(5), 523-540. <https://doi.org/10.1002/jcop.20113>

Jugert, P., Eckstein, K., Noack, P., Kuhn, A., & Benbow, A. (2013). Offline and online civic engagement among adolescents and young adults from three ethnic groups. *Journal of Youth and Adolescence*, 42(1), 123-135. <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9805-4>

Kahne, J., & Middaugh, E. (2008, February). *Democracy for some: The civic opportunity gap in high school*. Center for Information and Research on Civic Learning and Engagement (CIRCLE). <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED503646.pdf>

- Kimberlee, R. H. (2002). Why don't British young people vote at general elections? *Journal of Youth Studies*, 5(1), 85-98. <https://doi.org/10.1080/13676260120111788>
- Lacharité, C., & Gagnier, J.-P. (Eds.). (2009). *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action*. Gaëtan Morin.
- Le Bossé, Y., & Dufort, F. (2001) Le pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des communautés : une autre façon d'intervenir. In F. Dufort & J. Guay (Eds.), *Agir au coeur des communautés : la psychologie communautaire et le changement social* (pp. 75-115). Presses de l'Université Laval.
- Lemay, L. (2009). Le pouvoir et le développement du pouvoir d'agir (empowerment) : un cadre d'intervention auprès des familles en situation de vulnérabilité. In C. Lacharité & J.-P. Gagnier (Eds.), *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action* (pp. 102-127). Gaëtan Morin.
- Lerner, J. V., Phelps, E., Forman, Y., & Bowers, E. P. (2009). *Positive youth development*. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology: Individual bases of adolescent development* (pp. 524-558). John Wiley & Sons Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy001016>
- Lerner, R. M. (2004). *Liberty: Thriving and civic engagement among America's youth*. SAGE Publications.
- Lerner, R. M., Alberts, A. E., & Bobek, D. L. (2007). *Thriving youth, flourishing civil society: How positive youth development strengthens democracy and social justice*. Bertelsmann Stiftung. https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/Projekte/Jungbewegt/Downloads/Fachexpertisen/ShortPaper_Lerner.pdf

- Lerner, R. M., Dowling, E. M., & Anderson, P. M. (2003). Positive youth development: Thriving as the basis of personhood and civil society. *Applied Developmental Science, 7*(3), 172-180. https://doi.org/10.1207/S1532480XADS0703_8
- Lerner, R. M., Lerner, J. V., Almerigi, J. B., Theokas, C., Phelps, E., Gestsdottir, S., Naudeau, S., Jelicic, H., Alberts, A., Ma, L., Smith, L. M., Bobek, D. L., Richman-Raphael, D., Simpson, I., Christiansen, E. D., & von Eye, A. (2005). Positive youth development, participation in community youth development programs, and community contributions of fifth-grade adolescents: Findings from the first wave of the 4-H Study of Positive Youth Development. *The Journal of Early Adolescence, 25*(1), 17-71. <https://doi.org/10.1177/0272431604272461>
- Leroux, K. (2005). Nonprofits as civic intermediaries: The role of community-based organizations in promoting political participation. *Urban Affairs Review, 42*(3), 410-422. <https://doi.org/10.1177/1078087406292257>
- Lévesque, B. (1994). L'institutionnalisation et le financement des services de proximité au Québec. *Coopérative et développement, 26*(2), 83-104.
- Levine, P., & Youniss, J. (2006). *Youth civic engagement: An institutional turn*. Center for Information and Research on Civic Learning and Engagement (CIRCLE). <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED491132.pdf>
- Loader, B. D., Vromen, A., & Xenos, M. A. (2014). The networked young citizen: Social media, political participation and civic engagement. *Information, Communication & Society, 17*(2), 143-150. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2013.871571>

- Ludden, A. B. (2011). Engagement in school and community civic activities among rural adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(9), 1254-1270. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9536-3>
- Lundy, L. (2007). 'Voice' is not enough: Conceptualising Article 12 of the United Nations Convention on the Rights of the Child. *British Educational Research Journal*, 33(6), 927-942. <https://doi.org/10.1080/01411920701657033>
- Mahoney, J. L. (2000). School extracurricular activity participation as a moderator in the development of antisocial patterns. *Child Development*, 71(2), 502-516. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00160>
- Matthews, H. (2001). Citizenship, youth councils and young people's participation. *Journal of Youth Studies*, 4(3), 299-318. <https://doi.org/10.1080/13676260120075464>
- McFarland, D. A., & Thomas, R. J. (2006). Bowling young: How youth voluntary associations influence adult political participation. *American Sociological Review*, 71(3), 401-425. <https://doi.org/10.1177/000312240607100303>
- Metzger, A., Alvis, L. M., Oosterhoff, B., Babskie, E., Syvertsen, A., & Wray-Lake, L. (2018). The intersection of emotional and sociocognitive competencies with civic engagement in middle childhood and adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 47(8), 1663-1683. <https://doi.org/10.1007/s10964-018-0842-5>
- Mercier, C., Bourque, D., & St-Germain, L. (2009). *Participation citoyenne et développement des communautés au Québec : enjeux, défis et conditions d'actualisation*. Université du Québec en Outaouais, Alliance de recherche Université-Communauté/Innovation sociale et développement des communautés. https://www.consortium-mauricie.org/file/aruc_seminaire-participation-citoyenne.pdf

- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2010). *Manuel de référence sur la protection de la jeunesse*. Gouvernement du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2010/10-838-04.pdf>
- Moeller, J., Kühne, R., & De Vreese, C. (2018). Mobilizing youth in the 21st century: How digital media use fosters civic duty, information efficacy, and political participation. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 62(3), 445-460. <https://doi.org/10.1080/08838151.2018.1451866>
- Ninacs, W. A. (2003). *L'empowerment et l'intervention sociale*. Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine. https://bv.cdeacf.ca/EA_PDF/1159.pdf
- Omoto, A. M., & Snyder, M. (2002). Considerations of community: The context and process of volunteerism. *American Behavioral Scientist*, 45(5), 846-867. <https://doi.org/10.1177/0002764202045005007>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012a). Chapitre 6 - L'équation intellectuelle du chercheur. In P. Paillé & A. Mucchielli (Eds.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 117-138). Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012b). Chapitre 11 - L'analyse thématique. In P. Paillé & A. Mucchielli (Eds.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Armand Colin.
- Palmer, C. (2001). Ethnography: A research method in practice. *International Journal of Tourism Research*, 3(4), 301-312. <https://doi.org/10.1002/jtr.332>
- Pammett, J. H., & LeDuc, L. (2003, March). *Explaining the turnout decline in Canadian federal elections: A new survey of non-voters*. Elections Canada.

- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. SAGE Publications.
- Pearson, A., Goyette, M., & Jetté, C. (2012). *Évaluation et consolidation des pratiques d'intervention dans la Maison des jeunes L'Hôte maison à Montréal*. CREVAJ - ENAP.
- Penner, L. A. (2002). Dispositional and organizational influences on sustained volunteerism: An interactionist perspective. *Journal of Social Issues*, 58(3), 447-467. <https://doi.org/10.1111/1540-4560.00270>
- Pierre, A. (2016). Mots choisis pour réfléchir au racisme et à l'anti-racisme. *Droits et libertés*, 35(2).
- Pontbriand, A., Jetté, C., & Goyette, M. (2012). *Évaluation et consolidation des pratiques d'intervention en maison de jeunes. Site Maison de jeunes de Beauharnois*. CREVAJ - ENAP.
- Quintelier, E. (2007). Differences in political participation between young and old people. *Contemporary Politics*, 13(2), 165-180. <https://doi.org/10.1080/13569770701562658>
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention: Toward a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology*, 15(2), 121-148. <https://doi.org/10.1007/BF00919275>
- Regroupement des maisons de jeunes du Québec. (2017). *Un peu d'histoire*. <https://rmjq.org/rmqj/a-propos/>
- René, M.-C. (2002, septembre). *Portrait des maisons de jeunes de la région de Lanaudière*. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Lanaudière. <http://www.santecom.qc.ca/BibliothequeVirtuelle/Lanaudiere/289475129X.pdf>

- Richards-Schuster, K., & Dobbie, D. (2011). Tagging walls and planting seeds: Creating spaces for youth civic action. *Journal of Community Practice*, 19(3), 234-251. <https://doi.org/10.1080/10705422.2011.595283>
- Rosenthal, C. S., Rosenthal, J. A., & Jones, J. (2001). Preparing for elite political participation: Simulations and the political socialization of adolescents. *Social Science Quarterly*, 82(3), 633-646. <http://www.jstor.org/stable/42955746>
- Sénéchal, J. (2003). *La contribution des maisons de jeunes de l'Outaouais urbain à la prévention des difficultés d'insertion socioprofessionnelle chez les jeunes* [Mémoire de maîtrise]. Université du Québec en Outaouais, QC.
- Shaffer, R. (1985). *Beyond the dispensary*. African Medical and Research Foundation.
- Sherrod, L. R., Flanagan, C., & Youniss, J. (2002). Dimensions of citizenship and opportunities for youth development: The what, why, when, where, and who of citizenship development. *Applied Developmental Science*, 6(4), 264-272. https://doi.org/10.1207/S1532480XADS0604_14
- Sherrod, L. R., & Lauckhardt, J. (2009). The development of citizenship. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology: Contextual influences on adolescent development* (3rd ed., Vol. 2, pp. 372-407). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9780470479193.adlpsy002012>
- Shiller, J. T. (2013). Preparing for democracy: How community-based organizations build civic engagement among urban youth. *Urban Education*, 48(1), 69-91. <https://doi.org/10.1177/0042085912436761>

- Taft, J. K., & Gordon, H. R. (2013). Youth activists, youth councils, and constrained democracy. *Education, Citizenship and Social Justice*, 8(1), 87-100. <https://doi.org/10.1177/1746197913475765>
- Vidal, M., & Horvais, J. (2021, 26 novembre). *Apprivoiser le journal de bord : l'outil de l'ethnographie* [vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=HvdyJXwa18o>
- Wang, C. C., & Burris, M. A. (1997). Photovoice: Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, 24(3), 369-387. <https://doi.org/10.1177/10901981970240030>
- Wang, C. C., Yi, W. K., Tao, Z. W., & Carovano, K. (1998). Photovoice as a participatory health promotion strategy. *Health Promotion International*, 13(1), 75-86. <https://doi.org/10.1093/heapro/13.1.75>
- Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches qualitatives, Hors série*, 3, 243-272. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Wanlin2.pdf
- Wong, N. T., Zimmerman, M. A., & Parker, E. A. (2010). A typology of youth participation and empowerment for child and adolescent health promotion. *American Journal of Community Psychology*, 46(1-2), 100-114. <https://doi.org/10.1007/s10464-010-9330-0>
- Wyness, M. (2009). Children representing children: Participation and the problem of diversity in UK youth councils. *Childhood*, 16(4), 535-552. <https://doi.org/10.1177/0907568209344274>

- Youniss, J., Bales, S., Christmas-Best, V., Diversi, M., McLaughlin, M., & Silbereisen, R. (2002). Youth civic engagement in the twenty-first century. *Journal of Research on Adolescence*, 12(1), 121-148. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.00027>
- Youniss, J., McLellan, J. A., & Yates, M. (1997). What we know about engendering civic identity. *American Behavioral Scientist*, 40(5), 620-631. <https://doi.org/10.1177/0002764297040005008>
- Zaff, J. F., Boyd, M., Li, Y., Lerner, J. V., & Lerner, R. M. (2010). Active and engaged citizenship: Multi-group and longitudinal factorial analysis of an integrated construct of civic engagement. *Journal of Youth and Adolescence*, 39(7), 736-750. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9541-6>
- Zaff, J. F., Kawashima-Ginsberg, K., Lin, E. S., Lamb, M., Balsano, A., & Lerner, R. M. (2011). Developmental trajectories of civic engagement across adolescence: Disaggregation of an integrated construct. *Journal of Adolescence*, 34(6), 1207-1220. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2011.07.005>
- Zaff, J. F., & Michelsen, E. (2001). *Background for community-level work on positive citizenship in adolescence: Reviewing the literature on contributing factors*. ERIC Clearinghouse.
- Zaff, J. F., Moore, K. A., Papillo, A. R., & Williams, S. (2003). Implications of extracurricular activity participation during adolescence on positive outcomes. *Journal of Adolescent Research*, 18(6), 599-630. <https://doi.org/10.1177/0743558403254779>
- Zukin, C., Keeter, S., Andolina, M., Jenkins, K., & Carpini, M. X. D. (2006). *A new engagement?: Political participation, civic life, and the changing American citizen*. Oxford University Press.

ANNEXE A

Guide d'entrevue individuelle auprès des animateurs, des membres de la direction et du CA

Guide d'entrevue semi-dirigée individuelle

Entrevue auprès des animateurs, gestionnaires, administrateurs

Date: _____

Initiales du/ de la
répondant(e)s: _____

(1) Objectif de l'entretien et signature du formulaire de consentement

- Présenter les objectifs de l'entretien
- Expliquer le formulaire de consentement et le faire signer.

Les objectifs

Cet entretien est réalisé dans le but d'explorer comment les animateurs, les gestionnaires ou les membres du conseil d'administration (CA) conçoivent l'engagement civique des adolescents dans notre société ainsi que de documenter le rôle des MDJ quant à l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent.

(2) Présentation

- Expliquer que nous consultons les animateurs/gestionnaires/membres du CA afin de documenter leur point de vue et d'avoir leur expertise concernant l'intervention en MDJ.
- L'idée est vraiment de les mettre dans un contexte dans lequel ils sont les experts.
- On termine en précisant que notre rôle sera celui de recueillir les propos.

*On débute l'enregistrement

*Dire sur l'enregistrement : entrevue auprès de _____ et dire les initiales du répondant

(3) Questions générales

- 1) Quel est votre rôle au sein de l'organisme ?
- 2) Parlez-moi des adolescents qui vivent dans le quartier Fournier et celui de Sacré-Cœur (leurs caractéristiques).
- 2) Quelles sont les caractéristiques des jeunes qui fréquentent les Maisons des jeunes ?
- 3) Quels sont leurs besoins ?

(4) Perceptions par rapport à l'engagement civique des adolescents

- 1) Selon vous, qu'elle est la place des adolescents dans la société en tant que citoyens (autant au sein de leur communauté que sur les plans municipal, provincial et fédéral)?
- 2) Selon vous, quelles sont les responsabilités des adolescents sur le plan civique (autant au sein de leur communauté que sur les plans municipal, provincial et fédéral)?

- 3) Selon vous, quelles sont les attitudes des adolescents concernant leurs responsabilités dans la société en tant que citoyen (autant au sein de leur communauté que sur les plans municipal, provincial et fédéral)?
- 4) Selon vous, quelles sont les habiletés des adolescents leur permettant (ou non) de participer au façonnement du bien commun ?
- 5) De quelle manière les adolescents peuvent-ils faire preuve d'engagement civique?
- 6) Pouvez-vous donner quelques exemples d'occasions offertes par la société (soit sur les plans académique, municipal, provincial, national ou encore international) qui permettent aux adolescents de s'engager dans leur société ou leur communauté en tant que citoyen?
- 7) Quels sont les facteurs qui contribuent à l'engagement civique des jeunes vivant dans les quartiers Fournier et Sacré-Coeur? À l'inverse, quels sont les facteurs qui font en sorte que les adolescents ne s'engagent pas sur le plan civique ?

(5) Perceptions par rapport au rôle de la MDJ quant à l'engagement civique des jeunes

- 1) Quelle est la mission des MDJ de l'Avenue des jeunes ? Quelles sont les activités offertes ?
- 2) Quelle est l'approche d'intervention préconisée ?
- 3) De quelle manière les MDJ remplissent-elles leur mission ?
- 4) De quelle façon les MDJ parviennent-elles à répondre aux besoins des jeunes ?
- 5) Quels sont les facteurs qui facilitent ou font obstacle à la réponse aux besoins des jeunes et à la mission de l'organisme ?
- 6) Selon vous, quel est le rôle des MDJ quant à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent ?
- 7) Selon vous, en MDJ, quels sont les facteurs qui facilitent ou qui font obstacle à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent?

ANNEXE B

Formulaire de consentement auprès des animateurs, des membres de la direction et du CA

Formulaire de consentement
Animateurs, gestionnaires et membres du CA

L'engagement civique des jeunes en Maisons de jeunes : étude s'intéressant à la perception des adolescents et des divers acteurs du milieu

Mélynda Cantin, Annie Bérubé et Vicky Lafantaisie
Département de psychoéducation et de psychologie

Nous sollicitons par la présente votre participation au projet de recherche en titre, qui vise à mieux comprendre le sens que les différents acteurs en Maison de jeunes (adolescents, animateurs, gestionnaires et membres du conseil d'administration) donnent à l'engagement civique des jeunes dans notre société ainsi que le rôle des Maisons de jeunes (MDJ) quant à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Ce projet est réalisé par Mélynda Cantin, étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'UQO, sous la direction d'Annie Bérubé et de Vicky Lafantaisie, professeures au département de psychoéducation et de psychologie de l'UQO et est subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que par les Fonds de recherche du Québec en société et culture. Celui-ci se déroulera sur une période d'environ 2 ans, soit à partir de la mi-octobre 2018 jusqu'à la fin août 2020. Les objectifs de ce projet de recherche sont :

- 1) D'explorer comment les jeunes, les animateurs, les gestionnaires et les membres du conseil d'administration (CA) conçoivent l'engagement civique des adolescents dans notre société.
- 2) De documenter le rôle des MDJ quant à l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent et de faire émerger les similitudes et les différences entre les perceptions de ces divers acteurs.

Votre participation à ce projet de recherche consistera, dans un premier temps, à une entrevue individuelle qui durera approximativement 1 heure. L'entretien sera enregistré sur bande audio afin de permettre la retranscription des réponses. Nous vous poserons des questions afin de recueillir votre point de vue concernant différents aspects de l'engagement civique des adolescents dans notre société. Nous discuterons aussi du rôle des MDJ dans la vie des adolescents qui les fréquentent et plus précisément par rapport à leur engagement civique. Lors de cette entrevue, il sera aussi question d'explorer les facteurs qui semblent contribuer à l'engagement civique des jeunes vivant dans les quartiers des MDJ et, à l'inverse, les facteurs qui semblent faire en sorte que les adolescents ne s'engagent pas sur le plan civique.

Votre participation consistera, dans un deuxième temps, à une entrevue de groupe entre l'ensemble des acteurs adultes participant à l'étude. La discussion de groupe sera, elle aussi, enregistrée sur bande audio afin de permettre la retranscription des données et durera approximativement 1 heure 30 minutes. Celle-ci a pour objectif de revenir sur les réponses

données par les adolescents concernant leur engagement civique et le rôle qu'occupe la Maison de jeunes dans leur vie. Vous serez invités à réagir aux conclusions présentées et à soulever les différences et les similitudes entre votre propre discours et celui des jeunes. Enfin, il sera aussi question d'explorer les stratégies de renforcement des facteurs facilitant leur engagement civique ainsi que les possibilités de changements quant aux défis que les jeunes auront soulevés. Les entrevues individuelles peuvent autant se faire en présentiel qu'en appel téléphonique ou via une plateforme telle que Zoom selon votre préférence. L'entrevue de groupe quant à elle se déroulera dans la salle de réunion d'une des MDJ de l'ADJ, soit au 10, rue Bériault.

Votre anonymat ne pourra pas être garanti, puisqu'une des deux méthodes de collecte de données auxquelles vous serez invités à participer est une entrevue de groupe focalisée qui implique la participation d'autres acteurs de l'organisme. Toutefois, la confidentialité de l'ensemble des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais⁵. Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Les données seront retranscrites et votre nom sera remplacé par un code de participant. Les résultats de groupe seront diffusés sous forme d'essai doctoral et de communications scientifiques.

À moins que vous ne consentiez à une utilisation secondaire tel que plus amplement décrit plus loin, les données recueillies ne seront utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent formulaire de consentement. Les documents en format papier, les enregistrements audios et les documents sous forme électronique seront conservés sous clé dans un bureau à accès limité ou seront protégés par un code d'accès. Ils seront détruits sept ans après la dernière collecte de données. Les résultats seront diffusés sous forme d'essai doctoral et de présentations lors de conférences scientifiques.

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans préjudice. Il y a peu de risques liés à votre participation. Toutefois, votre participation pourrait vous amener à vous poser des questions ou à avoir des réflexions sur votre façon d'intervenir auprès des jeunes. Si vous ressentiez le besoin d'en discuter, l'étudiante-chercheuse principale de ce projet ou l'une de ses directrices seront disponibles pour le faire.

Vous ne retirerez aucun avantage direct à participer à ce projet de recherche. Néanmoins, votre participation contribuera à l'avancement des connaissances au sujet des diverses perceptions quant à l'engagement civique des adolescents dans la société et du rôle des MDJ à cet égard. De plus, elle permettra possiblement d'identifier voire d'élaborer des pistes de stratégies d'actions ou d'interventions pouvant encourager l'engagement civique des jeunes dans leur communauté.

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Mélynda Cantin, étudiante au doctorat en psychologie clinique et responsable du projet de

⁵ Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

recherche (canm06@uqo.ca), Annie Bérubé (819-595-3900 poste 2547; courriel : annie.berube@uqo.ca) ou encore Vicky Lafantaisie (450-530-7616 poste 4429; courriel : vicky.lafantaisie@uqo.ca), toutes deux directrices de recherche et professeures à l'Université du Québec en Outaouais au Département de psychoéducation et de psychologie. Le projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique et de la recherche de l'UQO. Néanmoins, si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais (819-595-3900 poste 1781; courriel : andre.durivage@uqo.ca).

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheuses ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles.

Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devrez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer. Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Consentement à participer au projet de recherche :

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : _____ Signature du chercheur : _____

Date : _____

Utilisation secondaire des données recueillies

Avec votre permission, nous aimerions pouvoir conserver les données recueillies à la fin du présent projet, pour lequel vous êtes aujourd'hui invité à participer, afin de réaliser un second projet de recherche concernant l'engagement civique des adolescents dans le cadre d'une thèse de doctorat sous la responsabilité de Mélynda Cantin. Afin de préserver les données personnelles de votre enfant et son identité, les données seront anonymisées, c'est-à-dire qu'il ne sera plus possible à quiconque de pouvoir les relier à son identité. Nous nous engageons à respecter les mêmes règles d'éthique que pour le présent projet.

Il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour participer au présent projet de recherche. Si vous acceptez, vos données seront conservées pour une période de 7 ans après la fin du présent

projet et ensuite détruites.

Consentement à une utilisation secondaire :

- J'accepte que mes données soient conservées pour une utilisation secondaire dans le(s) domaine(s) suivant(s) : (*identifier dans quel(s) champ(s)*), sous la responsabilité de (*nom du chercheur*).
- Je refuse une utilisation secondaire des données que je vais fournir.

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : _____ Signature du chercheur : _____

Date : _____

ANNEXE C

Formulaire de consentement auprès des adolescents et de leurs parents

Formulaire de consentement Adolescents et leurs parents

L'engagement civique des jeunes en Maisons de jeunes : étude s'intéressant à la perception des adolescents et des divers acteurs du milieu

Mélynda Cantin, Annie Bérubé et Vicky Lafantaisie
Département de psychoéducation et de psychologie

Nous sollicitons par la présente la participation de votre enfant au projet de recherche *L'engagement civique des jeunes en Maison de jeunes : étude s'intéressant à la perception des adolescents et des divers acteurs du milieu*. Ce projet vise à mieux comprendre le sens que les adolescents, les animateurs, les gestionnaires et les membres du conseil d'administration des Maisons de jeunes donnent à l'engagement civique des jeunes dans notre société. Il vise aussi à documenter le rôle des Maisons de jeunes (MDJ) quant à l'engagement civique des adolescents qui les fréquentent. Cette recherche est réalisée par Mélynda Cantin, étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'UQO, sous la direction d'Annie Bérubé et de Vicky Lafantaisie, professeures au département de psychoéducation et de psychologie de l'UQO et est subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que par les Fonds de recherche du Québec en société et culture. Celle-ci déroulera sur une période d'environ 3 ans, soit à partir de la mi-octobre 2018 jusqu'à la fin août 2021. Les objectifs de ce projet de recherche sont :

- 1) D'explorer comment les jeunes, les animateurs, les gestionnaires et les membres du conseil d'administration (CA) conçoivent l'engagement civique des adolescents dans notre société.
- 2) De documenter le rôle des MDJ quant à l'engagement civique des jeunes qui les fréquentent

La participation de votre enfant à ce projet de recherche consistera, dans un premier temps, à ce qu'il participe à une rencontre de groupe avec les autres participant où nous allons discuter d'exemples de situations dans son quotidien (en lien avec la ville où il habite, son quartier, son école, sa famille ou ses amis) qui l'ont déjà affectées ou qui l'affectent encore aujourd'hui (des situations qui le dérangent, qui le rendent en colère, tristes, surpris ou encore déçu). Après cette rencontre, il aura une semaine pour prendre en photo des images illustrant des exemples de situations dans son quotidien (en lien avec sa ville, son quartier, son école, sa famille ou ses amis) qui l'ont déjà affectées ou qui l'affectent encore aujourd'hui (des situations qui le dérangent, qui le rendent en colère, triste, surpris ou encore déçu). Il pourra prendre ces photos soit avec son téléphone portable ou un appareil photo jetable qui lui sera donné. Au fur et à mesure qu'il prendra des photos, il pourra les envoyer en message privé sur le compte instagram de l'Avenue des jeunes. Après la semaine de prise de photos, l'étudiante responsable du projet de recherche

viendra récupérer les caméras jetables et les photos pour les imprimer en deux copies. Votre enfant sera alors invité à participer à un groupe de discussion enregistrée sur une bande audio afin de permettre la retranscription de leurs réponses. Il s'agira d'une discussion de groupe avec les autres participants concernant leurs photos. Celle-ci sera animée par l'étudiante-chercheure. Des questions ouvertes seront posées aux adolescents dans le but de mieux comprendre leurs perceptions sur différents enjeux dans leur communauté qu'ils auront eux-mêmes identifiés. Lors de cette discussion, l'étudiante-chercheure demandera aux participants de réfléchir en groupe à des actions qu'ils ont déjà posées ou qu'ils aimeraient posées dans le futur concernant ces enjeux. Par ailleurs, l'étudiante-chercheure leur demandera de réfléchir aux facteurs qui peuvent faire obstacle ou encore encourager les adolescents à poser des actions pour améliorer ou changer une situation qui l'a déjà affecté ou qui l'affecte encore aujourd'hui. Enfin, le rôle de leur MDJ concernant les actions qu'ils ont pu poser dans leur quotidien par rapport aux différents enjeux identifiés sera exploré avec eux au fil de la discussion. La durée de la première rencontre sera approximativement d'une heure et 30 minutes. Elles se dérouleront dans la MDJ que votre enfant fréquente, soit au 10, rue Bériault ou au 94, rue Mance. Au milieu des deux entrevues de groupe, une pause sera prise et l'enregistrement sera arrêté pour que les adolescents puissent se dégourdir un peu compte tenu de la longueur des entrevues.

L'anonymat de votre enfant ne pourra pas être garanti, puisque la méthode de collecte de données est une entrevue de groupe focalisée qui implique la participation d'autres adolescents. Toutefois, la confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais*. Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à l'identification de votre enfant. Les données seront retranscrites et le nom de votre enfant sera remplacé par un code de participant. Les résultats de groupe seront diffusés sous forme de rapport ou de communications scientifiques. Par ailleurs, lors de la diffusion des résultats de la recherche aucune photo pouvant mener à l'identification de votre enfant ne sera utilisée.

À moins que vous ne consentiez à une utilisation secondaire tel que plus amplement décrit plus loin, les données recueillies ne seront utilisées pour d'autres raisons que celles décrites dans le présent formulaire de consentement. Les documents en format papier, les photos, les enregistrements audios et les documents sous forme électronique seront conservés sous clé dans un bureau à accès limité ou seront protégés par un code d'accès. Ils seront détruits sept ans après la dernière collecte de données. Les résultats seront diffusés sous forme d'essai doctoral et de présentations lors de conférences scientifiques.

À la toute fin du projet de recherche, les adolescents ayant participé au projet auront l'occasion de décider s'ils souhaitent tenir ou non une ou plusieurs expositions de leurs photos et de leurs réponses qui auront été analysées préalablement. Dans la mesure où cette possibilité a lieu, ils pourront aussi décider s'ils désirent être présents lors de l'exposition.

* Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au *Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications*.

La participation de votre enfant à ce projet de recherche se fait de manière volontaire. Il sera entièrement libre de participer ou non, et de se retirer en tout temps sans préjudice (sans conséquence négative). Si, lors de la discussion de groupe, votre enfant décide de se retirer, il ne sera pas possible de détruire les informations qu'il aura déjà données, puisqu'elles vont être amassées sur le même enregistrement que les informations données par les autres adolescents. Néanmoins, en aucun cas le nom de votre enfant sera dévoilé dans l'étude. Seuls les extraits de verbatim (réponses des participants retranscrites) et les photos qui ne permettent pas d'identifier les enfants seront retenus. Il y a peu de risques liés à la participation de votre enfant. Toutefois, bien que les questions de la discussion de groupe aient été formulées de façon générale (c'est-à-dire en ne questionnant pas l'enfant sur sa situation personnelle), il est possible que votre enfant ressente certaines émotions (p. ex. joie, tristesse, colère) qui peuvent être désagréables. L'étudiante-chercheuse qui animera la discussion sera attentive aux signes d'inconfort des participants afin d'offrir un soutien si un malaise se présentait. Du fait de sa formation en psychologie clinique et de son expérience comme coordonnatrice et animatrice de camps de jours ainsi qu'animatrice en milieux communautaires, l'étudiante-chercheuse sera en mesure d'intervenir de manière appropriée. De plus, la discussion de groupe sera réalisée dans la Maison de jeunes de votre enfant, donc il y aura des animateurs qui seront sur place en cas de besoins.

Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée pour la participation de votre enfant au projet de recherche. Cependant, elle contribuera à l'avancement des connaissances au sujet de la perception des adolescents quant à leur engagement civique dans la société et le rôle des MDJ à cet égard. De plus, elle permettra possiblement d'identifier voire d'élaborer des pistes de stratégies d'actions ou d'interventions pouvant faciliter l'engagement civique des adolescents dans leur communauté.

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Mélynda Cantin, étudiante au doctorat en psychologie clinique et responsable du projet de recherche (canm06@uqo.ca), Annie Bérubé (819-595-3900 poste 2547; courriel : annie.berube@uqo.ca) ou encore Vicky Lafantaisie (450-530-7616 poste 4429; courriel : vicky.lafantaisie@uqo.ca), toutes deux directrices de recherche et professeures à l'Université du Québec en Outaouais au département de psychoéducation et de psychologie. Le projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique et de la recherche de l'UQO. Néanmoins, si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage, président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais (819-595-3900 poste 1781; courriel : andre.durivage@uqo.ca).

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant la participation de votre enfant au projet de recherche et indique que vous acceptez que celui-ci y participe. Par ailleurs, elle affirme qu'en tant que parent qui autorise la participation de son enfant, vous vous engagez à informer l'autre parent de la démarche. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'abandonner les droits de votre enfant et de libérer les chercheurs de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Votre enfant sera libre de se retirer en tout temps du projet de recherche sans conséquence négative. La participation de votre enfant devant être

aussi éclairée que votre décision initiale de le laisser participer au projet, vous et votre enfant devez en connaître toutes les conditions et conclusions au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devrez jamais hésiter à demander des explications ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant la participation de mon enfant à ce projet de recherche, j'inscris ma signature signifiant que j'accepte librement que mon enfant participe à l'étude et que je m'engage à informer l'autre parent de mon enfant de la démarche. Le formulaire est signé en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Consentement à participer au projet de recherche :

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du parent : _____ Signature du parent : _____

Date : _____

Nom du chercheur : _____ Signature du chercheur : _____

Date : _____

Utilisation secondaire des données recueillies

Avec votre permission, nous aimerions pouvoir conserver les données recueillies à la fin du présent projet, pour lequel votre enfant est aujourd'hui invité à participer afin de réaliser un second projet de recherche concernant l'engagement civique des adolescents dans le cadre d'une thèse de doctorat qui sera réalisée sous la responsabilité de Mélynda Cantin. Afin de garder les données personnelles de votre enfant et son identité, les données seront anonymisées, c'est-à-dire qu'il ne sera plus possible à quiconque de pouvoir les relier à son identité. Nous nous engageons à respecter les mêmes règles d'éthique que pour le présent projet.

Il n'est pas nécessaire d'autoriser ce volet pour participer au présent projet de recherche. Si vous acceptez, vos données seront conservées pour une période de sept ans après la fin du présent projet et ensuite détruites.

Consentement à une utilisation secondaire :

- J'accepte que mes données soient conservées pour une utilisation secondaire dans le(s) domaine(s) suivant(s) : (*identifier dans quel(s) champ(s)*), sous la responsabilité de (*nom du chercheur*).
- Je refuse une utilisation secondaire des données que je vais fournir.

Nom du participant : _____ Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du parent : _____ Signature du parent : _____

Date : _____

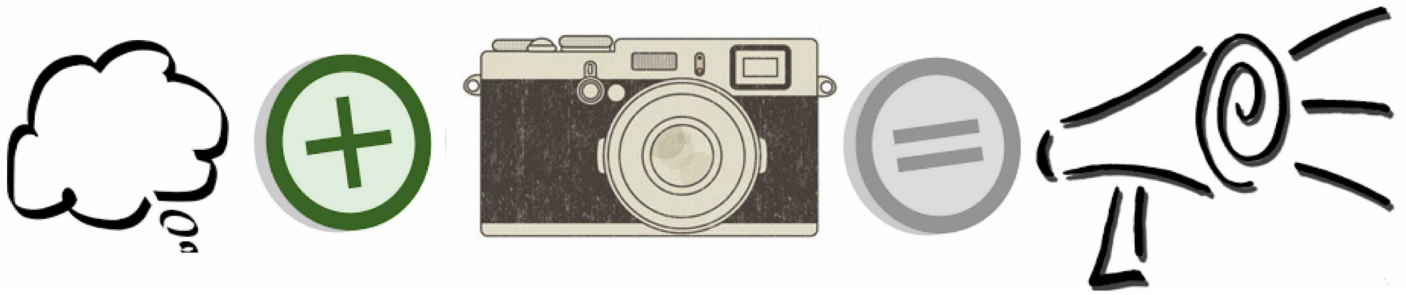
Nom du chercheur : _____ Signature du chercheur : _____

Date : _____

ANNEXE D

Fiches d'informations sur le projet de recherche remise aux adolescents

À vos marques, photographiez!



- Un appareil photo jetable de 27 expositions et un flash t'a été remis.
- Tu as une semaine pour prendre tes photos dans ton quartier, dans le restant de la ville de Gatineau, chez toi où à ta maison de jeunes.
- Tu peux prendre 7 photos de ton choix (n'importe quoi). Ces photos te seront remises et tu pourras les garder.

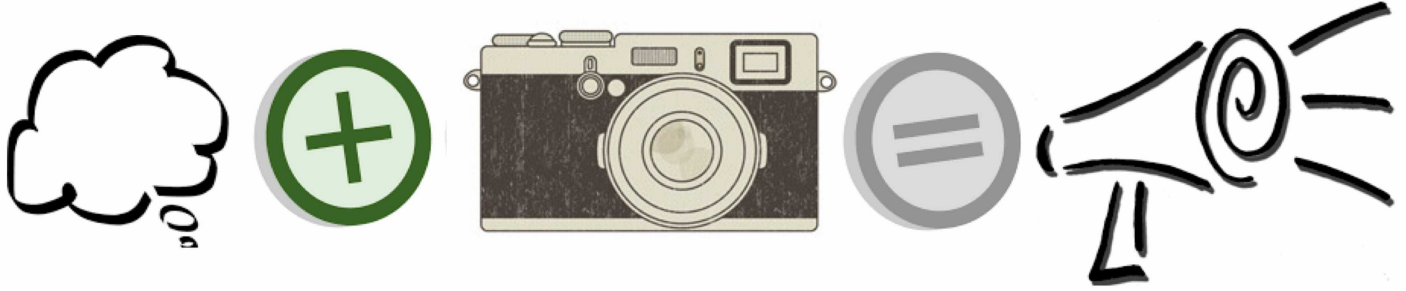
IMPORTANT :

- **Pour ce qui est des 20 autres photos:**
 - Tu dois prendre des photos qui représentent, selon toi, des situations ou des choses qui se passent autour de toi et qui te dérangent (qui te rendent triste, déçu, surpris ou en colère). Je te suggère de prendre environ 10 photos pour cette partie du projet.
 - Tu dois aussi prendre des photos qui représentent, selon toi, des actions, quelque chose que tu as déjà fait ou que tu aimerais faire pour améliorer les situations qui te dérangent. Je te suggère, encore une fois, de prendre environ 10 photos pour cette partie du projet.
- Dans les photos que tu prendras pour le projet, il ne doit pas y avoir de photos sur lesquelles on voit des visages (le tien ou celui des autres). Toutefois, tu peux prendre des photos où on voit des personnes de dos. Tu dois toujours demander l'accord des gens avant de les photographier.

Dans une semaine, je reviendrai chercher les appareils photo pour imprimer les photos. Je te donnerai à ce moment-là un rendez-vous pour une rencontre avec tous les autres jeunes de ta maison de jeunes qui participent aussi au projet. À cette rencontre, je vais pouvoir te donner tes photos imprimées. Tu pourrais alors garder tes 7 photos et nous discuterons des autres photos que tu auras prises.

Si tu as des questions d'ici une semaine (moment où je viendrai chercher les appareils photo) tu peux communiquer avec moi, Mélynda Cantin (étudiante responsable du projet de recherche) par téléphone ([REDACTED]) ou par courriel à l'adresse suivante: canm06@uqo.ca

À vos marques, photographiez!



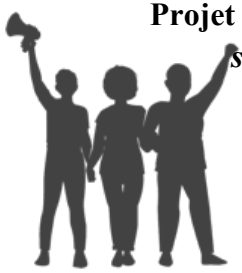
- Tu as une semaine pour prendre des photos avec ton cellulaire, soit dans ton quartier, dans la ville de Gatineau, chez toi où à ta maison de jeunes.
- Au fur et à mesure que tu prendras les photos, tu pourras les envoyer en message privé sur le compte Instagram de l’Avenue des Jeunes.

IMPORTANT :

- Tu dois prendre des photos qui représentent, selon toi, des situations ou des choses qui se passent autour de toi et qui te dérangent (qui te rendent triste, déçu, surpris ou en colère). Je te suggère de prendre environ 10 photos pour cette partie du projet.
- Tu dois aussi prendre des photos qui représentent, selon toi, des actions, quelque chose que tu as déjà fait ou que tu aimerais faire pour améliorer les situations qui te dérangent. Je te suggère, encore une fois, de prendre environ 10 photos pour cette partie du projet.
- Dans les photos que tu prendras pour le projet, il ne doit pas y avoir de photos sur lesquelles on voit des visages (le tien ou celui des autres). Toutefois, tu peux prendre des photos où on voit des personnes de dos. Tu dois toujours demander l’accord des gens avant de les photographier.

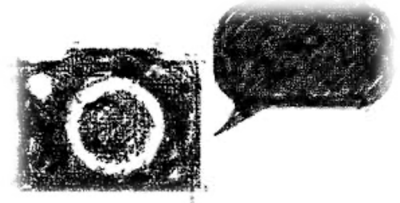
Après une semaine, j’imprimerai les photos que tu auras prises et envoyées au compte de l’avenue des jeunes. Je te donnerai aussi un rendez-vous pour une rencontre avec tous les autres jeunes de ta maison de jeunes qui participent aussi au projet. À cette rencontre, je vais pouvoir te donner tes photos imprimer et on va discuter des photos que tu auras prises.

Si tu as des questions d’ici une semaine (moment où je viendrai chercher les appareils photo) tu peux communiquer avec moi, Mélynda Cantin (étudiante responsable du projet de recherche) par téléphone (819-209-4170) ou par courriel à l’adresse suivante: canm06@uqo.ca



Projet de recherche *L'engagement civique des jeunes en Maisons de jeunes : étude s'intéressant à la perception des adolescents et de divers acteurs du milieu*

Rencontre d'information
Adolescents



Présentation de la chercheuse et de ses intérêts en recherche :

Ce projet est une idée de Mélynda Cantin, une étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'Université du Québec en Outaouais. Mélynda s'intéresse aux différents facteurs dans la vie des enfants et des adolescents qui peuvent avoir un impact sur leur développement et leur épanouissement. Dans ce projet de recherche, elle aimerait mieux comprendre le rôle des Maisons de jeunes (MDJ) dans la vie des adolescents. Elle aimerait aussi savoir quels sont les facteurs qui peuvent avoir un impact sur l'implication sociale des adolescents.

Les objectifs du projet de recherche :

Le projet de recherche a pour but de mieux comprendre deux choses :

La 1^{ère} : comment les différents acteurs en MDJ (adolescents, animateurs, gestionnaires et membres du conseil d'administration) perçoivent l'implication sociale des jeunes dans notre société?

La 2^e : quel est le rôle des MDJ par rapport à l'implication sociale des adolescents qui les fréquentent (des jeunes comme vous)?

Si je décide de participer au projet, qu'est-ce que j'aurai à faire?:

D'abord, il y aura une première rencontre dans ta maison de jeune. À cette rencontre, on va discuter en groupe d'exemples de situations dans ton quotidien (en lien avec la ville où tu habites, ton quartier, ton école, ta famille ou tes amis) qui t'ont déjà dérangé ou qui te dérangent encore aujourd'hui (des situations qui te rendent en colère, triste, surpris ou encore déçu).

Lors de cette discussion, Mélynda te demandera aussi de réfléchir en groupe à des choses que tu as déjà faites ou que tu aimerais faire par rapport à ces problèmes.

Après cette rencontre, tu auras une semaine pour prendre en photo des images qui représentent, selon toi, des situations ou des choses qui se passent autour de toi et qui te dérangent (qui te rendent triste, déçu, surpris ou en colère) ainsi que des photos qui représentent, selon toi, des actions, quelque chose que tu as déjà fait ou que tu aimerais faire pour améliorer les situations qui te dérangent. Tu pourras prendre ces photos soit avec ton téléphone portable ou un appareil photo jetable que nous allons te donner.

Au fur et à mesure que tu prendras des photos, tu pourras les envoyer en message privé sur le compte Instagram de l'Avenue des Jeunes. Dans le cas où tu aurais pris les photos avec une caméra jetable. Tu pourras ensuite remettre l'appareil à un animateur de ta maison de jeunes.

Après la semaine de prise de photos, Mélynda, l'étudiante responsable du projet de recherche, viendra récupérer les appareils jetables ou les photos pour les imprimer. Tu seras alors invité à participer à un groupe de discussion enregistré sur une bande audio. Il s'agira d'une discussion de groupe avec les autres participants concernant les images que vous aurez pris. Mélynda vous demandera de réfléchir aux facteurs qui peuvent vous empêcher ou vous encourager votre implication sociale. Durant cette rencontre, vous discuterez aussi de la place des MDJ dans votre vie et du rôle qu'elles peuvent avoir par rapport aux actions que vous avez pu poser dans votre quotidien en lien aux différents problèmes que vous avez identifiés au début du projet de recherche.

Les rencontres se dérouleront dans la MDJ que tu fréquentes, soit au 10, rue Bériault ou au 94, rue Mance. Au milieu des deux entrevues de groupe, une pause sera prise et l'enregistrement sera arrêté pour qu'on se dégourdisse un peu.

Résumé de ta participation au projet :



Ta participation à ce projet de recherche se fera sur une base volontaire. Tu seras entièrement libre de participer ou non, et de te retirer en tout temps sans préjudice (sans conséquence). Les informations qui seront recueillies au courant du projet demeureront confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à ton identification.

Si je suis intéressé à participer au projet, qu'est-ce que je dois faire:

Si tu es intéressé à participer au projet de recherche, tu dois remettre la lettre d'information concernant ta participation au projet de recherche et un formulaire de consentement qui te seront remis par un animateur de ta maison de jeunes. Demande à un de tes parents de lire attentivement ces deux documents et s'il est d'accord à ce que tu participes au projet, il doit signer le formulaire de consentement. Une fois qu'il

aura signé, tu devras ramener le formulaire de consentement signé et le donner à un animateur de ta maison de jeunes.

Nous espérons pouvoir compter sur ta collaboration dans le but d'améliorer les connaissances au sujet des diverses perceptions en lien à l'implication des adolescents dans la société et du rôle des MDJ à cet égard. De plus, ta participation permettra possiblement d'identifier voire d'élaborer des pistes de stratégies d'actions ou d'interventions pouvant faciliter l'implication sociale des adolescents dans ta communauté.

Merci pour ton attention ! 😊

ANNEXE E

Déclaration éthique



NUMÉRO DE DOSSIER :
2800
Cet espace est réservé au CÉR

1- TITRE

1.1 – Titre du projet de recherche ou de l'infrastructure financée
Veuillez définir tout sigle ou acronyme.

Projet (remplir les sections 2, 3, 4, 5, 7 et 8) :
L'engagement civique des jeunes en Maisons de Jeunes : étude s'intéressant à la perception des adolescents et des divers acteurs du milieu.

Infrastructure financée (remplir les sections 2, 5, 6 et 8) :

2- PERSONNE RESPONSABLE DU PROJET OU DE L'INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE

2.1 – Identification

Madame Prénom: Mélynda
 Monsieur Nom: Cantin

2.2 – Statut

Professeur Étudiant Code permanent: [REDACTED]
 Autre Précisez: Stagiaire postdoctoral Code permanent:

2.3 – Coordonnées

Adresse de correspondance: [REDACTED]	Département: Psychoéducation et psychologie
Adresse électronique: canm06@uqo.ca	Programme (ex.: Maîtrise en...): Doctomat en psychologie clinique
Téléphone: Jour: [REDACTED] Soir: [REDACTED]	Directeur/directrice de recherche: Annie Bérubé N° de poste: 2547

3- CO-CHERCHEURS

Nom	Statut (P) Professeur, (E) Étudiant (R) Personnel de recherche	Établissement

4- RENSEIGNEMENTS RELATIFS À UN PROJET DE RECHERCHE

(Veuillez remplir toutes les sections)

4.1 – Ce projet est-il financé? Veuillez définir tout sigle ou acronyme.	
<input type="checkbox"/> Oui. Par qui? : <input checked="" type="checkbox"/> Non	
4.2 – Unité budgétaire (si disponible)	
4.3 – Numéro d'octroi fourni par l'organisme subventionnaire	
4.4 – Ce projet est-il sous la responsabilité d'un autre établissement? Veuillez définir tout sigle ou acronyme.	
<input type="checkbox"/> Oui. Lequel? : <input checked="" type="checkbox"/> Non	
4.5 – Les projets soumis au CÉR doivent avoir fait l'objet d'une évaluation scientifique. Ce projet a fait l'objet d'une évaluation par :	
<input type="checkbox"/> un comité d'organisme subventionnaire	Lequel:
<input type="checkbox"/> un comité de recherche départemental	Lequel:
<input type="checkbox"/> le comité de la recherche et de la création de l'UQO	
<input type="checkbox"/> un pair	Lequel:
<input checked="" type="checkbox"/> un directeur de recherche	Lequel:
<input type="checkbox"/> autre	Lequel:
Si votre projet n'a pas fait l'objet d'une évaluation scientifique, veuillez en expliquer les raisons:	

5- RENSEIGNEMENTS RELATIFS AU FINANCEMENT D'INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE NE NÉCESSITANT PAS UN CERTIFICAT D'ÉTHIQUE.

5.1 – Nom de l'organisme subventionnaire Veuillez définir tout sigle ou acronyme.
5.2 – Numéro de l'unité budgétaire (si disponible)

6- DÉCLARATION DE CONFLIT D'INTÉRÊTS

- OUI**, je déclare qu'il existe un risque de conflit d'intérêts personnel ou institutionnel réel, potentiel ou apparent, et que j'ai complété le formulaire *Déclaration de conflit d'intérêts* qui se trouve à l'annexe B de la *Politique d'intégrité dans les activités de recherche et de création* et l'ai transmise aux personnes concernées.
- NON**, je déclare qu'il n'existe aucun risque de conflit d'intérêts personnel ou institutionnel réel, potentiel ou apparent tel que défini dans *Politique d'intégrité dans les activités de recherche et de création*.

7- PROJET DE RECHERCHE

(Cochez la case qui décrit le mieux votre situation)

SECTION A - ACTIVITÉS DE RECHERCHE NÉCESSITANT UN CERTIFICAT D'ÉTHIQUE
JE DÉCLARE QUE MON PROJET DE RECHERCHE EST:
<input checked="" type="checkbox"/> Une recherche menée avec des êtres humains par le biais d'une intervention, d'une interaction, d'une observation en milieu naturel ou la collecte de données confidentielles et personnelles sur des individus qui ne sont pas disponibles publiquement.
<input type="checkbox"/> Une utilisation secondaire de données (c'est-à-dire pour des fins autres que celles pour lesquelles elles ont été recueillies) qui contiennent de l'information qui peut permettre d'identifier un être humain ou un groupe et qui ne sont pas accessibles ni disponibles publiquement.
<input type="checkbox"/> Une recherche qui se situe à l'intérieur d'un programme ou d'un projet déjà approuvé par le Comité d'éthique de la recherche, mais pour lequel le chercheur (professeur ou étudiant) effectue un recrutement non prévu au projet initial.
<input type="checkbox"/> Une recherche qui comporte l'utilisation de renseignements nominatifs issus d'un projet préalablement approuvé ou d'une banque de données, mais dont l'information sera utilisée à des fins non prévues initialement, ou qui débordent des paramètres du consentement donné à l'origine.
<input type="checkbox"/> Autre - vous devez fournir le détail de vos activités de recherche:

SECTION B – ACTIVITÉS DE RECHERCHE NE NÉCESSITANT PAS UN CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

JE DÉCLARE QUE MON PROJET DE RECHERCHE EST:

- Une recherche qui a trait à une personnalité publique ou à un artiste vivant et qui repose sur des documents accessibles au public, sans que la personne concernée ne soit approchée directement;
- Un projet de recherche fondé exclusivement sur l'utilisation secondaire de renseignements anonymes ou de matériel biologique humain anonyme, à condition que les procédures de couplage, d'enregistrement ou de diffusion ne créent pas de renseignements identificatoires (EPTC2, article 2.4);
- Des activités artistiques qui intègrent essentiellement une pratique créative et qui ne font pas appel à une pratique créative en vue de recueillir auprès de participants des réponses qui seront ensuite analysées dans le cadre des questions liées au projet de recherche (EPTC2, article 2.6);
- Un sondage et/ou une étude de marché, réalisés sans recueillir des renseignements personnels et/ou confidentiels;
- Une étude d'assurance-qualité pour une entreprise ou une organisation, une étude comparative de performance ou étude de coûts d'utilisation;
- Une évaluation de rendement ou administration de tests effectués dans le contexte d'un cours ou d'un processus pédagogique régulier qui ne comporte aucun élément de recherche;
- Une analyse de politiques publiques, enquête journalistique, critique littéraire;
- Une étude strictement limitée à l'évaluation du rendement d'un organisme ou de son personnel;
- Autre – vous devez fournir le détail de vos activités de recherche:

Si vous avez coché l'une des cases apparaissant à la **Section A**, vous devez remplir une *Demande de certificat d'éthique pour une recherche avec des êtres humains ou avec des données secondaires*, selon le cas. Les formulaires sont disponibles à l'adresse www.uqo.ca/ethique

Si vous avez coché l'une des cases apparaissant à la **Section B**, vous n'avez pas à remplir une demande de certificat d'éthique. Si au cours de votre projet vous deviez modifier votre recherche par l'ajout de participants humains ou faire une utilisation secondaire de données qui permet d'identifier des sujets, vous devrez remplir une demande de certificat éthique et l'acheminer au secrétaire du comité d'éthique de la recherche avant de commencer et/ou de poursuivre vos activités.

B- SIGNATURES

Je déclare que toutes les informations fournies dans la présente Déclaration éthique sont exactes et complètes. Je m'engage à respecter les principes de protection des renseignements personnels, à informer les membres de mon équipe de recherche des règles de respect de ces principes et à leur faire signer un engagement à la confidentialité, le cas échéant.

SIGNÉ à (lieu) TUQU, le (date) 3 octobre 2017



Signature de la personne responsable de l'activité de recherche

Authentification électronique si transmission par MOODLE

Pour les projets des étudiants/étudiantes et des stagiaires postdoctoraux, la signature de la personne qui supervise l'activité de recherche est également requise.

SIGNÉ à (lieu) Gatineau, le (date) 5 octobre 2017

Reçu via Moodle

Signature du directeur ou de la directrice de recherche

Authentification électronique si transmission par MOODLE

SECTION RÉSERVÉE AU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

Numéro de dossier :

2800

Date : 05/10/2017

Signature :



SECTION RÉSERVÉE À L'ADMINISTRATION POUR L'OUVERTURE DU COMPTE

Unité budgétaire confirmée :

Date :

Signature :

ANNEXE F

Lettre d'autorisation de l'organisme à l'étude

Jacynthe Houde

Directrice générale intérimaire
Avenue des jeunes
10, rue Bériault, Gatineau, Québec, J8T 3P8
Téléphone (819) 778-0634

Comité d'éthique de la recherche de l'UQO
283, boulevard Alexandre-Taché
J8X 3X7/ Gatineau

Objectif : lettre d'autorisation au recrutement

Madame, Monsieur,

Je, soussignée, Jacynthe Houde, Directrice générale intérimaire de l'Avenue des jeunes donne l'autorisation à Mélynda Cantin, étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), de réaliser un projet de recherche dans le cadre de son essai doctoral au sein de l'organisme, et ce, en vertu des exigences du Comité d'éthique de la recherche de l'UQO.

En ce sens, après avoir pris connaissance des différents objectifs du projet de recherche, j'autorise cette étudiante à réaliser à recruter les adolescents fréquentant une des maisons de jeunes de l'Avenue des jeunes afin de permettre la réalisation d'un photovoix et d'une collecte de données lors d'une entrevue de groupe ainsi que les animateurs, les gestionnaires et les membres du CA de l'organisme dans le but de réaliser auprès d'eux une entrevue semi-dirigée individuelle et une entrevue de groupe focalisée.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.



Date : 2018-08-23